



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

D - H

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Humilité. Humiliation, connoissance de soi-même; orgueil, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75863](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75863)

turels impetueux, & étourdis, dont la vivacité toujours déreglée prévient la reflexion, & ne fert qu'à mettre dans un plus grand jour leur imprudence. Ces naturels sont long-temps jeunes; ils meurent tard; plusieurs même ne meurent jamais. Il y a des naturels foibles & timides, qui craignent, pour ainsi dire, le jour. Tout les effraye. Ils prennent les leçons pour des corrections. Les exemples les désespèrent. Combien de grands genies cachez, enfouis sous une obscure timidité! Il faut guerir cette foiblesse. On trouve des naturels gais & enjouez, qui ne demandent qu'à folâtrer & à rire. Ennemis de toute contrainte, ils ne songent qu'à se mettre au large. La correction les attriste peu, & les corrige encore moins. Tout les divertit jusqu'à la bagatelle, & la joye paroît jusques dans leur sérieux. D'autres sont d'un caractère tout différent. Sombres, rêveurs, melancoliques, à qui rien ne fait impression fautive de lumiere, une humeur noire prédomine. La raison dépend toujours de leur caprice. Il y a des naturels fâcheux, bourrus, opiniâtres; on n'en peut rien tirer que par machine. On diroit qu'un de leurs plaisirs est de déplaire. La mauvaise humeur fait le bizarre; & la petitesse d'esprit fait l'opiniâtre: l'un & l'autre ne sont gueres propres pour la vertu. Il se trouve des naturels si declarez, & dont le penchant est si rapide pour le mal, qu'il est bien difficile qu'on les reforme. A moins d'une main bien habile, l'éducation échoué. Il y a des temperamens déreglez qui pervertissent & corrompent les meilleurs alimens. Enfin il y a des cœurs si bien faits, il y a des ames si bien nées, des naturels si riches, si heureux, qu'on peut dire que la vertu leur coûte peu, & qu'ils ne laissent presque rien à faire à l'éducation. Mais qu'ils sont rares! encore ont-ils besoin de culture; le plus beau naturel est peu de chose, à moins qu'on n'ait soin de le perfectionner. Voilà les differens naturels sur lesquels il faut travailler. L'ouvrage est souvent ingrat, & il est toujours difficile, & dans cette diversité de naturels tous déreglez, quel choix ne faut-il pas sçavoir faire des remedes! *Le P. Croiset, dans ses Reflexions Chrétiennes, second Tome.*

Differentes humeurs qui se rencontrent, & qui rendent fa-

Il faut compter qu'il se trouve dans toutes les societez des gens mal-honnêtes, choquans dans leurs discours, & dans leurs manieres: les uns seront formalistes, inconstans, bizarres, contrarians: les autres aimeront à

railler, à médire, à critiquer, & à contrôler generalement toutes choses: d'autres seront médifans, envieux, jaloux, soupçonneux, pleins d'orgueil; ils voudront que tous les égards soient pour eux, & n'en auront pour personne. On en voit qui sont outrop entêtez, ou trop indifferens, ou trop passionnez, ou trop exacts, ou trop inconfiderez. En un mot, on doit être persuadé que de tant de personnes de differente humeur, qu'il faut voir, soit par des raisons de bienséance; soit par le rapport des conditions, ou les liaisons des familles: soit par la necessité des affaires ou des emplois, il arrive souvent qu'il n'y en a pas un, que l'on se fasse un plaisir de voir, & qui ne soit de mauvais commerce. Que faire donc alors, sinon de souffrir ces humeurs qui nous sont antipathiques, & observer ce précepte de l'Apôtre: *Alter alterius onera portate & sic adimplebitis legem Christi. 6.* Livre intitulé: *Education des Enfans, par Jean Pic.*

cheux le commerce avec le monde.

Ad Gal.

Le moyen leur de s'attirer l'estime & l'affection de tout le monde, c'est d'avoir l'humeur douce & accommodante avec toutes sortes de personnes, & se défaire de sa propre inclination, pour se conformer à celle des autres. Le Christianisme, & même la véritable honnêteté, ne demande pas que nous ne nous accommodions que de ceux dont l'humeur & le goût se rapporte au nôtre; elle s'étend generalement sur tout le monde, & ne se conforme pas moins aux personnes, à qui elle est inconnue, qu'à ceux qui y sçavent répondre par une mutuelle honnêteté. *Le même.*

Pour gagner l'affection de tout le monde, il faut s'accommoder avec toutes sortes d'humeurs.

Vous devez être persuadez, que vous ne pouvez être heureux dans le commerce de la vie qu'il ne vous en coûte, & que vous ne trouviez en votre chemin mille gens, qui ne vous plairont par aucun endroit, & pour qui vous ne sçauriez avoir ni estime, ni amitié. Il faut pourtant que vous viviez avec eux de la même maniere que s'ils vous plaisoient, & que si vous les approuviez en toutes choses; il n'y a que ce moyen pour avoir du repos & jouir de la paix. Les personnes sages sçavent s'accommoder avec ces gens-là, sans qu'il y aille rien de leur. Ou vous devez vivre absolument separez du reste des hommes, ou vous devez surmonter la delicatesse qui vous rend sensibles aux mauvaises humeurs des autres. *Le même.*

Pour vivre en repos & jouir de la paix, il faut s'accommoder à l'humeur d'autrui.

HUMILITÉ.

HUMILIATION, CONNOISSANCE DE SOI-MESME; Orgueil, &c.

AVERTISSEMENT.

L'Humilité a une liaison si étroite avec l'orgueil, qui est son contraire, avec la connoissance de soi-même, qui est la cause qui la produit, avec l'humiliation & la vie cachée & obscure, que je n'ai pas cru devoir les separez, ni en faire des titres differens, parce que par quelque endroit qu'on prenne ce sujet, les mêmes materiaux y doivent necessairement entrer. En effet, ceux qui prétendent inspirer des sentimens d'humilité à leurs Auditeurs, prétendent leur donner de l'horreur des vices qui sont opposez à cette vertu; & ceux qui veulent rabattre l'orgueil des superbes, doivent leur suggerer de puissans motifs pour s'humilier. Ainsi les mêmes materiaux doivent être communs à la vertu d'humilité, & aux vices qui lui sont opposez.

J'avoue que par la même raison j'aurois pu y joindre aussi l'ambition, & la vaine gloire; mais comme ces sujets fournissent assez d'eux-mêmes, nous en parlerons separez.

ment, & chacun aura sa place, dans l'ordre que je me suis prescrit; car ce seroit faire un discours trop vague, que de s'étendre sur toutes les especes d'orgueil, quoi qu'on les puisse indiquer en passant.

Ceux donc qui voudront faire quelque Discours sur l'humilité, sur l'orgueil, sur la connoissance de soi-même, sur les humiliations qui nous arrivent par les ordres de la Providence, ou par notre mauvaise conduite, trouveront ici assez de quoi remplir le dessein, dont ils auront fait choix; puisqu'il y a peu de sujets plus abondans, dont plus d'Auteurs ayent parlé, & en un mot, sur lequel on trouve plus de matériaux.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Deseins & Plans de Discours sur ce sujet.

- I. **L**E premier dessein, c'est de montrer les biens & les avantages que nous procure l'humilité, dont le premier est la paix du cœur, qui est sans contredit le plus grand de tous les biens naturels, que nous puissions souhaiter en ce monde. Le second est la grace, qui est le plus précieux de tous les biens surnaturels, & la source de tout notre bonheur. Le troisième est la gloire dans le Ciel, qui sera grande & éminente à proportion de notre humilité sur la terre.
- La premiere Partie. On ne jouira jamais d'une véritable paix, sans l'humilité. 1°. Parce que l'orgueil, l'ambition, & la passion de s'élever excitent mille troubles dans nous, & ne nous permettent pas de jouir du repos & de la paix. On n'est jamais content que l'on ne soit parvenu au comble de l'honneur: *Psal. 73. Superbia eorum ascendit semper.* Mais lorsque nos desseins ne réussissent pas, combien de dépit, de chagrins, d'amertumes de cœur? Or combien de projets déconcertez, de mesures rompuës, d'intrigues découvertes, & renduës inutiles? tout cela trouble notre paix. Vous avez ainsi voulu, ô mon Dieu! que toute affection déreglée fût son propre tourment, dit Saint Augustin; & lui-même se propose pour exemple, lorsqu'ayant une harangue flatteuse à faire à l'Empereur, il dépeint l'inquiétude où il étoit du succès qu'auroit cette pièce d'éloquence, d'où dépendoit sa réputation; au lieu qu'une ame humble, sans ambition, sans orgueil, est toujours paisible, tranquille, & contente. 2°. Parce que Dieu s'oppose & résiste aux desseins ambitieux des superbes: *Deus superbis resistit.* Un superbe ravit à Dieu la gloire qui lui est due, & Dieu ne souffre pas qu'il en jouisse lui-même; il veut en quelque maniere s'égaliser à Dieu: *Ascendam; & ero similis Altissimo:* & Dieu prend plaisir à l'humilier, & à l'abaisser; il veut s'élever jusqu'au trône de Dieu, & Dieu le fait descendre jusqu'aux abîmes de la confusion: *Verumtamen ad infernum detrahêris.* 3°. Si Dieu résiste aux superbes, les hommes n'y résistent pas moins; & de ce côté-là un orgueilleux n'est jamais en paix ni en repos. Comme il bute & choque tout le monde, il est aussi en bute à tout le monde; il veut s'élever au-dessus de ses égaux, & les égaux ne le pouvant souffrir, s'efforcent de l'abaisser. Ceux qui sont au-dessus de lui l'humilient, parce qu'il veut s'égaliser à eux; ceux qui sont au-dessous, parce qu'ils ne peuvent endurer le mauvais traitement qu'il leur fait. Il est armé contre tout le monde; tout le monde s'arme contre lui. Le moyen d'avoir la paix, c'est d'être humble, & de céder à tout le monde. L'exemple du superbe Aman vient ici fort à propos. Qui pourra troubler mon contentement, disoit
- cet orgueilleux, lorsque je serai élevé si haut, que rien ne me pourra nuire, & que je n'aurai à craindre ni l'envie, ni la puissance des hommes. Non vous ne serez pas content; un Mardochee que vous regardez comme un homme de néant, s'opposera à votre bonheur, & pendant qu'il ne daignera pas même vous saluer, vous compterez pour rien la faveur & la confiance de votre Prince, les charges & les dignitez que vous possédez, &c.
- Seconde Partie. L'humilité nous attire la grace, qui est le plus précieux de tous les dons surnaturels: *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* Ce qui se peut vérifier 1°. par plusieurs passages & exemples de l'Écriture, où l'on voit que Dieu remplit de ses dons & de ses graces un cœur vuide de lui-même. 2°. Les similitudes que les Saints Peres en apportent, vérifient la même chose. Les uns disent que Dieu dans la nature agit sur le néant, & en tire ses plus excellens ouvrages; & dans la grace, il remplit de ses dons une ame anéantie par les sentimens d'une profonde humilité. Les autres disent que comme les eaux coulent des montagnes, & s'arrêtent dans les lieux bas; de même les graces & toutes les faveurs du Ciel viennent comme tonde dans une ame humble; & au sentiment du Prophete, Dieu regarde de loin, & s'éloigne des choses élevées; au lieu qu'il s'approche, & regarde de près les lieux les plus bas. S. Augustin dit des merveilles sur ces paroles. 3°. On peut encore s'étendre sur la maniere d'agir de Dieu, qui comme il ne s'est servi que des plus foibles instrumens pour les plus grandes choses; de même, il ne se sert que des personnes humbles pour les plus grandes & les plus nobles entreprises, de crainte que les superbes ne s'en attribuent la gloire.
- Pour la troisième Partie. Que l'humilité nous procure la gloire, non seulement sur la terre à mesure qu'on la suit, mais encore dans le Ciel, où nous serons élevez à proportion de notre humilité sur la terre. Les témoignages de l'Écriture y sont formels, & ce sont des veritez qu'on ne peut contester.
- ON peut faire un discours sur l'humilité, de ce syllogisme, dont les deux propositions feront les deux parties, pour en tirer cette conclusion & cette conséquence morale, que nous ne sommes véritablement grands, qu'autant que nous sommes humbles.
- Premiere proposition. Nous sommes véritablement tels, que nous sommes au jugement de Dieu. Car les hommes ne peuvent être les juges de notre mérite, qu'ils ne connoissent point, & qu'ils ne peuvent même connoître. Nous-mêmes nous sommes encore moins équitables sur notre chapitre; notre amour propre nous aveugle, nous ne

Jacobi 4.

Psal. 73.

Jacobi 4.

Isaïa 14.

Ibidem.

II.

nous connoissons pas nous-mêmes ; notre orgueil nous fait croire que nous avons des qualitez & des perfections qui ne furent jamais en nous. Il n'y a que Dieu qui connoit le fond des cœurs, & le jugement qu'il porte de nous, est la regle infaillible de ce que nous sommes dans la verité, & de ce que nous valons.

Seconde proposition. Or nous ne sommes grands devant Dieu, qu'autant que nous sommes humbles ; c'est ce qui se prouve par l'Oracle de la verité même, qui rebute & méprise les superbes, & ne fait état que des humbles ; ce qu'on peut verifier par plusieurs exemples de l'Ecriture ; par le choix qu'il a toujours fait des personnes humbles pour les plus grandes actions ; par la communication qu'il leur fait de ses veritez, de ses lumieres, de ses graces, & de ses faveurs.

En tirant la conclusion & la consequence de ces deux propositions, qui est que nous ne sommes véritablement grands qu'autant que nous sommes humbles, on peut en faire une troisième verité ; sçavoir, que l'humilité est la véritable voye à la gloire & à la grandeur.

III. Nous pouvons nous considerer. 1. Par rapport à Dieu. 2. Par rapport aux autres hommes. 3. A ce que nous sommes en nous-mêmes.

Premierement. Par rapport à Dieu ; nous ne nous pouvons rien attribuer, nous avons tout de lui, Père, & la vie : Nous dépendons absolument de lui, & nous ne pouvons rien faire sans lui ; comment nous enorgueillir, & nous attribuer la gloire de la moindre chose ? Sans la grace, nous ne sçavons si nous lui sommes agréables ou non ; si nous ne le faisons point reprovez, &c.

Secondement. Par rapport aux autres ; à combien de personnes nous sommes inférieurs ; & de combien peu nous surpassons ceux à qui nous nous préferons.

Troisiéme. En nous considerant par rapport à ce que nous sommes. A combien de miseres sommes-nous sujets ; & le peu de vertu, & de bonnes qualitez que nous avons.

IV. Le Fils de Dieu a fait de l'humilité un précepte, & un conseil ; c'est ce que nous apprenons de l'exemple de Saint Jean-Baptiste, & des paroles de l'Evangile du troisiéme Dimanche de l'Avent, ou ce grand Saint, 1. refuse l'honneur qui ne lui est point dû, en ne voulant point être reconnu pour le Messie, qu'il n'étoit pas en effet. 2. En refusant même celui qui lui étoit dû, en asserant qu'il n'étoit ni Elie, ni Prophete.

Premier Point. C'est un précepte confondu avec tous les autres, comme l'orgueil est mêlé avec tous les autres vices. Sans l'humilité, le moyen de s'acquitter de ce que nous devons à Dieu ? De la foi, de la soumission à la divine Majesté, des devoirs de la Religion ? A l'égard du prochain, comment nous acquitter de nos obligations, d'obéir à nos superieurs, d'honorer nos maîtres, nos souverains, si l'on méprise tout le monde, & si l'on s'estime plus que les autres ; comment entretenir la societé civile ? L'humilité est le fondement de la Religion Chrétienne, & l'on ne peut douter, qu'en mille occasions elle ne soit de précepte.

Second Point. Elle n'est que de conseil en d'autres occasions ; mais voici ce que l'Evangile nous conseille, pour pratiquer cette

vertu. 1. Prendre toujours la dernière place. 2. S'estimer indigne de tout bien. 3. Souffrir les affronts avec joye & plaisir. Mais quand on parle ici d'humilité chrétienne, on n'entend pas parler de ces compliments de bienveillance, & de ces déférences qui sont en usage dans le monde.

PREMIEREMENT. Nous n'avons aucun sujet de nous élever. 1. Parce que nous n'avons rien de nous, & tout ce que nous avons, nous le tenons de Dieu. 2. Nous ne pouvons non plus rien de nous-mêmes.

Secondement. Nous avons tous les sujets du monde de nous humilier, soit que nous considerions ce que nous sommes, ou ce que nous avons ; nos miseres, nos vices, nos mauvaises inclinations, notre penchant au mal, l'incertitude de notre salut, &c.

1. Nous devons nous humilier dans la vûe des avantages & des perfections que nous avons. 2. Et encore beaucoup plus dans la vûe de nos imperfections & de nos pechez.

Trois puillans motifs nous obligent à pratiquer l'humilité.

Premierement. Nous trouvons notre grandeur & notre véritable gloire dans l'humilité & dans l'humiliation. 1. Parce qu'en cet état nous sommes certains que nous sommes plus semblables au Fils de Dieu. 2. Que Dieu s'approche de nous, & que nous approchons davantage de lui. 3. Que nous sommes plus propres à recevoir ses graces & ses faveurs.

Secondement. C'est le chemin le plus court & le plus sûr, pour acquerir la paix, & pour arriver au véritable bonheur. Les raisons en sont claires, & nous les avons rapportées ailleurs.

Troisiéme. Notre sainteté, & notre perfection consiste en cela.

1. AUTANT que Dieu hait les superbes, qu'il regarde comme ses ennemis qui lui déclarent la guerre, autant cherit-il les humbles, qu'il appelle les amis, qu'il comble de graces & de faveurs. 2. Dieu se sert des humbles pour faire éclater les plus grands effets de sa puissance ; il se comble en eux, parce qu'ils ne s'attribuent point la gloire de ces grandes actions. Au contraire, c'est envers les superbes qu'il fait paroître les plus terribles effets de sa justice. Un Nabuchodonosor, un Antiochus, &c.

CONTRE l'orgueil & les superbes. Comme Dieu leur resiste.

1. Les superbes veulent toujours s'élever, & acquerir toujours plus de gloire. *Superbia eorum ascendit semper.* Et Dieu se plaît à les humilier & à les confondre. 2. Ils ravissent à Dieu son bien, qui est sa gloire ; & Dieu leur refuse les biens & les graces qu'il donne si liberalement aux humbles. 3. Ils veulent dominer par tout, & l'emporter sur les autres ; & Dieu permet qu'ils soient l'objet du mépris de tout le monde, & qu'ils soient privez des avantages qu'ils poursuivent avec tant de passion.

1. L'HUMILITE attire Dieu en nous ; car son esprit, ses dons & ses graces ne reposent que dans les personnes humbles. 2. Elle nous élève à Dieu, & fait que nous lui sommes agréables, que nous approchons de lui avec confiance, & que nous en obtenons tout ce que nous voulons.

L'humilité est opposée à l'orgueil en

V.

VI.

VII.

VIII.

IX.

X.

XI.

XII.

XIII.

Psal. 73.

X.

XI.

trois choses. L'homme orgueilleux comme trois especes de lâcheté ; il est injuste, il est infidèle, il est ingrat. Il s'attribue une gloire qui ne lui appartient pas ; c'est une injustice. Il se revolte contre une autorité à laquelle il doit être soumis ; c'est une infidélité. Il veut jouir des biens qu'il a reçus, comme des biens qui lui sont propres ; c'est une ingratitude. C'est une ame basse qui cherche de l'honneur, & qui n'en a point ; qui ne trouvant en elle-même que miseres, s'agrandit comme elle peut des larcins de gloire qu'elle fait à Dieu ; & qui ne pouvant porter un peu de fortune fragile, s'élève contre son Souverain ; & se sert des bienfaits qu'elle en a reçus pour offenser son Bienfaiteur. L'humilité inspire des sentimens tout contraires.

1°. Elle fait que les hommes, & même les plus grands & les plus élevez reconnoissent & adorent la grandeur de Dieu. 2°. Qu'ils obéissent à la loi de Dieu, & se soumettent à ses ordres. 3°. Qu'ils reconnoissent les graces de Dieu ; en quoi consiste la gloire solide, & la véritable générosité. Tiré de M. Flechier, Sermon de la Cene.

1°. Nous ne connoissons pas ce que nous sommes, & c'est la cause de notre orgueil ; nous serions humbles, si nous nous connoissions nous-mêmes. 2°. Nous ne connoissons pas la qualité de notre orgueil, jusqu'où il va, la grandeur de ce mal, & l'énormité de ce vice. C'est le dessein de M. Bivoat, dans son Aven de la condamnation du monde.

XIII. 1°. LES sentimens d'humilité que nous devons avoir devant Dieu, dans la pensée de ses perfections infinies, & dans la vûe de notre bassesse. 2°. Les sentimens d'humilité que nous devons avoir devant les hommes.

XIV. LE FILS de Dieu nous a voulu tracer dans l'exemple du Publicain & du Pharisien, une vive image des differens effets de l'orgueil & de l'humilité.

1°. Dans le Pharisien ; Qu'il n'est point d'état plus dangereux ni plus à craindre qu'une fausse & présumptueuse justice. 2°. Dans le Publicain ; Qu'il n'est point de plus favorable disposition dans un grand pecheur, qu'une humble reconnoissance de ses pechez. M. de la Font, Sermon pour le 10. Dim. après la Pentecôte.

XV. 1°. ON peut faire voir que l'humilité nous abaisse pour nous élever. 2°. Que l'obscurité où elle nous cache, renferme quelque éclat. 3°. Que nous trouvons un véritable

honneur & une véritable gloire dans les mépris qui accompagnent l'humilité. Le P. Masson, onzième Sermon de l'Avent.

1°. Qu'il est absolument nécessaire à un Chrétien d'être humble. 2°. Qu'il n'est rien de plus raisonnable à un Chrétien que d'être humble. Essais de Sermons, pour le Dimanche de la Passion, troisième dessein, Tome 1. de la Dominiade.

Pour vous inspirer l'amour d'une vertu sans laquelle toute pieté n'est qu'illusion, je me propose de vous faire considerer l'humilité. 1°. Comme une vertu seconde, qui produit toutes les autres. 2°. Comme une vertu précieuse, qui est le principe de la véritable gloire. Essais de Sermons pour l'Avent.

LORSQUE les Docteurs de l'Eglise nous enseignent la maniere de connoître Dieu, ou de parler de ses grandeurs, ils disent qu'on le peut faire en deux façons. 1°. En disant ce qu'il est. 2°. En disant ce qu'il n'est pas. Par une raison contraire, nous ne scaurions mieux faire connoître la bassesse du Chrétien, & les motifs qu'il a de s'humilier, qu'en disant ce qu'il est, & ce qu'il n'est pas ; c'est ce que fait le grand Saint Jean-Baptiste, dans la réponse qu'il donne aux Juifs, qui lui avoient demandé qui il étoit. Entrons dans ces deux grands motifs de l'humilité chrétienne : Ce que vous êtes, & ce que vous n'êtes pas. Ce qui fera le partage de ce Discours.

SECON Saint Bernard, il y a deux sortes d'humilité. Une humilité d'esprit & de verité, & une humilité de cœur & d'affection. Par la premiere, nous apprenons à connoître notre néant ; & à nous juger dignes de mépris.

Par la seconde, nous apprenons à mépriser les honneurs du monde, & à rechercher tout ce qui peut nous enantir devant lui. Tiré des Discours Chrétiens, Discours sur l'orgueil & sur l'humilité.

IL y a comme trois degrez, par lesquels l'esprit d'orgueil tâche de conduire les superbes jusques au comble de l'orgueil. Le premier est de les prévenir d'une folle opinion qu'ils sont quelque chose. Le second, est de leur faire accroire qu'ils sont plus que les autres. Le troisième, est de leur persuader qu'il n'y a rien au-dessus d'eux. Au premier, il les aveugle ; au second, il les rend injustes ; au troisième, il les rend impies.

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, Sermon 10. De Verbis Domini, fait voir que l'humilité est la vertu que le Fils de Dieu nous a particulièrement enseignée, & qu'elle est le fondement de tout l'édifice spirituel.

Le même, Sermon 38. de Verbis Domini, montre que le Fils de Dieu ne nous a pas appris à faire des miracles, mais à être humbles.

Le même, Sermon 12. de Verb. Apost. montre la même chose ; & qu'il a été notre maître, non par sa puissance, mais par son humilité. Il traite encore le même sujet au livre, de sancta Virginitate, chap. 35. Et au chap. 36. du même livre, il montre comme le même Sauveur a reçu favorablement les humbles.

Le même, Traité 55. sur Saint Jean, mon-

tre que le Fils de Dieu a été un parfait modele d'humilité. Et au Traité 58. il montre que l'humilité doit paroître dans nos œuvres.

Le même, lib. 14. de Civit. Dei, c. 13. montre comme l'humilité nous élève, & comme l'orgueil nous abaisse.

Le même, Sermon 8. de l'Epiphanie, montre que toute la sagesse chrétienne consiste dans l'humilité.

Le même, Epi. 56. ad Dioscorum, montre que la premiere & la plus nécessaire de toutes les vertus, est l'humilité.

Le même, au livre des cinquante Homelies, Homelie 50. montre combien l'orgueil déplaît à Dieu, & comme il se plaît à abaisser les superbes.

Le même, ou plutôt l'Auteur du livre, de

saluta.

salutaribus documentis, rapporte assez au long les fruits de l'humilité & de l'orgueil, & les differens effets de l'un & de l'autre.

Le même, *lib. 14. c. 14. de Civit. Dei*, montre que le plus pernicieux & le plus détestable orgueil est celui, par lequel on veut excuser ses pechez, tel que fut celui du premier homme.

Le même, *Traité 25. sur Saint Jean*, montre que le véritable remede de notre orgueil, est l'exemple du Fils de Dieu.

Le même, au *livre de Spiritu & anima*, montre que le moyen d'être humbles, c'est de considerer ce que nous sommes à l'égard du bien & du mal; & le penchant que nous avons à l'un & à l'autre.

Le même, dans le même livre, parle de la connoissance de soi-même, qui est le moyen d'acquiescer l'humilité.

Le même, sur le Pseaume 32. parle du Publicain & du Pharisien de l'Evangile, & fait voir la profonde humilité de l'un, & l'orgueil insupportable de l'autre.

Le même, sur le Pseaume 49. expliquant ces paroles: *Arguam te, & statuum contra faciem tuam*, montre combien la vûe de nos pechez nous doit humilier.

i. Reg. 2. Saint Gregoire, *lib. 2. in Reg.* sur ces paroles: *Magnificatus est puer Samuel in conspectu Domini*, montre que personne n'est grand devant Dieu, s'il n'est humble, & s'il ne devient enfant.

Le même, *livre 27. sur Job*, chap. 27. montre qu'il ne peut y avoir de véritable science, ni de sagesse sans l'humilité.

Le même, *Homil. 7. in Evangel.* montre que celui qui veut être grand, doit avoir de bas sentimens de lui-même.

Le même, *livre 36. sur Job*, ch. 17. montre que chacun doit préférer les autres à soi-même, & s'estimer le moindre de tous.

Le même, *livre 4. sur les Rois*, fait l'éloge de l'humilité, & montre que les plus grands & les plus vertueux, sont les plus humbles.

Le même, *Homelie 7. sur les Evangiles*, montre que sans l'humilité on travaille inutilement à acquiescer des vertus, & à faire de bonnes œuvres.

Le même, *livre 19. sur Job*, c. 13. parle contre ceux qui s'enorgueillissent de leurs bonnes actions, ou de la victoire de leurs vices.

Saint Chrysostome, *Serm. 3. sur le chap. 1. de Saint Matthieu*, montre que l'humilité doit sanctifier toutes nos bonnes actions.

Le même, *Sermon 62. sur le même Evangile*, fait voir par l'exemple de Saül & de David que l'orgueil abaisse les hommes, & que l'humilité les élève.

Le même, *Sermon 65. fait voir qu'il n'est rien de si grand qu'un homme humble*, ni de si bas qu'un superbe. A quoi il ajoute que l'humble est toujours dans la paix, & que le superbe est déchiré par ses passions.

Le même, dans l'*Homelie 29. sur Saint Matthieu*, dans la septième sur l'*Epître aux Philippiens*, & dans la 23. sur la *Genese*, dit de belles choses sur l'humilité.

Le même, *Homelie 27. sur l'Epître aux Hebreux*, exhorte les Chrétiens à être humbles comme le Publicain de l'Evangile.

Saint Jérôme, *Epist. 1. ad Demetriadem*, exhorte cette Dame à bien connoître les vertus, & à distinguer la véritable humilité d'avec la fausse, par les caractères qui leur sont

propres, & qu'il marque dans cette Epître.

Saint Basile, *Homil. 9. in Psalm. 33.* montre quelle est la véritable humilité, & combien cette vertu est rare.

L'Auteur des Sermons, *ad fratres in Eremito*, qui est parmi les Ouvrages de Saint Augustin, dit beaucoup de belles choses sur l'orgueil & sur l'humilité.

Saint Cyrille, dans le sixième livre sur *S. Jean*, en parle.

Cassien au *livre 4. & 12. de ses Institutions*, traite ce sujet.

Saint Ambroise, *Epist. 44. ad Const.* montre que plusieurs ont l'apparence de l'humilité, mais n'en ont pas la vérité.

Saint Bernard a fait un beau *Traité des degrez de l'humilité*.

Le même, *Sermon 4. Si permiffus est*, parle amplement de l'humilité de la sainte Vierge, & des maux que cause l'orgueil.

Le même, *Sermon 16. sur les Cantiques*, Et au *Sermon 34. Au Sermon, de Verbis Domini*. Et dans l'*Epître 87. ad Ogerium*. Au *Sermon 34. sur les Cantiques*. Et dans l'*Epître 42. ad Henricum Archiepiscopum Senonensem*, parle encore de cette vertu.

Saint François de Sales, dans le *livre de l'Introduction à la Vie Devote*, 3. part. ch. 4. en fait un long & solide discours.

Les Livres spirituels, & autres.

Le P. Louïs de Grenade en dit de tres-belles choses, en parlant des remedes contre l'orgueil, des dangers & des malheurs, auxquels les superbes sont exposez.

Saint Bonaventure, dans l'un de ses *Traitez spirituels*, parle de la necessité, & des avantages de l'humilité pour la reformation des bonnes mœurs.

Richard de Saint Victor.
Le P. Jacobus Alvarés, *Tome 2. liv. 4. a ramassé ce que les Saints Peres ont dit de plus solide sur cette matiere.*

Le Cardinal Bona.
Theophilus Bernardinus, *de perseverantia Religiosa*, *lib. 3. c. 4.*

Eusebius Nierembergius, *in Dactrimis Affectibus*, *lib. 3. Doct. 4. c. lib. 2. de adorat. c. 14. 16. 17. 19. & 20.*

Petrus Sanchez, *in regno Dei*.
L'Ecole de Jesus-Christ de M. Pean, c. 21.

Les fondemens de la Vie spirituelle, composez des plus beaux endroits du *livre de l'Imitation de Jesus-Christ*.

Le P. Dozenne, dans la *Morale de Jesus-Christ*.

Le P. Nepveu, dans le *livre de l'Esprit du Christianisme*, & dans les quatre *Tomes de ses Reflexions*.

Le P. Saint-Jure, dans le *livre de la Connoissance*, & de l'amour de Notre-Seigneur.

Le P. Croiset, a parlé amplement de l'orgueil au *Tome 2. de ses Reflexions Chrétiennes*.

Le P. Guilloré, dans les *Illusions sur la Vie spirituelle*.

Joannes Rusbroschius, *in lib. de princip. virtut.*
Raynerius de Pisis in *Pantheol.*

Il y a peu de *Livres spirituels qui ne parlent de l'Humilité*.

Le P. Louïs de Grenade, *Sermon pour le 16. Dimanche après la Pentecôte*. Et dans le premier *Sermon sur la fête de Saint Thomas d'Aquin*.

Les Pécors cécus.

Le P. Delingendes a deux *Sermons sur ce sujet*. Le premier pour le *Mardi*; & le second pour le *Mercredi d'après la seconde fête*.

maine de Carême. Dans le premier il rapporte les motifs que nous avons de nous humilier. Et dans le second, les différentes espèces d'humilité, les degrez, & les actes de cette vertu.

Le P. Catillon, dans son Aventure.
M. de la Volpilliere, Tome 2.
L'Auteur des Discours Moraux.
M. Biroat, Discours 8. de son Aventure, où il montre l'orgueil du monde condamné par l'humilité du Fils de Dieu dans l'Incarnation.
Le Dictionnaire Moral, Tome 3. a deux Discours sur ce sujet, & plusieurs Reflexions.
Les Essais de Morale, Tome 5. sur le troisième Dimanche de l'Aventure.

Le P. Texier, Sermon pour le 16. Dimanche après la Pentecôte, parle de l'honneur mondain, & montre combien le desir en est pernicieux.

L'Abbé de la Trappe, dans deux Conférences; l'une pour le cinquième Dimanche de l'Aventure, & l'autre pour le dixième après la Pentecôte.

L'Abbé de Monmorel en parle en deux Homelies; l'une pour le troisième Dimanche de l'Aventure, & l'autre pour le dixième après la Pentecôte.

Le P. la Pesse, 5. Tome de ses Sermons, en a un sur l'humilité, où il montre que c'est la vertu des grandes ames.

M. Joly, dans ses Oeuvres mêlées, dans un Discours sur l'Esprit de la Religion, parle de l'humilité, & de l'orgueil.

Le même, dans ses Prônes, Tome 1. sur le premier Dimanche d'après les Rois.

M. Eléclier, Sermon pour le jour de la Cène, fait voir que les personnes élevées en dignité, sont obligées d'être humbles.

M. Lambert, dans l'Année Evangelique, Homelie pour le troisième Dimanche de l'Aventure.

M. Fromentiere, Evêque d'Aire, Sermon du Lundi de la Semaine sainte, fait voir la nécessité de l'humilité Chrétienne.

Le P. Masson, Prêtre de l'Oratoire, onzième Sermon de l'Aventure.

M. de la Font, dans ses Entretiens Ecclesiastiques, Entretien pour le dixième Dimanche après la Pentecôte.

L'Auteur des Discours Chrétiens, pour le 10. Dimanche après la Pentecôte, a un Discours sur l'orgueil, & sur l'humilité d'esprit & de cœur.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans l'Aventure, a un Sermon sur l'humilité.

Le même, dans le premier Tome des Sermons particuliers, en parlant du lavement des pieds, parle encore de l'humilité.

Le P. Louis de Grenade, dans ses Lieux Communs.

Busée, in *Vividario*. Titul. *Humilitas*.

Le même, in *Panario*. Titul. *Superbia*.

Labatha en a fait plusieurs Chapitres.

Peraldus, Bercorius, *Summa Predicantium*.

Recupirus, de *signis predestinationis & reprobationis, signo 5.*

Hortus Pastorum. Et Drexellius in *rosts*, ont aussi recueilli plusieurs choses sur ce sujet.

Ceux qui ont fait des Lieux Communs sur ce sujet,

PARAGRAPHE TROISIÈME.

Passages, Exemples, & Applications de l'Écriture sur ce sujet.

Quia semel coepi, loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis & cinis. Genes. 18.

Vidit Dominus humilitatem meam. Gen. 29.

Clamavimus ad Dominum Deum Patrum nostrorum, qui exaudivit nos, & respexit humilitatem nostram. Deuter. 26.

Suscitavit de pulvere egenum, & de stercore elevavit pauperem, ut sedeat cum Principibus, & folium gloriæ teneat. 1. Reg. cap. 2.

Ego sum vermis, & non homo: opprobrium hominum, & abjectio plebis. Psalm. 21.

Ludam, & vilior sum plus quam factus sum, & ero humilis in oculis meis. 2. Reg. c. 6.

Humiliamur & mansuetorum semper tibi placuit deprecatio. Judith. 9.

Ubi est humilitas, ibi & sapientia. Prov. 11.

Humiles spiritu salvabit. Psalm. 33.

Deus noster, qui in altis habitat, & humilia respicit in caelo & in terra; & alta à longè cognoscit. Psalm. 137. & 112.

Gloriam precedit humilitas. Prov. 15.

Humilem spiritu suscipiet gloria. Prov. 29.

Declaratio sermonum tuorum illuminat, & intellectum dat parvulis. Psalm. 118.

Quia humiliati sunt, non disperdam eos, daboque eis paucillum auxilii. 2. Paral. c. 12.

Domine non est exaltatum cor meum: neque elati sunt oculi mei. Neque ambulavi in magnis, neque in mirabilibus super me. Psalm. 130.

Extollentiam oculorum meorum ne dederis mihi. Eccli. 23.

Quanto magnus es, humilia te in omnibus, & coram Deo invenies gratiam. Eccli. 3.

Oratio humiliantis se, nubes penetrabit: & non discedet donec Altissimus aspiciat. Eccli. 35.

Puisque j'ai commencé, je parlerai encore à mon Seigneur, quoi que je ne sois que poudre & que cendre.

Le Seigneur a vu mon humiliation.

Nous avons crié au Seigneur, le Dieu de nos Peres, lequel nous a exaucez, & a regardé favorablement notre affliction, & l'humiliation où nous étions.

Le Seigneur tire le pauvre de la poussière, & l'indigent du fumier, pour le faire asseoir entre les Princes, & lui donner un trône de gloire.

Je suis un ver de terre, & non un homme; je suis l'opprobre des hommes, & le rebut du peuple.

Je paroîtrai vil encore plus que je n'ai paru; je serai humble, & méprisable à mes propres yeux.

Seigneur, vous avez toujours agréé les prières de ceux qui sont humbles & doux.

Où est l'humilité, là est pareillement la sagesse.

Le Seigneur sauvera les humbles d'esprit.

Le Seigneur est tres-élevé; il regarde les choses basses; & il ne voit que de loin les choses hautes.

L'humilité précède la gloire.

La gloire sera le partage de l'humble d'esprit.

L'explication de vos paroles éclaira les ames, & donne de l'intelligence aux humbles.

Parce qu'ils se sont humiliés, je ne les exterminerai point, & je leur donnerai quelque secours.

Seigneur, mon cœur ne s'est point enflé, & mes yeux ne se sont point élevés. Je n'ai point non plus marché d'une manière pompeuse, & élevée au-dessus de moi.

Ne me donnez point des yeux altiers, & qui marquent de la suffisance.

Plus vous êtes grand, plus humiliez-vous en toutes choses, & vous trouverez grace devant Dieu.

La prière d'un homme qui s'humilie, percera les nuées; il ne se retirera point jusqu'à ce que le Très-Haut le regarde.

Magna

Magna potentia Dei solius, & ab humilibus honoratur. Eccli. 3.

Ubi fuerit superbia, ibi erit & contumelia. Prov. 11.

Superbum sequitur humilitas. Prov. c. 29.

Ad quem respiciam nisi ad pauperulum, & contritum spiritus, & trementem sermones meos? Isaiæ, c. 66.

Qui humiliatus fuerit, erit in gloria: & qui inclinaverit oculos, ipse salvabitur. Jobi 22.

Nonne cum parvulus esses in oculis tuis, caput in Tribubus Israël factus es? 1. Reg. c. 15.

Respexit in orationem humilium, & non sprevit precem eorum. Psalm. 101.

Dominus pauperem facit & ditat, humiliat & sublevat. 1. Reg. c. 2.

Oculos superbiorum humiliabis. Psalm. 17.

Humiliata est in pulvere anima mea. Pl. 43.

Cor contritum & humiliatum Deus non despiciet. Psalm. 30.

Tu humiliasti sicut vulneratum, superbum. Psalm. 88.

Priusquam humiliarer, ego deliqui. Pl. 118.

Bonum mihi quia humiliasti me. Ibidem.

Humiliatus sum usquequaque. Ibidem.

Humiliare Deo, & expecta manus ejus. Eccli. 13.

Est qui nequiter humiliat se. Eccli. 19.

Arrogantiam fortium humiliabo. Isaiæ 13.

Gloriosos terra humiliabo. Idem, c. 45.

Humiliabitur superbia Israël. Osee 7.

Humiliabitur superbia Assur. Zachar. 10.

Humiliatio tua in medio tui. Mich. 6.

Respexisti humilitatem meam. Psalm. 30.

Quid superbit terra & cinis? Eccli. 10.

Abominatio est superbo humilitas. Eccli. 13.

Superbia eorum, qui te odorunt, ascendit semper. Psalm. 73.

Initium omnis peccati est superbia. Eccli. 10.

Amen dico vobis, nisi conversi fueritis, & efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum Cælorum. Matth. 18.

Quicumque ergo se humiliaverit sicut parvulus iste, hic major est in regno Cælorum. Ibid.

Confiteor tibi Pater, quia abscondisti hæc à sapientibus, & prudentibus, & revelasti ea parvulis. Matth. 11.

Discite à me, quia mitis sum & humilis corde. Ibidem.

Quicumque voluerit inter vos major fieri, sit vester minister: & qui voluerit inter vos primus esse, erit vester servus. Matth. 20.

Si quis vult primus esse, erit omnium novissimus, & omnium minister. Marci 9.

Respexit humilitatem ancilla sua: ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes. Luc. 1.

Deposuit potentes de sede, & exaltavit humiles. Ibidem.

Cum invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco. Luc. 14.

Tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsoma usque adhuc. 1. ad Corinth. 4.

Ego sum minimus Apostolorum, qui non sum dignus vocari Apostolus, quoniam persecutus sum Ecclesiam Dei. Ibid. c. 15.

Mibi omnium sanctorum minimo data est gratia hæc. Ad Ephel. 3.

Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum. 1. ad Timoth. 1.

In humilitate superiores sibi invicem arbitrantur. Ad Philipp. 2.

Semetipsum exinanivit formam servi accipiens. Ibidem.

La puissance de Dieu seul est grande, & il est honoré par les humbles.

Là où sera l'orgueil, là sera aussi la confusion.

L'humiliation suivra le superbe.

Sur qui jetterai-je les yeux, sinon sur le pauvre, qui a le cœur brisé & humilié, & qui écoute mes paroles avec tremblement?

Celui qui aura été humilié, sera dans la gloire; & celui qui aura baissé les yeux, sera sauvé.

Lorsque vous étiez petit à vos yeux, n'êtes-vous pas devenu le chef de toutes les Tribus d'Israël?

Il a regardé la prière de ceux qui font dans l'humiliation, & il n'a point méprisé leur demande.

C'est le Seigneur qui fait le pauvre, & le riche, c'est lui qui abaisse & qui élève.

Vous humilierez les yeux des superbes.

Mon ame est humiliée jusqu'à la poussière.

Vous ne mépriserez pas, Seigneur, un cœur contrit & humilié.

Vous avez humilié l'orgueilleux, comme celui qui étant blessé n'a plus de force.

Avant que j'eusse été humilié, j'ai péché.

Il est bon que vous m'avez humilié.

Je suis tombé dans la dernière humiliation.

Humiliez-vous devant Dieu, & attendez que sa main agisse.

Tel s'humilie malicieusement.

J'humilierai l'insolence de ceux qui se rendent redoutables.

J'humilierai les Grands de la terre.

L'orgueil du peuple d'Israël sera humilié.

L'orgueil & l'arrogance d'Assur seront domptés & abaissés.

Votre humiliation est au milieu de vous-même.

Vous avez jeté les yeux sur ma bassesse, & vous y avez eu égard.

Quel sujet de s'enorgueillir peut avoir celui qui n'est que terre & cendre?

L'humilité est en abomination au superbe.

L'orgueil de ceux qui vous haïssent monte tous les jours.

Le principe de tout péché est l'orgueil.

Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume du Ciel.

Quiconque s'humiliera, & deviendra petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le royaume du Ciel.

Je vous rends gloire, mon Père, de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens, & que vous les avez révélées aux humbles & aux petits.

Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.

Il faut que celui qui voudra être grand parmi vous autres, soit votre serviteur, & que celui qui voudra être le premier, soit votre esclave.

Si quelqu'un veut être le premier, il faut qu'il soit le dernier de tous, & le serviteur de tous.

Il a regardé la bassesse & l'humilité de sa servante, & désormais je serai appelée Bienheureuse dans la succession de tous les siècles.

Il a arraché les Grands de leurs trônes, & il a élevé les petits & les humbles.

Quand vous serez convié à des noces, ne prenez point la première place.

Nous sommes devenus comme les ordures du monde; comme les balieures qui sont rejetées de tous.

Je suis le moindre des Apôtres, & je ne suis pas digne d'être appelé Apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu.

J'ai reçu, moi qui suis le plus petit d'entre tous les Saints, cette grâce.

Jésus-Christ est venu dans le monde sauver les pécheurs, entre lesquels je suis le premier.

Que chacun par humilité croye les autres au-dessus de soi.

Le Fils de Dieu s'est éncantié lui-même en prenant la forme & la nature d'un serviteur.

Noli altum sapere ; sed time. Ad Rom. 11.

Omnes invicem humilitatem insinuate , quia Deus superbis resistit , humilibus autem dat gratiam. 1. Petri c. 5.

Humiliamini sub potenti manu Dei , ut vos exaltet in tempore visitationis. Ibidem.

Humiliamini in conspectu Domini , & exaltabit vos. Jacobi 4.

Omnis , qui se exaltat , humiliabitur ; & qui se humiliat , exaltabitur. Luc. 14.

Arrogantiam & superbiam detestor. Prov. 8.

Prenez garde de ne vous pas élever , mais tenez vous toujours dans la crainte.

Tâchez de vous inspirer tous l'humilité les uns aux autres ; parce que Dieu résiste aux superbes , & donne sa grace aux humbles.

Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu , afin qu'il vous élève quand le temps sera venu.

Humiliez-vous en la présence du Seigneur , & il vous élèvera.

Quiconque s'élève , sera abaissé ; & quiconque s'abaissé , sera élevé.

Je déteste l'arrogance & l'orgueil.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament.

POUR ce qui regarde l'orgueil , combien Dieu l'a en horreur , & les châtimens terribles , dont il a puni ce peché , qui est la source de tous les autres ; il n'en faut point d'autres exemples , que ceux du premier Ange , & du premier homme , qui sont assez connus , sans qu'il soit nécessaire de nous y arrêter.

L'humilité d'Abraham.

Jamais homme n'a été comblé de plus de grâces & de faveurs de Dieu , que le saint Patriarche Abraham ; & peut-être personne n'a été plus humble , & ne s'en est moins fait accroire , pour tous les avantages qu'il avoit reçus. On sçait jusqu'à quel point de grandeur Dieu l'avoit élevé : il lui avoit promis de le faire le pere des fideles , & d'une nation si nombreuse , qu'elle égaleroit le nombre des étoiles , & des sables de la mer ; que le Messie naitroit de sa race , & que toutes les Nations seroient benies en son nom. Dieu avoit agi avec lui comme avec son ami , & l'avoit même honoré de cette qualité ; mais ce grand homme n'avoit attiré tous ces bienfaits , & toutes ces faveurs que par son humilité ; & tout grand qu'il est aux yeux de Dieu , il n'est que cendre & que poussiere

Genes. 18.

aux siens propres : *Loquar ad Dominum , cum sim pulvis & cinis.* Sa soumission à tous les ordres du Seigneur , sa prompte obéissance aux commandemens les plus rudes qu'il lui fit , la maniere humble & charitable dont il recevoit les pelerins , & toutes ses actions portent un certain caractère d'humilité , qui fait douter , si celui , qui , au sentiment de Saint Ambroise , a surpassé toutes les idées , que les Philosophes se sont formées des plus grands hommes , a été plus grand ou plus humble.

L'humilité de Moïse,

Quand Dieu fit sçavoir à Moïse qu'il l'avoit choisi pour l'envoyer à Pharaon , afin de tirer le peuple d'Israël de l'oppression , & de la dure servitude , où ce Prince barbare le tenoit ; Moïse fit paroître cette profonde humilité que Saint Gregoire donne pour exemple aux Pasteurs de l'Eglise , lesquels bien loin de s'ingerer d'eux-mêmes dans la conduite des peuples , devoient , quand Dieu même les y engage , marquer de la repugnance , & être frappés de crainte , à la vûe d'un ministre , dont il leur demandera un compte si rigoureux. Qui suis-je moi ? répondit l'humble Législateur , pour porter la parole à Pharaon , & l'obliger de votre part à laisser aller votre peuple ? Il fallut que Dieu , pour lui faire accepter cette charge , l'affurât qu'il seroit avec lui , & qu'il lui donneroit le moyen de réussir dans cette entreprise ; & bien loin de s'élever pour le choix que Dieu faisoit de lui pour une commission si importante , il cherche des prétextes pour s'en défendre , & quand il ne peut plus résister aux ordres de Dieu , il s'humilie , partage son autorité , veut

avoir des associez en cette charge , & n'en devient ni plus fier , ni plus imperieux envers ceux dont il devoit être le libérateur & le maître.

David a été un grand Roi , & qui est même proposé dans l'Ecriture , comme le modele des plus grands Princes ; mais il n'est pas moins l'exemple de l'humilité , que tous les Monarques doivent conserver jusques sur le trône. Cette humilité & la douceur étoient ses vertus favorites ; c'étoit par là qu'il s'étoit rendu agréable aux yeux de Dieu , & c'étoit aussi ce qu'il avoit coûtume de lui représenter pour apaiser sa colere , lorsqu'il l'avoit offensé : *Vide humilitatem meam. Memento Domine David , & omnis mansuetudinis ejus.* Il se souvenoit toujours de la bassesse de sa naissance , & de l'emploi de Pasteur , d'où Dieu l'avoit tiré , & l'on peut dire que jamais Prince n'a eu de plus bas sentimens de lui-même ; & qu'il y a eu cette difference entre lui & Saul , auquel il succéda , que celui-ci ayant été élevé à la dignité Royale par son humilité , en fut ensuite privé par son orgueil , au lieu que l'humilité de l'autre , après lui avoir acquis cette souveraine dignité , la lui conserva jusqu'à la fin , pour faire voir que Dieu ne peut souffrir les superbes , & ne chérit rien tant que les humbles.

L'humilité de David,

Psal. 24. Ps. 131.

Entre les conseils que Tobie donna à son fils , avant que de mourir , il appuya particulièrement sur celui-ci , comme sur le plus nécessaire , & le plus important. Mon fils ne permettez jamais que l'orgueil prenne l'empire sur vos pensées , & sur vos paroles ; car c'est de là qu'est venu notre perte , & le commencement de tous nos malheurs. Les Peres qui ont examiné ce salutaire conseil , disent que par cette belle maxime , il recommançoit à son fils d'éviter deux sortes d'orgueil , l'un de pensée , lequel consiste à concevoir une haute estime de soi-même , de ses vertus , & de son merite ; & l'autre de paroles , qui paroît par l'ostentation de ses belles actions , ou de ses belles qualitez , pour s'attirer de l'estime & de la reputation.

Le salutaire avis que Tobie donna à son fils.

Quel exemple plus convaincant du pouvoir qu'a l'humilité d'apaiser la colere de Dieu , que l'exemple d'Achab , ce Prince si détestable pour ses injustices & ses impietez. L'arrêt de mort étoit déjà prononcé contre lui ; le juste Juge irrité par tant de crimes abominables , sembloit ne respirer qu'une prompte vengeance : *Ecce ego inducam super te malum.* Mais parce que Dieu a vû Achab humilié devant lui , ce Prince tout criminel qu'il est deforme sa colere , & arrête le bras de sa Justice : *Quia igitur humiliatus est mei causa , non inducam malum in diebus ejus.* Tel est le pouvoir de l'humilité.

L'exemple d'Achab montre que rien n'est plus capable d'apaiser la colere de Dieu , que l'humilité. 3. Regum 6. 21.

Manassés le plus impie & le plus cruel des Rois d'Israël s'attira la juste vengeance de la Justice

Autres exemples Justice

Justice divine; mais étant vaincu, & même captif dans Babylone, mis dans une obscure prison, & chargé de fers, s'étant reconnu & humilié, il obtint miséricorde, & fut rétabli sur son trône. Nabuchodonozor, qui pour son orgueil avoit été réduit à la condition des bêtes, reconnu ensuite le pouvoir souverain de celui au-dessus duquel il s'étoit élevé, & devint plus grand par son humilité, qu'il n'avoit été par son orgueil.

L'humilité du Fils de Dieu.

De toutes les vertus celle que le Sauveur a pratiquée le plus constamment, & qu'il a même voulu que nous apprissions de lui-même, a été l'humilité. Ce qui a fait dire à Tertullien: *Dominus in humilitate, & ignobilitate incessit.* Qu'il a toujours marché dans l'humilité, depuis le premier moment de sa vie, jusqu'au dernier soupir. Il a marqué tous les pas qu'il a faits, par le caractère de ses opprobres. Son incarnation dans le sein de sa Mere, sa naissance dans une Etable, & dans une Crèche, & sa mort sur une Croix, ont été des actes d'humiliation, qui n'ont pas été seulement les circonstances & les ornemens, mais le fond & l'essence de ces mysteres. Il s'est humilié dans l'Incarnation jusqu'à l'annéantissement, en se dépoignant de toute sa grandeur, & de toute sa gloire, pour se revêtir de nos foiblesses: *Exmanivit semetipsum.* Il a voulu naître d'une mere pauvre; il a pris dans sa Circoncision le caractère du péché & la figure du pecheur, & par là s'est assujéti à la plus grande des humiliations; il a passé les trente premières années de sa vie dans la boutique d'un Artisan, dans les emplois les plus abjets, dans une dépendance & une obéissance continuelle, inconnu presque à tout le monde, & méprisé de ses parens, c'est-à-dire, de ceux qui devoient le mieux connoître.

Ad Philipp. 2.

De l'humilité de la sainte Vierge.

Après l'humilité du Fils de Dieu, y en a-t-il jamais eu une comparable à celle de la sainte Vierge? Elle assure elle-même, que c'est par son humilité qu'elle a attiré les yeux de Dieu, & qu'elle a gagné son cœur. Elle n'a été pleine de grace, que parce qu'elle a été vuide d'elle-même; elle a été la Mere de Dieu, & la plus élevée des créatures, parce qu'elle a été la plus humble; & je ne doute point que s'il y eût eu au monde une créature plus humble que cette Vierge toute sainte, elle ne lui eût été préférée. Lorsqu'on lui annonce qu'elle est choisie pour être la Mere de son Dieu, elle ne prend point d'autre qualité que celle de sa plus humble servante. Se voyant élevée à un si haut degré d'honneur, par un artifice nouveau de son humilité, elle ne cache, elle ne dit mot, elle ne se découvre pas même à son Epoux Saint Joseph.

L'humilité de S. Jean-Baptiste.

Admirons l'humilité du grand Saint Jean-Baptiste, mais instruisons-nous tout ensemble. Si ses éminentes vertus nous éblouissent, que sa profonde humilité nous édifie; si sa dignité nous le rend inimitable, que sa modestie nous serve de modele. Plus il est grand, plus je reconnois qu'il est humble; & plus il me paroît humble, plus je dis qu'il est grand; ses grandeurs me donnent de favorables préjugés de son humilité; & son humilité relève dans mon esprit ses grandeurs. Qui êtes-vous, lui demandent les députés de la Synagogue? Etes-vous le Christ? êtes-vous Elie? êtes-vous

Prophete? Non, je ne le suis pas, répond-il. Et quand il se voit obligé de donner une réponse précise, & dire ce qu'il pense de lui-même; je suis, dit-il, la voix de celui qui crie dans le desert: *Ego vox clamantis in deserto.* Il ne peut avoir une plus basse idée de lui-même, ni s'abaisser plus bas, si nous pensons & si nous concevons ce que c'est qu'une voix, un son qui se dissipe en l'air, qui n'a nulle consistance, & qu'on peut appeler un néant, & le dernier des êtres.

L'humilité de S. Pierre.

Si Saint Pierre le premier & le chef des Apôtres a fait quelquefois paroître quelque présomption, en se confiant trop sur ses propres forces; il faut aussi avouer que l'expérience qu'il fit de sa foiblesse, le rendit bien humble dans la suite, & tel enfin que devoit être celui qui étoit choisi pour être la pierre fondamentale sur laquelle le Fils de Dieu devoit élever son Eglise. Il fit paroître que cette vertu avoit jeté de profondes racines dans son cœur, quand il dit au Sauveur: *Recede a me, quia homo peccator sum.* Retirez-vous de moi, Seigneur, vous êtes un Dieu tout-puissant; & je ne suis qu'une foible créature. Vous êtes le Saint des Saints, & je suis le plus grand de tous les pecheurs: *Recede a me.* Quels sentimens de sa foiblesse, & de son néant ne concut-il point dans sa pénitence, &c.

Lut. 5.

L'humilité de S. Paul.

L'humilité de Saint Paul ne fut pas moins admirable; ce vase d'élection devoit être vuide de lui-même avant que d'être rempli de tant de graces du Ciel; & l'on peut dire que son humilité fut profonde, à proportion de la hauteur du ministère auquel il étoit destiné: ou si vous voulez, à proportion de l'orgueil par lequel il s'étoit élevé contre Dieu, en persecutant les premiers fideles. En effet, le souvenir de cette persecution, toujours présent à son esprit, lui étoit un continuel motif d'humiliation; & servoit comme de contrepoids à cette haute dignité d'Apôtre des Gentils, à laquelle il avoit été élevé, aussi bien qu'à ses revelations admirables; après même qu'il fut élevé jusqu'au troisième Ciel, il se souvenoit d'avoir été atterré par un coup de la miséricorde de Dieu; & cette pensée lui inspiroit de si bas sentimens de soi-même, que tantôt il s'appelloit un persecuteur, tantôt le premier & le plus grand de tous les pecheurs, tantôt le plus petit des Apôtres, & indigne de ce nom si auguste & si glorieux; & quelque reflexion qu'il fit sur le ministère où il se voyoit élevé, & quelque fruit qu'il y fit, il en rapportoit toute la gloire à Dieu, & attribuoit à la vertu de la grace, tout ce qu'il étoit, & tout ce qu'il faisoit: *Gratia Dei sum id quod sum.*

I. ad Cor. 15. Autres exemples d'humilité.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

L'humilité est la vertu

1. Wenter gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi. 2. ad Corinth. Tome II.

c. 12. Quelle est cette vertu de Jesus-Christ, propre de demande Saint Bernard? C'est, dit-il, l'humilité.



milité, parce qu'il s'est particulièrement exercé en cette vertu durant tout le temps qu'il a vécu sur la terre; que c'est celle qu'il nous a enseignée de paroles & d'exemple, celle qu'il a voulu que nous apprissions particulièrement de lui: *Discite à me, quia mitis sum, & humilis corde.* Outre que nul ne l'a pratiquée comme lui, dans le souverain degré; puisqu'il n'est tant si grand, ne s'est tellement abaissé: *Qui cum in forma Dei esset, &c. semetipsum exinanivit.*

Ad Philipp. 2.
Dieu qui nous a fait un précepte de l'humilité, nous en a aussi donné l'exemple.

Exurge in precepto quod mandasti. Psalm. 7. On pourroit aussi demander quel est ce précepte, dont le Prophete demande à Dieu qu'il nous donne l'exemple. Car c'est le sens de ces paroles: *Exurge in precepto quod mandasti.* On peut dire de ce commandement, ce que Saint Bernard a dit de l'humilité, que c'est la vertu de Jesus-Christ par excellence; que ce précepte de même, qui porte ce nom entre tous les autres, est de nous humilier, selon l'explication qu'en donne Saint Augustin: *Qui humilitatem precepisti, humilis appare; comme si le Prophete disoit: Montrez-nous comme il faut mettre en pratique cette vertu que vous nous avez tant recommandée.* Cette vertu, vous le sçavez, est tellement inconnue aux hommes, qu'ils en ignorent jusqu'au nom même. Comment la pratiqueront-ils, si vous ne leur apprenez, par votre exemple, comment il s'y faut prendre?

C'est dans les personnes humbles que Dieu a renfermé les trésors de ses graces.

Ponens in thesauris abyssos. Psalm. 32. C'est-à-dire, comme l'expliquent les Interpretes, que les abîmes renferment & conservent les trésors. C'est là, en effet, que la nature les cache, comme l'or & les autres métaux dans le sein de la terre, & les perles dans le fond de la mer. Il en est de même, disent les saints Peres, des trésors de la grace; c'est dans les âmes humbles, qui s'abîment, pour ainsi dire, dans leur néant, & qui sont elles-mêmes des abîmes, par la profondeur de leur humilité; c'est, disent-ils, dans ces abîmes, que Dieu renferme toutes ses richesses & les trésors de ses graces.

Il ne faut pas sortir hors de nous-mêmes pour trouver de quoi nous humilier.

Humiliatio in medio tui. Mich. 6. Dit un Prophete à tous les hommes: Vous portez au milieu de vous-mêmes les principes & les motifs de votre humiliation. La raison en est, que dans l'ordre de la nature, vous avez été tirés du néant, vos corps ont été formés de la boue: dans l'ordre de la grace, vous êtes coupables de mille pechez; dans l'ordre de la gloire, vous portez les semences de votre reprobation: *Humiliatio in medio tui.* Il faut donc qu'un homme sorte de lui-même pour trouver des sujets de gloire, & des matieres d'orgueil; il faut qu'il s'éleve au-dessus de ce qu'il est; & que n'ayant pas de veritables grandeurs, il s'en donne de fausses & d'imaginaires.

L'abaissement du Fils de Dieu a fait connoître sa divinité.

Verbum caro factum est, & habitavit in nobis, & vidimus gloriam ejus. Joann. 1. C'est une remarque que font quelques saints Peres, que l'Evangeliste Saint Jean, après avoir dit que le Verbe s'est fait chair, par la plus grande de toutes les humiliations, ajoute aussitôt après, nous avons été témoins de sa gloire. Comme si cet abaissement étrange, & ce dernier anéantissement avoit découvert & fait connoître la gloire de sa divinité. C'est qu'en effet, il n'y avoit qu'un Dieu qui pût descendre jusques-là, & s'humilier jusqu'à ce point. Ou bien comme l'on juge de quelle hauteur doit être l'édifice par la profondeur de ses fondemens, on doit aussi juger de la

grandeur de Dieu, par cet abaissement même, qui est aussi incomprehensible que l'élevation de sa souveraine majesté.

Zachaeus festinans descende, &c. Luc. 19. Zachée étoit monté sur un arbre, pour voir à son aise le Fils de Dieu qui passoit, & qui étoit entouré d'une foule de peuple, qui lui en cachoit la vue. Quelques saints Peres découvrent du mystere dans ces paroles; & nous disent que ce n'est point en s'élevant, qu'on découvre les veritez d'un Dieu fait homme; mais plutôt en descendant, & en s'abaissant par une profonde humilité. Les superbes ne voyent rien dans ces hauts mysteres, & s'efforcent en vain de les comprendre par la subtilité de leur raison: *Abscondisti haec a sapientibus;* de même que la claire vue de Dieu dans le Ciel n'est point pour eux; c'est aux petits & aux humbles que la connoissance des veritez celestes est réservée: *Revelasti ea parvulis.*

Il n'y a que les humbles, qui ayent la connoissance des veritez celestes.

Ad quem respiciam, nisi ad pauperculum, &c. Isaïe 66. La pensée du sçavant Evêque de Paris est agreable; il compare un homme humble à un pauvre; si un pauvre a de l'argent, il le cache; s'il a quelque chose de bon, il n'a garde de le faire paroître: mais pour ce qui est de ses haillons, de sa misere, & de ses ulcers, il les montre & les découvre, afin d'attirer la compassion des hommes. Voilà le caractere des veritables humbles; ils cachent leur tresor, leurs graces, leurs vertus; ils ne font montre que de leurs défauts, que de leur foiblesse, que de leurs miseres.

Mat. 13.

Les humbles cachent tant qu'ils peuvent leurs vertus, & découvrent leurs défauts.

Recumbe in novissimo loco. Luc. 14. Outre le sens que l'on donne ordinairement à ces paroles de l'Evangile, il y en a un autre qui convient en general à tous les Chrétiens. Ils doivent toujours prendre le dernier rang, c'est-à-dire, préférer tous les autres à eux-mêmes, non seulement par cette civilité du monde, que l'on peut appeler une humilité fausse & exterieure; mais par une humilité sincere & chrétienne, que l'on peut appeler une civilité interieure & veritable. Cette humilité se doit considerer premierement dans le sentiment du cœur, à l'égard de nous-mêmes, lors que nous travaillons sans cesse à étouffer dans nous tout ce qui sent la présomption, & l'élevation. Et ce sentiment doit être appuyé sur le mépris de nous-mêmes, que l'Apôtre nous enseigne, lorsqu'il dit: *Si quelqu'un croit qu'il est quelque chose, il se trompe soi-même, parce qu'il n'est rien.*

En quel sens on doit entendre qu'il faut prendre la dernière place?

Quid dicis de teipso? Ego vox clamantis in deserto. Joann. 1. Que dites-vous de vous-même? Je suis la voix de celui qui crie dans le desert. Tels furent les humbles sentimens de Jean-Baptiste, dans une conjoncture, dont un homme entêté des grandeurs humaines auroit sçu tirer avantage pour s'accréditer de plus en plus, parmi tant d'admirateurs. Mais ce saint homme, loin de rien dire qui pût autoriser la haute idée que les Juifs s'étoient formée de son merite, se tient dans les bornes les plus étroites de la modestie, refuse les hommages de tout un peuple, & se dérobe à de justes applaudissemens. C'est trop peu pour un desintéressé aussi genereux, pour une humilité aussi heroïque que celle de ce saint Précurseur de J. C. d'avouer qu'il n'est pas l'Oint du Seigneur, qu'il n'est point Prophete: il declare hautement, il proteste qu'il n'est pas même digne de rendre au Messie les plus vils services. Vous ne vous reconnoissez point à ces traits, sages du

Ad Gal. c. 6.

Les humbles sentimens que Saint Jean-Baptiste avoit de lui-même.

monde, lâches adorateurs de la fortune, & esclaves de la gloire; vous qui avec un mérite souvent chimerique, toujours borné, portez vos vûes ambitieuses jusqu'aux plus hauts rangs? Eblouis du faux éclat des honneurs, vous les recherchez avec ardeur comme un bien solide; vous en exigez les marques avec empire, & comme un tribut légitime; enfin, vous les recevez avec joye comme le comble de votre félicité. Ah! s'il ne tenoit qu'à votre suffrage, pour établir votre credit, & votre réputation, l'esprit du monde vous inspireroit sans doute des sentimens bien différens de ceux que l'Esprit de Dieu inspire à Jean-Baptiste.

Nous ne voyons pas nos défauts dont la vûe pourroit nous humilier. Luc. 6.

Oculos habent, & non videbunt. Psalm. 113. Ils ont des yeux, & ils ne verront point. Il ne faut pas s'étonner, si nous ne remarquons pas la poutre qui est dans notre œil: *Trabem, que in oculo tuo est, non consideras;* quoi qu'elle soit d'une grosseur démesurée. Car le propre de l'orgueil, auquel nous sommes presque toujours assujettis, est de nous ouvrir les yeux sur les défauts des autres, de les grossir, & de les multiplier, & de nous les fermer sur nos propres misères, de telle sorte que l'on peut avec beaucoup de raison nous appliquer ces paroles: *Oculos habent, & non videbunt;* ils ont des yeux, & ils n'en font aucun usage. Mais le moyen que nous appercevions en nous les choses qui pourroient nous inspirer des sentimens d'humilité? Une partie des hommes ne s'applique qu'à remarquer les défauts des autres; les uns pour les punir, & les autres sous prétexte de leur donner des avis charitables; ainsi nous passons presque toute notre vie, sans jeter les yeux sur nous-mêmes, sur notre conduite, sur nos défauts, sur nos imperfections. Un seul regard qui nous fasse voir tels que nous sommes; ô que cette vûe nous donneroit de confusion! qu'elle nous inspireroit de sentimens d'une profonde humilité! Mais nous

sommes autant aveugles sur nos propres défauts, que nous sommes éclairés sur ceux des autres, & notre orgueil nous couvre & nous cache tout ce qui pourroit contribuer à nous humilier devant Dieu, & devant les hommes.

Humiliatio tua in medio tui. Mich. 6. Quelle enraciné que soit notre orgueil, il ne tient qu'à nous de trouver dans nous notre humiliation; puisque cette partie de nous-mêmes, dont nous sommes si occupés, & si idolâtres, ce corps n'est au fond que le plus abject de tous les êtres, qu'un sujet de corruption, & selon l'expression de Tertullien, qu'un peu de bouë figurée en homme: *Limus titulo hominis incisus.* Or est-il juste que la poussière & la bouë s'enfle de ce qu'elle est; & que par la malice du péché, elle s'éleve contre celui, qui l'anime de son Esprit, l'a élevée par sa miséricorde au-dessus de ce qu'elle étoit? *Quid superbit terra & cinis? Tere* Eccli. 10. du Sermon du Pere Bourdalouë, sur la Cereemonie des Cendres.

Nous trouvons dans nous-mêmes un sujet continuel d'humiliation.

Non est creata hominibus superbia. Eccli. 10. C'est-à-dire, que l'homme naturellement n'a point de sujet d'être superbe, & que c'est sans raison qu'il s'en fait accroire. N'est-ce point en effet le sentiment qu'il a de sa bassesse & de sa misère, qui le porte à s'estimer, & à exiger des autres qu'ils l'estiment, pour suppléer par là à l'honneur qu'il ne mérite pas? Convaincu qu'il est tres-petit, tres-méprisable, il s'enfle, il s'efforce de se donner du relief, pour se croire, & pour paroître plus grand qu'il n'est. De sorte que nous ne sommes superbes & fiers, que parce que nous sentons que nous ne devrions pas l'être: il faut nous imposer à nous-mêmes, il faut imposer aux autres pour nous faire un mérite, dont nous puissions nous flater avec arrogance. *Tere au P. la Pesse, Sermon sur la vanité.*

L'orgueil n'est point naturel à l'homme, comme le Saint Esprit nous en assure.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des saints Peres sur ce sujet.

Simulatio humilitatis major est superbia. August. de Virginit. c. 43.
Deus humilis factus est, erubescat homo esse superbus. Idem, in Psalm. 54.
In summo honore summa sit humilitas, honoris laus est, humilitatis virtus. Idem, Sermon. 215.
Mensura humilitatis unicuique data est ex mensura magnitudinis. Idem, de sancta Virginit. c. 31.
Scio quibus viribus opus sit, ut persuadeatur superbis, quanta sit virtus humilitatis. Idem, l. 1. de Civit.
In infirmitate humilitatis perficitur virtus charitatis. Idem, l. 4. de Trinit.
Tota & vera Christiana sapientia disciplina in vera & voluntaria humilitate consistit. Idem, Sermon. 8. de Epiph.
Videte, fratres, magnum miraculum, altus est Deus: erigit te, & fugit à te: humiliat te, & descendit ad te. Idem, Sermon. 2. de Ascens.
Magnus esse vis, à minimo incipe; cogitas magnam fabricam construere celsitudinis, de fundamento prius cogita humilitatis; & quanto quisque vult & disponit superius ponere molem aedificii, quanto magis erit aedificium, tanto altius sedit fundamentum. Idem, Sermon. 10. de Verbis Domini.

Tome II.

L'Humilité déguisée est un orgueil raffiné, & pire que l'orgueil même.
 Un Dieu s'est fait humble; que l'homme rougisse d'être superbe.
 L'humilité doit être extrêmement honorée, puis que c'est l'humilité qui est la louange & la gloire de l'honneur même.
 La règle & la mesure de l'humilité que chacun doit se prescrire, est celle de sa grandeur & de son élévation.
 Je sçai qu'il faudroit de fortes raisons pour persuader aux superbes quelle est l'excellence de la vertu de l'humilité.
 C'est dans la foiblesse de l'humilité que se trouve la perfection de la charité.
 Toute la science de la sagesse Chrétienne, consiste dans la véritable humiliation de la volonté.
 Considérez (mes freres) ce surprenant prodige; Dieu est infiniment élevé au-dessus de tout: vous vous élevez, il s'éloigne de vous; vous vous abaissez, & il descend jusqu'à vous.
 Vous voulez être grand, commencez par ce qu'il y a de plus petit: vous voulez élever un édifice d'une hauteur considerable, songez premièrement à jeter le fondement d'une profonde humilité; & autant qu'une personne veut élever plus haut un édifice, plus il a besoin d'en creuser le fondement en terre, & le faire profond à proportion.

0002

Deus factus est humilis, ut vel sic superbia generis humani non dedignaretur sequi vestigia. Idem, in Psalm. 53.

Si quæris quid primum sit in religione & disciplina Christi? respondeo primum est humilitas; quid secundum? humilitas; quid tertium? humilitas. Idem, Epist. 56.

Tutam veramque ad Cælum viam molitur humilitas, sursum cor levans ad Dominum. Idem, de Civit. l. 18. c. 14.

Potentior est ac tutior solidissima humilitas, quam ventosissima celsitudo. Idem, l. 8. de Trinit. c. 7.

Omnis fortitudo in humilitate, quia fragilis est omnis superbia. Idem, in Psalm. 92.

Quid quæris altiozem locum appetita celsitudinis, quem potes apprehendere reformatione humilitatis? Si extollis te, Deus dejicit te; si tu dejicis te, Deus elevat te. Idem, Serm. 53. de Verb. Domini.

Humilitatis passibus ad Cæli culmina conscenditur, quia Deus exaltatus non superbiat, sed humilitate attingitur. Idem, Serm. 213. de Temp.

Prius tibi displiceat quod es, ut possis esse quod non es. Idem, Serm. 2. fer. 5. Paschæ.

Omnes delectat celsitudo, sed humilitas gratus est; quid tendis pedem ultra te? cadere vis, non ascendere; à gradu incipe, & ascendiisti. Idem, Epist. 58.

Excelsa est patria, humilis est via; ergo qui quærit patriam, quid recusat viam? Idem, sup. Joannem.

Magna est miseria, superbus homo. Idem, de Catech. rudibus.

Cætera vitia in malefactis valent, sola superbia in rectè factis cavenda est. Idem, de Natur. & Grat.

Verè iste immaculatus est, qui etiam hoc delicto caret, (nempe superbiâ;) quia hoc est ultimum redemptibus ad Deum, quod recedentibus primum fuit. Idem, in Psalm. 19.

Humilitas homines sanctis Angelis similes facit, & superbia ex Angelis, Demones facit; & ut evidenter ostendam, ipsa est peccatorum omnium initium, & finis, & causa, quia non solum peccatum est superbia, sed etiam nullum peccatum potuit, aut potest, aut poterit esse sine superbia. Idem in Epist.

Quod Dei est, superba anima inflatio affectat. Idem, l. 2. de Civit. c. 1.

Quisquis superbit, diabolo participat. Idem, in Psalm. 120.

Medicina tumoris humani, humilitas est Christi. Idem, Serm. 41. de Verbis Domini.

Dignare esse humilis propter te, quia Deus dignatus est humilis esse propter te, non propter se. Idem, Serm. 30. de Verb. Domini.

Superbia celsitudinem imitatur. Idem, lib. 2. Confess. c. 6.

Ipsa humilitas est accommodata recipienda gratia Christi. Idem, in cap. 5. Epist. ad Galat.

Itane magnum est esse parvum, ut nisi à te, qui tam magnus es, disceremus, disci omnino non posset? Idem.

Plus Deo placuit humilis in malis factis, quam superbia in bonis factis. Idem, loquens de Publicano & Phariseo.

Hucine redacti sunt omnes thesauri sapientia & scientia absconditi in te, ut hoc pro magno discamus à te, quoniam mitis es & humilis corde? Idem.

Humilitas charitatis est meritum, charitas humilitatis est primum. Idem, tract. in Joann.

Un Dieu s'est fait humble, afin que l'orgueil du genre humain ne dédaignât pas de suivre les traces d'un Dieu humilié.

Si vous me demandez quelle est la première chose dans l'École, & dans la Doctrine de Jésus-Christ? je répondrai que c'est l'humilité; si vous pourriez quelle est la seconde? c'est l'humilité; & enfin quelle est la troisième? je répondrai toujours, c'est l'humilité.

L'humilité conduit au Ciel sûrement & véritablement, en nous faisant élever notre cœur à Dieu.

Une solide & profonde humilité est plus sûre, & plus puissante qu'une élévation vaine & pleine d'ostentation.

Toute la force d'un Chrétien consiste dans l'humilité; parce que tout orgueil n'est que foiblesse.

Pourquoi cherchez-vous la première place par un desir déréglé de vous élever; puisque vous la pouvez obtenir en vous abaissant jusqu'à la dernière? Car si vous vous élevez, Dieu vous abaisse; si vous vous abaissez, Dieu vous élève.

C'est par les degrés de l'humilité que l'on monte, & qu'on s'approche d'un Dieu élevé non par l'élévation d'un cœur superbe, mais par le moyen de l'humilité.

Il faut premièrement que vous conceviez du déplaisir & de la douleur de ce que vous êtes, afin que vous puissiez devenir ce que vous n'êtes pas.

L'élévation est agréable à tout le monde; mais la voye par où l'on y arrive, c'est l'humilité. Pourquoi vous élevez-vous au-dessus de vous-même? c'est vouloir tomber, & non pas monter: commencez par le premier degré, & vous êtes déjà monté.

Notre patrie est en haut dans le ciel, & l'humilité est la voye par où l'on monte pour y arriver; comment celui qui cherche sa patrie refuse-t-il d'en prendre le chemin?

Un homme superbe est une grande misère.

Les autres vices ont de la force pour faire le mal, l'orgueil est à craindre dans les bonnes actions.

Celui-là est véritablement sans défaut, qui est exempt de l'orgueil, parce que c'est le dernier vice dont ceux qui retournent à Dieu, ont à se défendre, lequel a été le premier à les en séparer.

L'humilité rend les hommes semblables aux Anges, comme l'orgueil a fait des Anges des Demons. Et pour le faire voir évidemment, c'est l'orgueil qui est le commencement, la fin, & la cause de tous les péchez; parce que non seulement l'orgueil est un péché; mais même il ne peut y avoir aucun péché sans l'orgueil qui entre dans tous les autres.

L'orgueil & l'enflure du cœur, affecte insolemment ce qui n'appartient qu'à Dieu seul.

Quiconque est superbe, participe de la malice du démon.

Le remède souverain de l'enflure du cœur, c'est l'humilité de Jésus-Christ.

Humiliez-vous pour votre propre intérêt, parce que Dieu s'est fait humble, & s'est abaissé, non pour le sien, mais uniquement pour le vôtre.

L'orgueil est une enflure qui imite la véritable grandeur.

L'humilité est propre, & disposée à recevoir la grace de Jésus-Christ.

Est-ce donc si grand' chose de s'abaisser & de devenir petit, que si nous ne l'apprenions de vous, Seigneur, qui êtes la grandeur même, nous n'aurions pu l'apprendre de qui que ce soit?

L'humilité qu'on a fait paroître après avoir fait le mal, a été plus agréable à Dieu, que l'orgueil après une bonne action.

Est-ce là à quoi sont réduits tous les trésors de la sagesse & de la science qui sont renfermez dans vous, que nous comptons pour quelque chose de grand, d'apprendre de vous que vous êtes humble de cœur?

L'humilité donne du mérite à la charité, & la charité est le prix & la récompense de l'humilité.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Qui sine humilitate virtutes congregat, quasi in vento pulverem portat. Gregorius, Homil. 7. in Joan.

Humilitas vera est, quâ quis de se parva estimat, & bona alterius sine invidia & livore commendat. Idem, super Ezechielem.

Nemo magis potest videre divina, quam qui humilitatis sua conscius nescit extolli. Ambros. l. de Viduit.

Ille (nempe Christus) pro te suscepit, quatuor despicis. Idem, Serm. 20. in Psalm. 118.

Instrumentum redemptionis nostra facta est humilitas Christi. Gregor.

Exercitatio humilitatis est in vilioribus rebus versari; sic enim gloria cupiditas coarctetur. Basil. in Hexam.

Fundamentum sanctitatis semper fuit humilitas; nec in Cælo stare potuit superba sublimitas. Cyprian. de Nativit. Domini.

Humilitas murus firmus & inexpugnabilis est à facie inimici. S. Ephrem. Paræn. 46.

Ad summa non scandimus, nisi per ima gradiamur. Hieronym. in Epist. ad Ephes.

Humilitas sapientie mater est. Chrysof. Homil. 48. in Matth.

Quod igitur caput virtutis est? Humilitas certe. Idem, Homil. 8. in Matth.

Nihil conferendum est humilitatis virtuti, ipsa enim mater est & radix, & columna, & fulcimentum, & vinculum bonorum: sine illa abominabilis, & scelesti, & immundi sumus. Idem, Homil. 30. in Acta.

Qui vere magnus est, nihil de se magni sentit, aut loquitur, sed omnium se ultimum judicat. Idem, l. 2. de Compunct. cordis.

Si vis sublime aliquid ostendere virtutis, noli sublime sapere, noli te putare quidquam fecisse, quod feceris, sic absolutissimum eris opus. Idem, Homil. 3. in Matth.

Magna humilitatis virtus, cui etiam detrahitur Majestas tam facile se innotuit. Bernard. Serm. 43. in Cant.

Nescio quo pacto familiarius semper humilitati propinquare solet divinitas. Idem, Epist. 42.

Qui sibi vilis est, Deo charus est. Idem, Tract. de inter. dom. c. 28.

Semper solet esse gratia divina familiaris virtus humilitas. Idem, Homil. 4. super missus est.

Virtutum bonum quoddam ac stabile fundamentum humilitas; nempe si nuset illa, virtutum aggregatio non nisi ruina est. Idem, de Considerat.

Si non potes sublimem incedere semitam virginittatis, sequere Deum per tutissimam viam humilitatis. Idem, Homil. 1. super missus est.

Decor anime humilitas est. Idem, Serm. 45. in Cant.

Gloriosa res humilitas; quâ ipsa quoque superbia palliario se appetit, ne vilescat. Idem, tract. de Grad. humil.

Non magnum esse humilem in abiectione; magna prorsus & rara virtus humilitas honorata. Idem, Homil. 4. super missus est.

Humilitas est virtus, quâ homo novissimâ sui cognitione, sibi ipsi vilescit. Idem, de 12. Grad. humilit.

Honorari appetunt multi, in schola humilitatis. Idem, super missus est.

Humiliatio via est ad humilitatem, sicut patientia ad pacem, sicut lectio ad scientiam. Si ergo virtutem appetis humilitatis, viam non refugas humiliatonis. Idem, ibidem.

Qui verè humilis est, ne putetur quod non est, semper quantum in se est, vult nesciri quod est. Idem, ibidem.

Tome II.

Celui qui sans l'humilité fait un amas de vertus, est comme celui qui porte de la poussière au vent qui souffle.

La véritable humilité est celle par laquelle une personne s'estime peu, & tout le bien qu'elle fait; & au contraire qui estime & loue sans envie & sans jalousie, tout le bien qui est dans les autres.

Personne n'est plus capable de concevoir les choses divines, que celui qui connoissant sa propre foiblesse, ne sçait ce que c'est que de s'en faire accroire.

Le Fils de Dieu a pris pour votre amour ce que vous méprisez tant; sçavoir, l'humiliation & la bassesse.

L'humilité de Jesus-Christ a été l'instrument du salut, & de la redemption des hommes.

La pratique de l'humilité est de s'exercer dans les choses les plus viles; car c'est ainsi qu'on reprime le desir déréglé de la vaine gloire.

L'humilité a toujours été le fondement de la sainteté; & l'orgueilleuse élévation n'a pu demeurer dans le Ciel.

L'humilité est un mur inexpugnable qui nous met à couvert des traits de l'ennemi.

Nous ne pouvons arriver à ce qu'il y a de plus grand & de plus sublime, si nous ne marchons par les voyes les plus humbles.

L'humilité est la mere de la sagesse.

Quel est donc le point principal de la vertu? C'est sans doute l'humilité.

Rien n'est comparable à la vertu d'humilité; c'est elle qui est la mere, la racine, l'appui & le fondement de tout bien, le lien de toutes les vertus; sans l'humilité nous sommes des scelerats, des gens abominables, fouillees de crimes.

Celui qui est véritablement grand, ne s'imagine pas qu'il y ait rien de grand en lui; il ne parle jamais de son mérite, & se croit toujours le dernier de tous.

Si vous voulez vous élever à une haute vertu, ne vous élevez pas par une haute estime de vous-même; croyez ne rien faire, & vous ferez tout.

Grande sans doute est la vertu d'humilité; puisque la divine & souveraine Majesté n'a point fait de difficulté de s'abaisser.

Je ne sçai comment il arrive que Dieu s'approche, & se communique plus familièrement aux humbles.

Celui qui est méprisable à ses propres yeux, est ordinairement aimé & cheri de Dieu.

L'humilité & la grâce de Dieu ont ensemble de la sympathie, & sont comme familières.

L'humilité est le ferme fondement de toutes les vertus; & quand ce fondement est une fois ébranlé, il faut que tout ce qui est appuyé dessus, tombe nécessairement en ruine.

Si vous ne pouvez aller à Dieu par la voye sublime de la virginité, suivez-le du moins par la voye sûre de l'humilité.

L'humilité fait la beauté & l'ornement de l'ame.

L'humilité est une chose glorieuse, puisque l'orgueil cherche & souhaite de s'en couvrir & de s'en parer, de peur de tomber dans le mépris.

Ce n'est pas une grande louange d'être humble dans la bassesse, & dans l'abjection; mais c'est une grande & une rare vertu de conserver l'humilité dans l'honneur & dans l'éclat.

L'humilité est une vertu, par laquelle l'homme dans sa véritable connoissance qu'il a de lui-même, est vil à ses propres yeux, & se croit digne de mépris.

Bien des gens veulent être honorez, & recherchent la gloire dans l'école de l'humilité même.

L'humiliation est la voye qui conduit à l'humilité, comme la patience conduit à la paix du cœur, & la lecture à la science; si donc vous voulez acquérir la vertu d'humilité, ne fuyez pas l'humiliation qui est la voye par où l'on y arrive.

Quiconque est véritablement humble, de crainte d'être tenu pour ce qu'il n'est pas, veut autant qu'il lui est possible, n'être pas connu pour ce qu'il est en effet.

000

Cum te humiliatum videris, habeto illud signum in bonum omnino argumentum gratia propinquantis. Idem, sup. Cant.

Fode in te fundamentum humilitatis, & pervenies ad fastigium charitatis. Idem, in Epist.

Humilitatis summa in eo consistit, si voluntas nostra per omnia divina voluntati subiecta fuerit. Idem, ibidem.

Humilitas omnium virtutum est maxima, cum tamen virtutem se esse nesciat. Guericus Abbas, Sabbatho 2. hebdomadae. Quadr.

Tanto fit quisque pretiosior Deo, quanto propter eum fit vilior. S. Bernardinus.

Humilis aedificat super petram, superbus super arenam. Richard. à S. Vict. in die Paschae. Instrumentum redemptionis nostra inventa est humilitas Dei. Gregor. l. 34. Moral. c. 18.

Ostende cordis tui humilitatem, ut titulos virtutis ostendas. Ambrosius in Psalm. 118.

Quanta humilitatis virtus est, propter quam solum veraciter edocendam, is qui sine estimatione magnus est, usque ad passionem factus est parvus. Bernard.

Humilitas iter ad sublimitatem. Greg. Naz. Summa totius Philosophiae Christiana haec est, ut duces nostrum Jesum per veram humilitatem consequi contendamus. Blosius.

Ascensus ad Deum cognitio infirmitatis sua. Cassiodorus, in Psalm. 63.

Quantumcumque te dejeceris, humilior Christo non eris. Hieronymus. Epist. 6.

Humilitatem si appetis, viam non fugias humiliationis. Bernard.

Inolerabilis impudentia est, ut ubi sese exinanivit Majestas, vermiculus infletur & intumescat. Idem, Serm. de Nativ.

Multi humilitatis umbram, veritatem paucis sectantur. Hieronymus in quadam Epist.

Ama nesciri, & pro nihilo reputari. Imitat. Christi.

Omnium virtutum procreatrix. Chrysost. Via humilitatis hujus aliunde non manat, à Christo venit. August. in Psalm. 31.

Hic est primus Religionis introitus, sicut in mundum primus Christi ingressus, ut quicumque pie vult vivere, humiliter de se sentiat. Cyprian. de Nativ. Christi.

Humilitas tuisissimus est virtutum omnium thesaurus. Basil. in Const. Monast.

Quid humilitate ditius, quid pretiosius invenitur, quàm nimirum regnum Caelorum emittitur, & divina gratia acquiritur. Bernard. in vigilia Nativ.

Si qualibet bona adsint opera, nulla sunt nisi humilitate condantur. Gregorius, in Psalm. 7.

Laudabilis virginitas, sed magis necessaria humilitas; illa consulitur, ista praecipitur. Sine humilitate, audeo dicere, nec virginitas Mariae placuisset. Bernard. Homil. 11. super missus est.

Multo deformior est illa superbia, qua sub quibusdam humilitatis signis latet. Nescio enim quomodo turpiora sunt vitia, quae virtutum specie celantur. Hieronymus. Epist. 14. ad Celant.

Non nocet si vel omnibus te supponas; nocet autem plurimum, si vel uni te proponas. Lib. 1. de Imit. Christi, c. 7.

Grata ignominia crucis ei, qui crucifixo ingratus non est. Bernard. Serm. 25. in Cantic. Sola est humilitas qua nostras possit salvare animas. Idem.

Notas fecisti humilitatis vias, per quas ad vitam homines redirent, unde per superbiam ceciderant. August. in Psalm. 15.

Lorsque vous vous verrez humilié & méprisé, préparez cela pour un signe assuré de la grace que Dieu vous prépare, & qui ne tardera pas long-temps.

Creusez en vous-même le fondement d'une profonde humilité, & vous parviendrez au souverain degré de charité.

L'humilité parfaite consiste en abrégé, en ce que notre volonté soit soumise en toutes choses à la volonté divine.

L'humilité est la plus grande de toutes les vertus, quoi qu'elle ne sçache pas elle-même qu'elle est une vertu.

Autant que quelqu'un s'abaisse & s'avilit pour l'amour de Dieu, autant Dieu a-t-il d'estime & d'amour pour lui.

L'humble bâtit sur la pierre ferme, & le superbe sur le sable mouvant.

L'humilité d'un Dieu est l'instrument de notre redemption & de notre salut.

Faites voir l'humilité de votre cœur, pour faire croire que c'est à juste titre que vous passez pour vertueux.

Quel doit être le prix & l'excellence de l'humilité, puisque pour nous l'apprendre, celui qui est grand au delà de tout ce qu'on peut imaginer, s'est abaissé jusqu'à souffrir la mort pour notre amour.

L'humilité est le chemin qui conduit à l'élevation.

L'abrégé de toute la Philosophie Chrétienne, est que nous nous efforcions de suivre Jésus-Christ notre Chef, par une vraie & sincère humilité.

Le degré qui nous élève à Dieu, est la connoissance de notre foiblesse.

Abaissez-vous tant que vous voudrez, vous ne ferez jamais si humble ni si abaissé que l'a été Jésus-Christ.

Si vous desirez acquérir l'humilité, ne fuyez pas l'humiliation qui est la voye pour y arriver.

C'est une arrogance insupportable, que lorsque la souveraine Majesté s'est humiliée & abaissée, un ver de terre s'enfle d'orgueil, & veut s'élever.

Plusieurs poursuivent l'ombre de l'humilité, mais très-peu s'efforcent d'en avoir la vérité.

Aimez & cherchez à être inconnu, & méprisé, comme n'étant qu'un pur néant.

L'humilité produit toutes les autres vertus.

La voye de l'humilité ne vient point d'ailleurs; c'est Jésus-Christ lui-même qui nous l'a enseignée.

L'humilité est la première entrée de la Religion Chrétienne, comme c'est la première que Jésus-Christ a faite dans le monde; afin que celui qui veut mener une vie sainte & chrétienne, ait un bas sentiment de soi-même.

L'humilité est le trésor assuré de toutes les vertus.

Qu'y a-t-il de plus riche & de plus précieux que l'humilité, puisque c'est à ce prix qu'on achète le royaume des Cieux, & qu'on acquiert le trésor de la grace.

Quelques bonnes œuvres que nous faisons, elles sont comptées pour rien, si elles ne sont, pour ainsi dire, assaisonnées de l'humilité.

La virginité mérite à la vérité de grandes louanges; mais l'humilité est encore une vertu plus nécessaire; celle-là est seulement de conseil, celle-ci est de précepte; & sans l'humilité, j'ose le dire, la virginité même de Marie n'eût pas été agréable à Dieu.

L'orgueil le plus diffamé & le plus honteux est celui qui est caché sous quelques marques d'humilité extérieure; car je ne sçai comme il arrive que les vices les plus honteux sont ceux qui se couvrent du voile & de l'apparence des vertus.

Il ne peut vous arriver aucun mal de vous soumettre à tout le monde; mais il vous est infiniment préjudiciable de vous préférer à un seul.

L'ignominie de la croix est agréable à celui qui plaît à un Dieu attaché à la croix.

C'est la seule humilité qui peut sauver nos âmes.

Vous nous avez marqué, Seigneur, & fait connoître les voyes de l'humilité, par où les hommes retourneroient à la vie bienheureuse d'où ils estoient déchus par leur orgueil.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Définition
de l'humilité.

ON donne tant de différentes définitions de l'humilité, qu'on ne sçait presque à laquelle on se doit arrêter. Voici celle qui me semble la plus juste, & qui paroît accorder les divers sentimens des Docteurs sur ce sujet. L'humilité est une vertu, qui par la parfaite connoissance qu'elle nous donne de nous-mêmes, étouffe, ou modere le desir que nous avons d'être estimez & honorez des autres.

En quoi
consiste
cette ver-
tu.

Il n'est pas moins difficile de dire en quoi précisément consiste cette vertu. Ce qui vient de la différente notion qu'on en donne, & de l'idée différente qu'on s'en forme. Quelques-uns disent qu'elle consiste dans la connoissance de notre néant. Quelques autres dans la soumission de notre esprit & de notre cœur, & de tout ce que nous sommes, à la grandeur de Dieu. Il y en a qui la mettent dans la fuite de la gloire, les autres dans le desir des abaiffemens & des ignominies. Pour moi, je crois que l'essence de cette vertu consiste proprement dans une certaine disposition de cœur, de ne rechercher jamais notre gloire au préjudice de celle de Dieu, & de ne souffrir pas que l'interêt de l'honneur nous fasse rien faire contre notre devoir, ni rien ômettre de ce à quoi nous sommes obligez. C'est ce que j'appelle être véritablement humble. Toutes les autres conditions qu'on attribue à l'humilité, sont, à parler plus exactement, ou les dispositions, ou les effets, ou les marques de l'humilité.

Deux for-
mes d'humilité.

Il y a deux sortes d'humilité, selon Saint Bernard. Une humilité d'esprit & de connoissance, par laquelle après s'être considéré tel qu'on est, convaincu de la corruption & de sa foiblesse, on s'estime indigne de tout honneur. Une humilité de cœur & de charité, par laquelle on se dépouille volontairement de ses propres avantages, & renvoyant à Dieu la gloire de tout, bien loin de se glorifier des bonnes qualitez qu'on n'a pas, on oublie & l'on cache même celles qu'on a.

Il y a aussi
deux sortes
d'orgueil.

On peut de même distinguer deux sortes d'orgueil; un orgueil de pensée, ou d'esprit, & un orgueil de cœur. L'orgueil d'esprit est une estime que les hommes font d'eux-mêmes, laquelle vient de l'ignorance de ce qu'ils sont en effet. L'orgueil du cœur est une recherche étudiée de la gloire du monde, & de tout ce qui peut flater la vanité. Ce sont ces deux sortes d'orgueil qu'il faut arracher de l'esprit & du cœur, par les deux sortes d'humilité dont nous venons de parler. Car par la première nous apprenons à connoître notre néant, & à nous juger dignes de mépris; & par la seconde nous apprenons à mépriser les honneurs du monde, & à rechercher ce qui peut nous anéantir devant lui.

Les degrez
de cette
vertu.

Cette vertu a plusieurs degrez; on les peut reduire à trois avec Saint Bonaventure. Le premier consiste à croire non seulement devant Dieu que nous ne sommes rien, que nous n'avons rien de nous-mêmes que des foibleses & des miseres; mais encore à se plaire dans cette vûe, à se mépriser inte-

rieurement, à ne s'attribuer rien, & à ne chercher point l'estime des hommes, dont nous nous jugeons indignes. Le second consiste à souffrir patiemment le mépris: Qu'on me méprise, qu'on pense tout ce qu'on voudra de moi, je ne suis après tout dans la vérité que ce que je suis au jugement de Dieu. Le troisième va jusqu'à aimer le mépris, & à le rechercher, puisque c'est le moyen d'acquiescer la ressemblance avec un Dieu méprisé & anéanti.

Saint Thomas, 2. 2. *Quest. 161. art. 5.* demande si l'humilité est la plus grande & la plus excellente des vertus? & il répond qu'après les vertus Theologiques, les vertus intellectuelles, & la justice, & principalement la justice legale, l'humilité est la plus grande & la plus excellente, parce qu'elle nous fait être soumis en toutes choses à l'ordre de la raison, au lieu que les autres vertus ne nous y soumettent qu'en une certaine maniere particuliere: comme la magnificence dans les grandes dépenses, & la liberalité dans l'usage ordinaire des richesses. Mais l'humilité nous y soumet generalement en tout, outre que l'orgueil qui lui est opposé étant le plus grand de tous les vices, il faut dire que l'humilité est la plus grande des vertus.

C'est un principe tres-commun dans l'Ecriture & dans les Peres, que l'humilité est une disposition excellente & necessaire, pour obtenir & pour recevoir la grace de Jesus-Christ: *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* C'est pour cette raison qu'on la compare aux vallées, qui reçoivent l'abondance & la fécondité des pluyes & des rosées du Ciel. Saint Bernard ajoute qu'il y a une liaison & une familiarité intime entre l'humilité & la grace, & que c'est pour cela que la Sainte Vierge répond à la proposition de l'Ange, par des paroles, & des sentimens d'humilité, afin, dit ce Pere, de préparer par ce moyen son cœur à la réception de cette grace: *Humiliter respondet, ut sedes gratia preparetur.*

L'humilité est de toutes les vertus la plus essentiellement necessaire au salut. Le Fils de Dieu le dit lui-même en termes exprés: Si vous ne devenez petits comme des enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. C'est 1°. une necessité de précepte, puisqu'il nous ordonne d'être humbles par ces paroles. 3°. C'est une necessité de moyen, puisque le même Sauveur a établi l'humilité comme un moyen necessaire pour arriver à la gloire, & sans lequel il est impossible que nous soyons sauvez: *Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum Cælorum.*

Encore bien que le Fils de Dieu soit venu pour effacer tous les pechez, il faut néanmoins avouer, comme dit Saint Augustin, qu'il s'est incarné pour guerir particulièrement notre orgueil, qui est le premier, & la source de tous les autres: voici la raison qu'il en rend. C'est que l'orgueil est la cause de tous les pechez: ce n'est pas seulement un peché particulier; mais un principe universel qui se mêle dans tous les autres. Ainsi ce

L'excellence de cette vertu.

L'humilité dispose à recevoir la grace.

L'humilité est necessaire au salut.

Matt. 18.

Le Fils de Dieu est venu au monde particulièrement pour guerir notre orgueil.

Souverain Medecin a jugé que c'étoit un sujet digne de ses soins, & de ses remedes, de guerir toutes les maladies des hommes dans leur source : *Ut causa omnium morborum curaretur, id est superbia, descendit & humilis factus est Filius Dei.* Il n'est pas seulement venu dans le monde, mais il est descendu dans un état d'abaissement & d'humilité.

Comme l'orgueil s'éleve contre Dieu.

Dans les autres pechez, les pecheurs s'éloignent de Dieu, comme pour marquer que s'ils l'offensent, ils ne laissent pas de le craindre; l'orgueil seul semble vouloir s'élever jusqu'à Dieu; mais pour le braver, pour lui insulter; quelle insolence! Dieu lui résiste, Dieu le combat, Dieu prend plaisir à le détruire: *Superbis resistit.* Quel malheur d'avoir tout le pouvoir d'un Dieu sur les bras, de l'avoir d'une maniere particuliere pour ennemi! L'orgueilleux en s'élevant, & paroissant par là s'approcher de Dieu, s'en éloigne; l'humble en s'abaissant, & paroissant s'en éloigner, s'en approche: *Humilia respicit, & alta a longè cognoscit.*

La foi a besoin de l'humilité pour lui préparer l'entrée.

Encore bien que la foi soit la premiere des Vertus Theologales, le commencement de la pieté chrétienne, la pierre fondamentale de l'édifice spirituel, & la porte par où l'on entre en l'Eglise. Néanmoins, comme remarque Saint Thomas, & après lui toute l'Ecole, elle a besoin du secours d'une autre vertu, qui lui prépare le cœur de l'homme, & qui lui en ouvre l'entrée. Aussi devant que la foi subsiste dans un cœur, il faut le purger de toutes les mauvaises dispositions, &

en mettre de bonnes; de même que quand on veut bâtir une maison, il faut ouvrir la terre, avant que de poser les fondemens. Or c'est l'office de l'humilité; c'est elle qui abbat les montagnes, qui applanit les collines, qui ôte tous les obstacles, & tous les empêchemens à recevoir l'Evangile; c'est elle qui nous apprend que pour renaitre dans les eaux vivifiantes du Baptême, il faut devenir petit; n'est-ce pas elle qui aveugle nos entendemens, & éteint toutes leurs lumieres naturelles, afin de les captiver sous le joug de la foi? *In captivitatem redigens omnem intellectum.*

2. ad Cor. 10. L'humilité est la vertu propre du Christianisme.

C'est avec raison que Saint Augustin, & tous les Docteurs nous assurent, que l'humilité telle que nous l'avons définie, est la vertu propre du Christianisme, & dont les Payens ont même ignoré le nom, & que nulle autre religion n'a connue, ni pratiquée; quoi que les Philosophes aient parlé, & même donné des préceptes tres-utiles de toutes les autres vertus morales. Ce n'est pas qu'ils n'ayent blâmé l'ambition, le faste & l'orgueil, & qu'ils n'ayent loué la moderation dans le desir de l'honneur, des louanges, & de la gloire, qu'ils ont appelée du nom de modestie; mais nul d'entre eux n'a fait une vertu du mépris de soi-même, de la fuite de l'honneur, de l'amour & de la recherche du mépris; au contraire le desir de la gloire qu'ils avoient pour but de toutes leurs actions, a corrompu toutes leurs autres vertus, & c'est en ce sens que Saint Augustin les appelle des vices, ou de fausses vertus: *Inflata virtutes,*

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Ce que c'est que s'humilier, & combien il y a peu d'humilité.

S'Humilier, c'est faire reflexion sur ses défauts; & l'on est tout plein de ses bonnes qualitez. S'humilier, c'est fuir les grandeurs & l'estime des hommes; & on les recherche, & on les poursuit. S'humilier, c'est avoir du mépris pour soi-même; & les plus méprisables croyent valoir beaucoup, & font tout ce qu'ils peuvent pour faire connoître leur merite, qui souvent n'est que dans leur imagination. S'humilier, c'est se presenter devant Dieu, convaincu de ses miseres, penetré de sa bassesse, accablé & gemissant sous le poids de ses iniquitez. Or dans quelle disposition les gens du monde se presentent-ils devant Dieu pour le prier? Ils ont bonne opinion d'eux-mêmes, leurs bonnes qualitez leur sont presentes; ils ont grand soin de se cacher leurs défauts; quelquefois même ils poussent leur extravagance jusqu'à s'imaginer qu'ils en sont exempts. La presence de Dieu même, la Majesté de ses Autels ne dissipera point ces sentimens d'orgueil, tant ils ont jeté de profondes racines! Quelle disposition pour paroître devant Dieu, que d'avoir un cœur superbe! Y a-t-il beaucoup de gens dans le monde, qui s'estiment les derniers de tous; qui cedent sans peine à ceux qui leur sont préférés; qui traitent avec douceur & avec bonté ceux qui sont au-dessous d'eux; qui regardent leur elevation comme un poids; qui soient convaincus que plus on est élevé, plus on a de comptes à rendre, & d'obligations à remplir; qui sçachent que l'on n'est au-dessus des autres, que pour les proteger & les secourir dans leurs besoins? Il faut le confesser, quelque triste que soit cet aveu, le pré-

cepte qui nous oblige à nous humilier, n'est point connu dans le monde. *M. Lambert, Homel. 75. sur la Fête de la sainte Trinité.*

Quand nous ferons convaincus que le nom de Chrétien est au-dessus de tous les autres, nous appercevrons bientôt l'injustice de notre orgueil, & le peu de fondement que nous avons de nous estimer plus que nos freres. Ceux à qui nous nous préferons, ont aussi bien que nous la qualité de Chrétien. Ce qui nous enfle, est-il assez considerable pour nous donner lieu de nous placer au-dessus de ceux qui nous égalent en ce que nous avons de plus noble & de plus relevé? Combien de fois même arrivera-t-il que ceux qui sont au dernier rang, nous seront superieurs dans la verité, parce qu'ils auront plus de vertu, & qu'ils porteront à meilleur titre que nous la qualité de Chrétien? Juger du vrai merite, & de l'elevation solide, par rapport à la vertu, voilà le seul moyen d'en bien juger. Qui est celui qui est le plus élevé parmi les hommes? C'est celui qui a le plus de vertu; qui est le plus agréable à Dieu, & qui pratique avec plus de fidelité toutes les regles auxquelles nous sommes obligés de nous soumettre, pour soutenir le nom de Chrétien. *Le même.*

Le nom de Chrétien nous oblige à l'humilité.

De tous les pechez qui regnent dans le monde, il n'y en a aucun, (& le Saint Esprit ne veut pas qu'on en excepte un seul;) il n'y en a aucun, dis-je, qui n'ait l'orgueil pour principe: *Initium omnis peccati superbia.* De toutes les vertus, il n'y en a point, (& Saint Bernard ne veut pas que nous en exceptons une seule;) il n'y en a point, dis-je,

L'humilité est le fondement de toutes les vertus, comme l'orgueil est le principe de tous les vices. *Eccli. 10.*

je, qui n'aît son fondement dans l'humilité, qui en est comme la racine : *Radix omnis virtutis humilitas*. De toutes les passions qui inspirent le péché, il n'y en a point de plus dangereuse, de plus violente, de plus universelle, que celle de s'agrandir, de s'applaudir, de vouloir dominer, & d'être indépendant. De toutes les dispositions à une sainteté solide, il n'y en a point de plus nécessaire, de plus utile, de plus générale, que celle d'un esprit soumis & dépendant; d'un cœur solide, & véritablement humble. *M. Joly, Sermon de l'humilité Chrétienne, pour le premier Dimanche d'après les Rois.*

L'homme ne peut tirer sujet d'orgueil de la vertu ou de ses bonnes qualitez.

Quoi de plus méprisable que ce malheureux composé du corps avec l'ame, où les passions dominant, la cupidité commande, l'apparence nous éblouit, & la raison obscurcie par de malignes vapeurs, nous conduit dans les tenebres du péché, qui s'enracine insensiblement dans notre nature, où une alternative de bien & de mal semble partager toute notre vie? Tantôt à Dieu par ferveur, tantôt à nous-mêmes par caprice, & aux créatures par humeur; tantôt fervens, tantôt tièdes, on devient à soi-même son propre fardeau, sous lequel on plie; un appesantissement de cœur dans de certains temps; un dégoût par tout: tout ennuye, tout paroît rempli d'amertume; nous sommes à charge à nous-mêmes, & notre propre ame fait notre supplice, plus que tout ce qui nous environne. *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Quel est le souverain degré de l'humilité.

Le souverain degré de l'humilité consiste à être petit devant les yeux, & dans un état d'aneantissement continuel, parmi les actions de vertus les plus héroïques, parmi les plus grands succès, parmi les applaudissemens des hommes, parmi les prodiges les plus surprenans qu'on opere. Tels étoient les Saints du premier ordre, qui pendant qu'ils étoient l'objet de l'admiration de l'Univers par l'éminence de leurs vertus, par l'éclat de leurs miracles, & par le grand succès que Dieu donnoit à leurs travaux, se regardoient comme des serviteurs inutiles. *Le P. Neveu, dans le livre intitulé : L'Esprit du Christianisme.*

Sans l'humilité il n'y a point de vertus, & avec l'humilité les vices ne nous peuvent nuire.

Avec l'humilité, les vices & les pechez mêmes ne nous peuvent nuire, & deviennent même avantageux; mais sans l'humilité, les vertus & les bonnes œuvres deviennent dangereuses, & peuvent même devenir pernicieuses. Le Publicain est un misérable & un grand pecheur; mais il est humble, il n'ose pas même regarder le Ciel, ni approcher de l'Autel; il devient un Saint, il merite les éloges d'un Dieu. Le Pharisien fait montre de ses vertus, & étale toutes ses bonnes œuvres; s'il étoit juste auparavant, dès-là qu'il devient orgueilleux, il devient un pecheur; & pendant qu'il s'applaudit, il est reprové de Dieu avec ses bonnes œuvres. Quel est le pouvoir de l'humilité? d'un scelerat, elle fait un Saint. Quel est le venin de l'orgueil? d'un juste, en un moment il fait un grand pecheur. L'humilité sçait mettre les vices mêmes en œuvre, & en fait la matiere des vertus; & l'orgueil au contraire fait des vertus mêmes la matiere des pechez. *Le même, premier Tome de ses Reflexions.*

Pourquoi Dieu a fait dépendre notre salut de notre humilité.

C'est une grande obligation que nous avons à Dieu, d'avoir fait dépendre notre salut de notre humilité, & non pas de notre élévation. Tout le monde ne peut pas monter, ni s'élever; mais tout le monde peut descen-

dre & s'abaisser. Tous ne sont pas capables de faire de grandes choses pour Dieu, de former de grands desseins pour la gloire; mais il n'en est point qui ne puisse s'humilier. Combien en est-il, qui ne peuvent pas avoir un don éminent d'oraison? Mais qui est-ce qui ne peut s'humilier dans l'oraison, & par là faire beaucoup, en ne faisant, ce semble, rien dans l'oraison? Je ne puis pas toujours faire tout le bien que je veux; mais je puis m'en humilier devant Dieu, & par là suppléer au bien que je ne fais pas: je ne puis toujours prier, toujours jeûner; mais je puis toujours m'humilier. O humilité! chemin court, facile, mais sûr pour arriver à peu de frais à une grande sainteté! Et d'où vient donc que je n'y veux point entrer? *Le même.*

Nous sommes conçus dans le péché; mais ce qui nous doit plus humilier, ce sont les pechez que nous avons commis. J'ai péché; ah, le grand sujet d'humiliation pour moi! J'ai méprisé la Majesté infinie d'un Dieu, ne suis-je pas digne par là d'un mépris infini? J'ai péché, j'ai donc mérité l'enfer, je devrois donc être l'objet du mépris & de l'horreur de toutes les créatures, l'opprobre & le jouet des demons; & j'ose m'enorgueillir! J'ai péché, je suis sûr que j'ai commis plusieurs pechez; mais je ne suis pas sûr qu'ils me soient pardonnés: je ne puis douter que je n'aye mérité l'enfer; mais je ne sçai pas si je ne le merite plus; quoi de plus terrible! quoi de plus humiliant! quel orgueil peut tenir contre cette reflexion? Le mien, Seigneur, si vous ne m'aidez de vos plus puissantes graces pour le surmonter. C'est pour cela que j'ai recours à votre miséricorde infinie, qui ne méprise point un cœur humilié & contrit. *Le même.*

Les pechez que nous avons commis, nous sont un grand sujet d'humiliation.

Nous trouvons dans ce que nous sentons en nous-mêmes, de grands sujets d'humiliation, de puissans motifs d'humilité. Helas! que sentons-nous, que trouvons-nous dans notre propre fond? Une impuissance absolue jointe à une forte repugnance pour tout bien, & un penchant tres-violent pour tout mal. Il faut que la grace nous arrache à nous-mêmes, pour nous obliger de faire le bien. Quand nous en faisons, que nous en faisons peu! & encore ce peu que nous faisons, qu'il est mêlé d'imperfection! que de lâcheté, que d'inconstance, que de vûes basses & terrestres, que de respects humains, que de retours sur nous-mêmes se glissent dans nos actions même les plus saintes, qui changent souvent le bien en mal, par la maniere dont on le fait? Si nos vertus mêmes, & nos bonnes œuvres nous doivent humilier, que sera-ce de nos vices & de nos pechez? *Le même.*

Motifs de nous humilier que nous trouvons dans nous-mêmes.

Les autres vertus sans l'humilité, peuvent bien faire d'honnêtes gens, & de bons Payens; mais elles ne sçauraient faire de véritables Chrétiens. Sans l'humilité point de Christianisme; mais aussi sans Christianisme point d'humilité. Il n'y a qu'un véritable Chrétien qui puisse être humble. Mais aussi il n'y a qu'un homme sincèrement humble qui puisse être un véritable Chrétien. Les anciens Philosophes, qui ont dit de si belles choses sur les autres vertus, ont ignoré jusqu'au nom de celle-ci. C'est pour cela que Jésus-Christ nous a dit, que ce n'est que de lui qu'on peut apprendre l'humilité: *Discite à me, ap. Matt. xx. prenez de moi à être humbles de cœur. Le même, Tome 2. de ses Reflexions.*

L'humilité est la vertu propre des Chrétiens.

Tout le monde est obligé d'être humble.

L'humilité est de tous les états & de toutes les conditions ; les Grands n'y sont pas moins obligés que les petits. La pratique leur en est plus difficile , mais l'obligation n'en est pas moins grande. Les petits sont souvent humiliés sans être humbles ; les Grands voudroient être humbles sans s'humilier. Les Grands doivent s'humilier sous la main toute-puissante de Dieu, ils doivent reconnoître qu'ils dépendent absolument de lui , que tout leur pouvoir vient de lui , & qu'ils ne doivent l'employer que pour maintenir le sien ; ils doivent se persuader qu'ils ne peuvent que ce qu'ils doivent ; qu'ils sont infiniment plus au-dessous de Dieu , que leurs sujets ne sont au-dessous d'eux ; qu'il est leur commun Maître ; qu'ils sont seulement ses premiers sujets , & qu'ils doivent être les plus soumis ; qu'il n'y a pas un autre Evangile, une autre Loi , & d'autres vertez pour eux que pour leur peuple. Ils doivent s'humilier dans la pensée qu'il ne leur servira de rien d'être Grands , s'ils ne sont Grands devant Dieu ; c'est-à-dire, tres-peùs à leurs yeux, & sincèrement humbles : que leurs moindres sujets feront un jour plus grands qu'eux, s'ils sont plus humbles. Ils doivent s'humilier dans la pensée que leur état est un état d'opposition à la vie & aux états d'un Dieu pauvre & humble , & que par conséquent leur élévation est un grand sujet d'humiliation. *Le même.*

L'orgueil est la source de tous les vices, comme l'humilité est le fondement de toutes les vertus. Un homme est-il orgueilleux ? il est emporté, parce qu'il croit qu'on n'a jamais assez d'égards pour lui : il est avare , il faut avoir du bien à quelque prix que ce soit, c'est le moyen seur de s'élever : il est vindicatif, il ne peut pardonner la seule apparence du mépris : il est envieux , il regarde l'élévation d'autrui comme son abaissement : il est injuste, il croit ne rien devoir à personne, & que tout le monde lui doit : il est souvent impudique, parce que Dieu qui humilie l'esprit par le corps, permet qu'il tombe dans des fautes grossières pour le confondre : il est insolent, il regarde tout le monde avec dédain & avec mépris : il est impitoyable ; uniquement occupé de lui-même & de ses intérêts, il ne compte pour rien ni les autres, ni leurs intérêts, ni leurs maux. Quel étrange portrait ! n'est-ce point le vôtre ? *Le même, Tome 3.*

Nous ne ferons point fautive sans l'humilité.

Nous ne ferons point fautive, si nous ne sommes prédestinez ; nous ne pouvons être prédestinez, si nous ne sommes semblables à Jesus-Christ ; nous ne sommes point semblables à J. C. si nous ne sommes humbles ; mais nous ne pouvons être humbles sans humiliation : car comme dit S. Bernard, c'est en vain que vous prétendez acquérir l'humilité par une autre voye que celle de l'humiliation. D'où vient donc que je la fuis avec tant d'horreur ? Helas ! j'ai beau la fuir, elle me suivra malgré moi ; elle est comme l'ombre, elle suit ceux qui la fuyent ; il m'en viendra de la part des créatures, de la part de Dieu, de la part de moi-même. J'ai un si grand fond d'humiliation en moi, qu'il faudroit me separer de moi-même pour me garantir de l'humiliation : puis-je ne la puis pas éviter, pourquoi ne pas tâcher au moins d'en profiter en l'acceptant, sinon avec joye, au moins avec patience ? *Le même.*

L'humilité donne la paix du cœur.

La paix est le partage des ames humbles. Qu'est-ce qui fait nos chagrins & nos inquiétudes ? c'est le plus souvent notre orgueil ;

on nous blâme, on nous méprise ; on nous égale à l'un, on nous préfere l'autre ; on ne nous donne pas ou l'estime ou le rang que nous croyons meriter ; c'est ce qui choque notre orgueil, c'est ce qui trouble notre paix, c'est ce qui nous chagrine. Mais une personne qui est véritablement humble, est à couvert de tous ces chagrins ; si on la méprise, elle croit qu'on lui rend justice, car elle se méprise elle-même ; si on lui préfere les autres, elle se les préfere elle-même ; si on ne pense pas à elle, elle est la première à s'oublier. Ainsi elle a toujours ce qu'elle prétend, elle trouve toujours sa paix, parce qu'elle est toujours contente. *Le même, Tome 4.*

L'humilité par la fuite des honneurs, nous procure plus d'honneur que nous n'en pouvons désirer. *Celui qui s'humiliera, sera exalté*, dit le Sauveur. Si vous voulez meriter la première place au festin, commencez par prendre la dernière. L'humilité est un chemin si court & si sûr pour arriver à la gloire, que les orgueilleux mêmes semblent prendre ce chemin pour y arriver ; s'ils n'ont pas l'humilité, ils la contrefont ; s'ils n'ont pas la verité de cette vertu, ils tâchent d'en avoir les apparences ; persuadez que ce n'est que par là qu'on acquiert l'estime des hommes. S'ils ont de l'orgueil ils le cachent, parce qu'ils savent que rien ne les rendroit plus méprisables. Dieu se sert des humbles pour ses plus grands desseins, il leur confie volontiers le soin de sa gloire, convaincu qu'ils ne voudront ni l'usurper, ni même la partager avec lui. *Le même.*

L'humilité est le moyen de s'élever. *Mat. 23.*

Jamais Jesus-Christ n'a plus glorifié son Pere, que quand il a été le plus humilié : c'est alors que le Pere Eternel a déclaré que son Fils étoit l'objet de sa complaisance. Sommes-nous jamais plus grands & plus glorieux, que quand nous approchons de plus près du principe de la grandeur & de la gloire ? Et n'est-ce pas J. C. Homme-Dieu, qui est le principe de la véritable grandeur, & de la véritable gloire ? Sommes-nous donc jamais plus grands & plus glorieux, que quand nous approchons plus près de lui ? Et approchons-nous jamais plus près de lui, que quand nous sommes humbles & humiliés, & que nous aimons pour l'amour de lui notre humiliation ? *Le même.*

On ne glorifie jamais Dieu davantage que par l'humilité.

Si nous voulons être parfaits, être saints ; soyons humbles, & souffrons volontiers l'humiliation ; notre sainteté & notre perfection consiste dans la ressemblance avec Jesus-Christ, & dans la conformité de cœur & d'esprit avec lui : peut-on être Chrétien, & en douter ? Et pouvons-nous avoir cette conformité, si nous n'estimons, si nous n'aimons, si nous n'embrassons ce qu'il a estimé, ce qu'il a aimé, ce qu'il a embrassé ; c'est-à-dire, l'humilité, les mépris, & les humiliations ? Sa vie n'a été qu'une pratique perpétuelle d'humilité, qu'une suite continuelle d'humiliations ; pouvons-nous donc être semblables à lui, & être parfaits, si nous les fuyons avec horreur, si nous les souffrons avec impatience ? Si l'humilité est le fondement de notre perfection, l'amour de Jesus-Christ en est le comble ; pouvons-nous mieux lui témoigner notre amour, qu'en souffrant pour l'amour de lui, malgré nos repugnances, toutes les humiliations qui nous arrivent ? *Le même.*

Nous sommes d'autant plus saints, que nous sommes plus humbles.

Comme il n'y a rien de si difficile, que de faire le sacrifice de sa gloire & de son honneur ; il n'y a rien qui fasse tant connoître l'amour genereux

Jamais on ne témoigne plus d'amour qu'il

Fils de Dieu qu'en aimant les humiliations.

generoux qu'on a pour Jesus-Christ, que de lui faire ce sacrifice. On peut dire que le sacrifice de ses biens & de sa vie même, coûte moins à une ame genereuse; & quand on en vient jusques-là, on peut se répondre à soi-même, qu'on aime Jesus-Christ. Il n'y a qu'un ardent amour pour le Sauveur, qui puisse nous faire aimer & embrasser l'humiliation: mais il n'y a aussi que l'amour de l'humiliation pour Jesus-Christ, qui soit une preuve incontestable de l'amour qu'on a pour lui. *Le même, Livre intitulé: De l'Esprit du Christianisme.*

Le Fils de Dieu a repare par son humilité l'homme perdu par son orgueil.

Dans la création, l'homme fut fait une image de Dieu, & cette image fut défigurée par son orgueil: dans la reparation, Dieu s'est fait une image de l'homme: *In similitudinem hominum factus.* Et cette image est reformée, & reprend sa premiere beauté, par son humilité. D'où vient que le Fils de Dieu voulant instruire les hommes, & leur apprendre le chemin de s'élever au Ciel, ne leur dit pas, comme a remarqué Saint Augustin, apprenez de moi à créer des mondes, à rendre la vûe à des aveugles, à ressusciter des morts, à vous signaler par des miracles, & à faire des choses éclarantes: mais il leur dit, apprenez de moi à être humbles de cœur: *Discite à me, quia mitis sum, & humilis corde.* *Le P. Masson, Prêtre de l'Oratoire, 4. Sermon de l'Av.*

Matth. 11.

De l'humilité de Saint Jean-Baptiste.

Jean-Baptiste, aux yeux duquel son néant, & l'Être divin étoient toujours presens, trouvoit d'un côté dans sa propre misere, & de l'autre dans la grandeur, & même dans l'ancantissement de son Sauveur, de quoi s'humilier, & se confondre; & tantôt considerant ce Dieu fait homme, l'impassible devenu sujet à nos infirmités; l'Eternel assujetti au temps; tantôt se voyant lui-même tout ce qu'il étoit par la grace de Dieu, mais capable des plus grands égaremens, s'il étoit abandonné à sa propre foiblesse, n'avoit-il pas raison de se mettre, par rapport au Sauveur, dans le rang le plus bas, & le plus humble? Car, comme dit Saint Augustin, il n'est point de peché qu'un homme fasse, qui ne puisse être fait par un autre homme, s'il manquoit de la grace de celui, par qui l'homme a été fait. *L'Abbé de Monmorel, Homelie pour le troisième Dimanche de l'Avent.*

Combien nous devons détecter l'orgueil.

Je sçai bien qu'il est assez difficile d'avoir des sentimens d'averfion pour un vice qui fâche la plus naturelle de nos inclinations, & qui est l'effet & l'objet de nos complaisances. Mais pour en tracer dans nos esprits une peinture, qui exprime son énormité, & qui puisse exciter notre haine, regardons-le dans les vûes de Jesus-Christ, ou pour mieux dire, dans les humiliations qu'il a endurées pour le guerir. Nous pouvons considerer l'orgueil des hommes en deux états; ce qu'il étoit par lui-même avant l'Incarnation du Fils de Dieu, & ce qu'il est maintenant, depuis l'accomplissement de ce mystere. Tandis que Dieu regnoit dans le premier état de sa gloire, l'orgueil de l'homme étoit abominable à ses yeux & à son cœur, ainsi que parle le Sage, par la consideration de la malice qui est propre & essentielle à ce peché:

Prov. 16.

Abominatio Domini est omnis arrogans. Mais depuis que le Fils de Dieu s'est humilié dans la bassesse de l'homme, nous pouvons dire que ce peché a contracté une nouvelle malice, par le rapport qu'il a avec l'humilité de l'Incarnation, comme son remede; & qu'en

suite de ce mystere, il en est devenu plus abominable devant Dieu, & qu'il doit être conséquemment plus horrible aux yeux des hommes. *M. Biroat, dans son Avent.*

Fausse humilité.

L'humilité des Chrétiens qui s'accusent de plusieurs défauts qu'on sçait bien qu'ils n'ont pas, & qu'ils ne croyent pas avoir, est une fausse humilité; puisque, comme nous l'apprend le Concile de Trente, la vraye humilité n'est jamais contraire à la verité. Elle ne consiste pas aussi seulement dans l'aveu que l'homme fait, qu'il tient son être, & tous ses biens naturels & furnaturels de la pure bonté de Dieu: pour être veritablement humble, il faut qu'il confesse encore qu'il a l'esprit plein d'erreurs, que ses inclinations sont toutes dépravées, & que n'étant par sa nature qu'un néant devant Dieu, il est devenu par sa désobéissance, un néant opposé à Dieu, & armé contre son Souverain: *Nilhilum armatum;* ainsi que parle Saint Ambroise. *Livre intitulé: La fausseté des vertus humaines, par M. Esprit, Tome 1. ch. 22.*

De la matiere & des effets de l'orgueil.

L'orgueil n'est rien qu'un desir insolent de notre propre excellence, qui vient de la trop bonne opinion que nous avons de nous-mêmes, & qui nous porte à des prétensions, qui sont au-dessus de nos devoirs & de notre puissance. C'est lui qui fait que nous n'estimons que nous-mêmes, que nous nous préferons aux autres, & que même nous les méprisons; que nous nous confions en nos propres forces; que nous croyons, ou que nous desirons ne dépendre de personne; que nous idolâtrons notre esprit; que nous sommes entêtés de notre merite; que nous nous glorifions dans nos actions, & que nous ne faisons que nous vanter dans nos paroles. *Le P. Haineuve, dans le Tome 4. de l'Ordre. Discours de l'humilité.*

Bas sentimens qu'un grand Saint avoit de soi-même.

Quelque relevé que fût ce grand Saint, il s'abaïsoit sans cesse dans la consideration de ses miseres spirituelles, & toujours penetré de la vûe de sa foiblesse & de ses imperfections, il mettoit tout son appui dans la grace de ce lui de qui il attendoit tout par une esperance sans bornes, & en qui il se confioit avec autant plus de fermeté, que son amour pour lui étoit plus parfait. Il souffroit beaucoup lors qu'on se recommandoit à ses prieres. Mon Dieu, disoit-il, pour quoi souffrez-vous qu'on ait recourts aux prieres de ce miserable? Pourquoi ne détrompez-vous point ceux qui s'y confient? Vous sçavez tout, & quand il vous plaira manifester le mauvais fond qui ne vous est point caché, tout le monde connoitra qu'il est une abomination. Dieu me connoissant tel que je suis, j'ai de la peine à souffrir que les créatures me croyent quelque chose de meilleur. Mon Dieu, j'adore votre conduite, & je m'abîme dans la profondeur de vos conseils, ne pouvant comprendre comment étant ce que je suis, & que vous permettez que je sois, vous souffrez que je vive un seul moment. *Tiré d'un Auteur anonyme.*

De l'estime & de la connoissance de soi-même.

Considerer combien il est difficile de se bien connoître soi-même, & combien au contraire il est facile de s'y tromper, & de faire un trop favorable jugement de soi-même. Qui ne sçait que l'amour propre nous déguise les choses, & que l'inclination naturelle que nous avons à nous estimer fait que nous ne voyons presque pas nos défauts, & que nous ne voyons que trop, pour ainsi dire, nos vertus? Nous avons deux poids & deux ba-

lances: l'une pour nos pechez, que nous diminuons autant qu'il nous est possible, en les extenuant, les excusant, les reduisant presqu'à rien; & l'autre pour nos bonnes qualitez, que nous exagerons dans la joye de notre cœur, en les rehaussant à nos yeux de mille couleurs empruntées, & en les grossissant infiniment au delà de leur idée naturelle. Il nous importe donc extrêmement de faire un serieux examen de nous-mêmes, pour ne pas tomber dans ces illusions qui sont ordinaires à tous les hommes, & si contraires à l'humilité Chrétienne. *Livre intitulé, l'Examen de soi-même.*

On se forme de fausses idées de cette vertu.

Quelque favorable idée qu'on ait coûtume de se former de l'humilité, quelque éloge qu'on lui puisse donner; je crains fort que jusqu'ici l'on ait bien compris ce que c'est proprement que cette noble vertu; car il est assez ordinaire de s'y méprendre dans le monde. Souvent on la représente, ou comme une vertu qui enseigne toujours je ne sçai quelle fausseté, qui fait que l'humble pense autrement qu'il ne devroit, ou qu'il parle autrement qu'il ne pense; qu'il s'aveugle sur tout ce qu'il croit avoir de vertus & de perfections; qu'il a soin de distribuer aux autres & de leur reveler de pieux mensonges pour de constantes veritez. D'autres couvrent du beau nom d'humilité des qualitez qu'ils publient, & dont le plus ambitieux pourroit nourrir son orgueil. D'un autre côté on la regarde comme une vertu, belle à la verité, noble, & souvent recommandée dans l'Evangile, mais qui est plus propre aux parfaits qu'au commun des fideles. On regarde ces pieux sentimens des humbles comme un degré de perfection, sur lequel doivent s'arrêter ceux qui font profession d'une piété plus exacte; mais dont n'ont pas besoin tous les autres pour la sûreté de leur conscience. *Tiré d'un Sermon manuscrit attribué au Pere Massillon.*

Combien on est injuste de s'attribuer par orgueil, quelque bonne qualité.

Qu'avez-vous homme, demanderois-je volontiers d'abord à un orgueilleux, avec l'Apôtre, qu'avez-vous que vous n'avez reçu: *Quid habes quod non accepisti?* Cet Ange, le premier de tous les superbes, parce qu'il étoit le plus parfait de tous les êtres, fut-il excusé de s'en être laissé éblouir? Ne devoit-il pas au contraire d'autant plus s'humilier devant Dieu, qu'il en avoit reçu davantage? Ainsi fussiez-vous aussi parfait que lui, où trouveriez-vous de quoi vous glorifier; puisque de toutes vos perfections, vous n'aurez rien que vous n'eussiez reçu? car de vous-même que seriez-vous sans lui? combien de siècles se sont écoulés avant que vous ayez commencé d'être? combien encore d'autres siècles seriez-vous resté dans le néant, non seulement sans pouvoir vous donner l'être, mais encore sans mériter que le Créateur vous l'eût donné? Depuis même qu'il vous a produit par un effet de sa toute-puissance, pouvez-vous vous conserver de vous-même un seul moment dans la moindre de vos qualitez, & ne faut-il pas que la même puissance, qui vous a tiré du néant, vous préserve d'y retomber? *Le même.*

La considération de ce que nous sommes, nous doit humilier.

Que devez-vous penser de vous-même, & quel sujet d'orgueil pouvez-vous tirer, lors que vous faites reflexion à ce que vous êtes? A considérer le corps dont vous êtes composé, qu'êtes-vous dans votre origine, & que seriez-vous à la fin de vos jours? Qu'étiez-vous à votre naissance? que seriez-vous à votre

mort? que seriez-vous dans le tombeau? sont-ce là seulement des idées qu'on puisse se rappeler sans horreur & sans honte? Mais sans sortir de l'état où vous êtes, vous regardant aujourd'hui comblé des plus grandes richesses, dans le plus brillant éclat de votre gloire, au plus beau jour de votre âge, au milieu des plus agréables delices, environné d'honneur, & chargé de victoires, qu'êtes-vous au milieu de tout cela? Qui est-ce, quelque vigoureux, & quelque puissant qu'il soit, qui ne porte dans son sein la corruption & la mort, & combien d'objets ne vous représenteront pas chaque jour cette corruption? *Le même.*

Un homme, quelque vertueux qu'il soit, ne sçait s'il persévérera jusqu'à la fin, & s'il ne sera pas du nombre des reprouvés, dont il est dit dans l'Écriture, qu'il seroit bien plus avantageux pour eux de n'être jamais nez. Pensons que non seulement il doit toujours trembler pour l'avenir, mais encore toujours craindre pour le present; que lorsqu'on s'imaginerait avoir de la vertu, on n'est pas sûr qu'elle soit véritable, & qu'on ne sçait si on est digne d'amour ou de haine; que telle personne a beau ne montrer à ses yeux que des œuvres d'humilité & de justice, elle ne sçait encore si elle est justifiée aux yeux de Dieu, & quoi qu'elle se trouve innocente & juste à son propre jugement, elle ne sçait cependant, si elle n'est point déjà condamnée au jugement de Dieu. Réunissons donc toutes ces idées des miseres de l'homme; d'un côté d'être né dans le péché, & avoir un penchant au péché; & de l'autre d'être regeneré par la grace. Se fonder sur quelque mérite qu'on ne connoit pas véritablement; ignorer si l'on persévérera jusqu'à la fin, & ne sçavoir comment on sera regardé de Dieu; & après cela, voyez si je n'ai pas raison de vous dire, que c'en est assez pour faire trembler les plus justes, & pour s'humilier en quelque état que ce soit. *Le même.*

L'incertitude si nous persévérerons dans le bien.

Que l'humilité seule puisse faire tout le mérite, & toute la perfection de l'homme, c'est une maxime qui m'est commune avec tous les Docteurs & les Peres de l'Eglise, qui la regardent comme le fondement & l'abregé de la Morale Chrétienne. C'est en particulier une maxime propre à Saint Augustin, au sentiment duquel l'humilité embrasse tellement la Loi de Jesus-Christ, qu'autant de fois qu'on lui auroit demandé quelles sont les différentes vertus du Christianisme, il n'auroit jamais répondu autre chose, sinon que c'est l'humilité, parce qu'elle seule renferme toutes les vertus, & qu'elle seule forme les degrez de chaque vertu. *Le même.*

L'humilité est le fondement de toutes les vertus Chrétiennes.

Quel est l'Esprit de Jesus-Christ, sinon l'humilité? Il nous l'a dit lui-même. En effet, qu'est-il venu nous apprendre par ses discours que l'humilité? *Discite a me, quia mitis sum, & humilis corde.* Et que vient-il nous apprendre, demande Saint Augustin? Ce n'est point comment il a créé le monde, comment il gouverne & regle l'Univers; mais qu'ils s'humilient pour lui. C'est au Pere Eternel qu'il veut que nous soyons conformes, quand il parle de misericorde & de charité: *Esote perfecti, sicut Pater vester caelestis perfectus est.* Quand il s'agit de science & de verité, c'est au Saint Esprit qu'il nous renvoie: *Spiritus veritatis docebit vos omnem veritatem.* Mais quand il s'a-

L'humilité est l'esprit & la doctrine de Jesus-Christ.

Matt. 11.

Matt. 5.

Joan. 16.

git

git de l'humilité, c'est lui-même qui se propose à nous pour exemple & pour modele. C'est le caractère propre de toute sa doctrine; c'est l'esprit dominant de toute sa vie; c'est l'ame de tous ses exercices. Car comme il n'avoit commencé sa vie que par l'humilité, il ne la continuë & ne la finit que par l'humilité. *Le même.*

Dieu & les hommes résistent aux superbes.

S'il est vrai, selon la sainte Ecriture, que Dieu résiste aux superbes, les hommes leur résistent-ils moins? Dès qu'on voit cet ambitieux élevé à force de cabales & de brigues, que n'employe-t-on pas pour le traverser? La jalousie tourne d'abord contre lui tous ses traits, l'envie invente mille secrets ressorts pour le chagriner: on publie aussi-tôt cette fausse vertu dont il vouloit se parer: on substitue mille défauts à la place d'une bonne qualité: on veut fouiller jusques dans les plus sombres coins, & développer les plus secrets replis de la vie de cet homme nouvellement élevé, pour en mettre au jour toutes les actions de blâme: on se plaît à faire revivre toutes celles que le temps avoit effacées. *Le même.*

L'humilité de Saint Jean-Baptiste.

Luc. 7.

Ibidem.

Luc. 3.

C'est par l'humilité que Saint Jean enseigne qu'il faut préparer les voyes du Seigneur.

Luc. 3.

Ibidem.

Le Fils de Dieu nous a particulièrement donné l'exemple de l'humilité.

Quand on demanda au grand Saint Jean, qui il étoit, ne pouvoit-il pas répondre qu'il étoit l'Ange visible de Dieu, & son Ambassadeur extraordinaire: *Ecce mitto Angelum meum? Ne pouvoit-il pas répondre qu'il étoit le Précurseur du Messie: Qui preparabit viam tuam ante te? Ne pouvoit-il pas dire qu'il étoit ce fils de Zacharie, dont la naissance avoit été accompagnée de tant de miracles? Que ne pouvoit-il point dire? Mais cet homme véritablement humble ne dit rien de tout cela: Vox clamantis in deserto. Je ne suis qu'une voix qui n'est rien par elle-même, qu'un son qui frappe l'oreille, & puis se dissipe en l'air. Voilà comme il faut descendre dans son néant, & s'y tenir ferme, lorsque l'esprit d'orgueil nous veut faire monter. Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Voici encore une fois le grand Saint Jean qui sort du desert, pour faire sa charge de Précurseur du Messie. C'est une voix qui précède la parole incarnée du Pere Eternel, afin de disposer les hommes à la seconder: mais c'est une voix de tonnerre, qui brise les rochers, qui ébranle les montagnes, & qui fait trembler toute la terre. Ames présomptueuses, esprits superbes, c'est à vous que cette voix tonnante parle, c'est contre vous qu'elle éclate & qu'elle foudroie; & si vous n'êtes plus durs que les rochers, & plus insensibles que les montagnes, vous devez répondre à cette voix, & lui faire un écho de soumission, & d'humilité: *Omnis vallis implebitur, & omnis mons & collis humiliabitur*; en un mot, il nous enseigne que c'est par l'humiliation que nous devons nous préparer à recevoir le Fils de Dieu dans nos cœurs: *Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus. Le même.*

Apprenez de moi, dit le Sauveur du monde, que je suis doux & humble de cœur: apprenez-le de ma bouche, apprenez-le encore mieux par mon exemple: étudiez ma vie, étudiez mes paroles: rendez-vous attentifs à mes actions, & vous verrez que par tout je vous enseigne cette leçon importante. Je vous l'enseigne dans le sein de ma Mere en prenant un corps: je vous l'enseigne dans la crèche, couché sur de la paille, & envelopé de pauvres langes: je vous l'ensei-

Tome II.

gne dans la boutique d'un Artisan, où j'ai passé la plus grande partie de ma vie; je vous l'enseigne sur le Calvaire, je vous l'enseigne dans le tombeau. Et pourquoi nous l'enseigner en tant de manieres? En voici la raison, c'est parce que, comme dit Saint Augustin, la leçon de l'humilité est le premier principe de la Morale Chrétienne, & de la science du salut: elle influë dans toutes ses parties, elle appuie toutes ses raisons, elle verifie toutes ses conclusions: *Tota & vera Christiana sapientia disciplina, in vera & voluntaria humilitate consistit. Le même.*

Sans l'humilité les vertus deviennent des crimes; ce sont des remèdes qui se tournent en poison, dit Saint Gregoire: *Qui de acceptis virtutibus extollitur, non gladio, sed medicamento vulneratur.* Et de là nous pouvons véritablement conclure, que l'humilité est l'esprit universel de la pieté Chrétienne, qui se répand dans toutes ses parties, qui se coule dans tous ses membres, qui leur communique la vigueur & le mouvement, qui leur porte les influences du Ciel, sans lesquelles elles n'ont point de vie. *Le même.*

L'humilité est l'ame de toutes les vertus.

Si la Morale de l'Evangile nous prêche le jeûne, & l'austerité du corps, l'humilité ne nous met-elle pas devant les yeux le danger qu'il y a de s'en faire accroire? Comme ces hypocrites, qui abattent leurs visages, & se couvrent de cendres pour être estimez des Saints. Si cette Morale celeste nous recommande l'aumône & les œuvres de charité, ne faut-il pas que l'humilité écarte le faste, & la pompe, & nous la fasse faire en secret, & sans rémoins? Si cette Morale sainte nous exhorte si souvent à la priere, l'humilité ne doit-elle pas nous mener dans les lieux écartez; ne doit-elle pas nous coller la face contre terre, comme ce pauvre Publicain, & nous faire confesser que nous sommes indignes de parler à Dieu? Parcourez toutes les vertus; allez par toutes les actions de la vie Chrétienne; montez par tous les étages de la sainteté; regardez les Anachoretés dans les deserts, les Confesseurs dans l'exercice de la pénitence & de la charité, les Martyrs sur les chevaux & sur les rouës, les Apôtres dans le triomphe de l'idolâtrie & de l'impieté. Si l'humilité ne les prévient, si elle ne les accompagne & ne les suit par tout, dites hardiment que ce qui vous donne de l'admiration, n'est que mensonge & une agréable tromperie. *Le même.*

Continuation.

L'homme a beau se cacher & se dissimuler ce qu'il est, il sent bien qu'il n'a que le néant en partage; & dans l'orgueil qui le domine, il faut qu'il soit humble malgré lui. La vanité le trompe, il est vrai; mais il a dans le fond de l'ame des principes d'équité naturelle qui le défabulent. L'amour propre lui fait des portraits avantageux de lui-même; mais la conscience plus hardie, & plus fidelle le représente tel qu'il est. Il sort du milieu des tenebres & des nuages que forment ses passions, une lumiere importune & secrete, qui lui découvre jusqu'aux plus sombres replis de son ame. Une main invisible leve tous les voiles, qu'une présomption artificieuse avoit tirez sur ses défauts. Enfin, il ne se connoit pas, mais il ne sçauroit se méconnoître, & le murmure du mensonge, qui le flate au dehors, ne sçauroit étouffer la voix de la vérité qui le condamne & qui l'humilie au dedans. Ce qui faisoit dire autrefois à un Pro-

L'homme trouve en lui-même la source de son humiliation.

Ppp

Mich. 6.

phete, que l'humiliation est comme un centre, où tout l'homme doit aboutir. *Humilitio tua in medio tui. M. Fléchier, Sermon pour le jour de la Cene.*

L'humilité & l'orgueil, quoi que contraires, ont quelque rapport.

Il est vrai de dire avec Saint Augustin, qu'encore que l'orgueil & l'humilité soient oppozés, ils ont pourtant quelque ressemblance; & que comme il y a dans l'orgueil un certain poids qui l'abaisse vers la terre, il y a dans l'humilité je ne sçai quoi de grand & de magnanime, qui élève l'homme au-dessus de lui-même; avec cette difference pourtant, que l'orgueil cache une véritable bassesse sous une grandeur imaginaire, & que l'humilité renferme une véritable grandeur sous une bassesse qui n'est qu'apparente. L'orgueilleux est une ame basse qui cherche de l'honneur, & qui n'en a point; qui ne trouvant en elle que miseres, s'agrandit comme elle peut par des larcins de gloire qu'elle fait à Dieu, s'élève contre son Souverain, & sert des bienfaits qu'elle en a reçus pour offenser son Bienfacteur. L'humilité inspire des sentimens tout contraires: elle fait que les Grands adorent la grandeur de Dieu, qu'ils obéissent à la loi de Dieu, qu'ils reconnoissent la gloire de Dieu, & les graces qu'ils ont reçues de sa bonté; en quoi consiste la gloire solide, & la véritable generosité. *Le même.*

Les Philosophes de l'Antiquité n'ont pu embrasser la Religion Chrétienne, parce qu'ils ne sçavoient faire profession d'humilité.

Il n'y a point de vertu chrétienne sans humilité; c'est elle qui doit soutenir & accompagner toutes les autres; c'étoit le grand obstacle que les Philosophes avoient à vaincre, pour entrer dans la Religion de Jesus-Christ. Aussi le grand Saint Augustin reprochoit autrefois à Porphyre le Platonicien, & à ceux de la même Secte, que leur orgueil ne leur permettoit pas d'embrasser notre Religion, parce qu'on y faisoit profession d'humilité: D'où vient donc, leur disoit-il, cette grande repugnance que vous avez à être Chrétiens, vous qui êtes persuadés de plusieurs choses que nous croyons, sinon de ce que Jesus-Christ est humble, qu'il nous recommande l'humilité, & que vous êtes superbes? O humilité, vertu de Jesus-Christ! O grandeur de l'humilité, que tu confonds notre vanité! Apprenons de l'exemple du Fils de Dieu notre regle & notre divin modele, de ses Prophetes, de ses Préceptes & de ses Commandemens, de l'exemple de tous les Fideles, que nous ne pouvons point entrer dans le Royaume des Cieux, sans la pratique de l'humilité. *M. de Monmorel, Discours sur l'Evangile du sixième Dimanche après les Rois.*

La pensée qu'on est un pecheur, doit nous humilier.

Quel orgueil peut avoir un homme qui aura cette pensée: Je sçai que tout-à-coup je peux changer de bien en mal, & de vertueux que je puis être, devenir méchant: d'un grand Saint, un grand criminel; d'un Ange, un malheureux demon. Je crois qu'au moment que je parle, ou dans le suivant, je peux déchoir de l'état de la grace: bien davantage, je crois, & la foi m'y oblige, que ce malheur peut m'arriver effectivement, si quelque puissant secours du Ciel ne m'assiste, & que le bras de Dieu ne me soutienne à tout moment. Après cela, peut-il y avoir rien en moi, qui n'abaisse mon orgueil, & ne me donne plus de sujet de confusion que de gloire. Helas! on croit qu'on n'a jamais bien dit tous ses pechez, si l'on n'ajoute qu'il y en a quantité de cachez & d'inconnus. On sçait combien le cœur de l'homme est profond, & jusqu'à quel point il

est difficile à sonder: je vois combien de plis & de replis il y a dans ma conscience, que je ne sçaurois bien découvrir, ni déployer moi-même; tant de souplesse, & de détours de la nature, qui se déguise si bien quelquefois, qu'on la prend pour la grace; & puis je ferai vanité de mon innocence prétendue: & je me glorifierai de mes actions, qui ne sont peut-être louables qu'en apparence? Ah! malheur à la plus sainte vie du monde, disoit le grand Saint Augustin, si Dieu ne l'examine avec un esprit de douceur, ou s'il la regarde d'un autre œil que de celui de sa miséricorde. *Tiré d'un Auteur moderne.*

Quand un homme sans qualité & sans naissance, mais élevé néanmoins à une haute fortune, & comblé de biens & d'honneurs, vient à s'enorgueillir, & à s'oublier, le moyen de reprimer son orgueil est de lui remettre devant les yeux l'obscurité & la bassesse de son extraction. Ne vous enfliez point, lui dit-on, on sçait qui vous êtes, & d'où vous êtes venu. Cela seul est capable de le confondre, & de lui inspirer des sentimens de modestie. Mais si de plus, par une vûë anticipée de l'avenir, on lui marquoit ce qui lui doit bientôt arriver; si l'on pouvoit lui dire, & lui dire avec assurance: Prenez garde, quelque grand que vous soyez, vous êtes sur le point de votre ruine; une disgrâce dont vous êtes menacé, & que vous n'éviterez pas, va vous reduire à n'être plus que ce que vous étiez dans votre premiere condition: si, dis-je, on pouvoit lui parler ainsi, en sorte qu'on lui fit connoître à lui-même la vérité de ce qu'on lui annonce, cette vûë sans doute seroit encore sur lui une forte impression: penne-tre de cette pensée, il n'y a plus pour moi de ressource, & je vais perir, il seroit doux & humain: il ne seroit plus voir dans sa conduite, ni arrogance, ni fierté: cette enflure de cœur que lui causoit la prosperité & l'élevation, s'abaisseroit tout à coup; pourquoy? Parce qu'il n'envisageroit plus sa fortune, si je puis user de cette expression, que comme la hauteur du précipice où il va tomber; & au lieu de s'éblouir de ce qu'il est, il gemiroit sur ce qu'il va devenir. Or c'est justement de cette double vûë, de ce que nous avons été, & de ce que nous serons, que nous devons nous servir pour nous tenir devant Dieu dans l'humilité & dans la soumission. *Le P. Bourdaloue, dans ses véritables Sermons, Sermon sur la cérémonie des Cendres.*

La pensée de ce que nous avons été, & de ce que nous serons un jour, nous doit tenir dans l'humilité.

Une personne humble arrête ses regards sur toutes les choses qui peuvent le plus l'humilier. Elle se considère par rapport à elle-même, & elle a du plaisir à trouver qu'elle n'est rien. Elle se considère par rapport à tout ce qu'elle n'est pas: par rapport à Dieu ce principe adorable, ce centre incomprehensible de toute perfection; & elle disparoit, elle s'anéantit avec joye devant cette Majesté infinie. Elle se considère par rapport à une infinité de gens qui la passent en perfections: par rapport à une infinité de créatures qui ont pu être plus parfaites qu'elle, & que les Anges mêmes: & par cette comparaison elle découvre plus clairement & plus vivement ses défauts; elle ne peut pas rassasier, ce semble, le desir qu'elle a de connoître sa misere. *Le P. la Pesse, Sermon sur l'Humilité Chrétienne.*

Une personne véritablement humble, prend occasion de s'humilier de tout ce qu'il y a dans le monde, & de tout ce qui y peut être.

Il faut remarquer que l'humilité ne fonde point ses jugemens sur l'étude, & les reflexions humaines, mais sur les regles infailibles

Les véritables sentimens qu'une personne

ne humble doit avoir d'elle-même.

que l'Evangile & la Foi lui prescrivent. Comment pourrois-je m'attribuer quelque bien, dit une personne véritablement humble; moi qui n'ai rien été durant une éternité; moi qui durant une éternité puis être damnée? Quel tort me fait-on quand on me méprise, puis-que même après avoir reçu l'être, je ne suis rien, selon la parole de l'Apôtre qui dit que si quelqu'un croit être quelque chose, n'étant rien en effet, il se trompe? Puis-je me considérer comme l'auteur du bien que je fais? Sans moi, dit le Seigneur, vous ne pouvez rien faire. Ai-je sujet de me plaindre, si je manque de ce que je souhaite? Et qu'ai-je que je n'aye déjà reçu? Dois-je exiger quelque récompense par justice? Et ne lit-on pas dans l'Evangile: *Quand vous aurez fait tout ce qui vous aura été commandé, dites que vous êtes des serviteurs inutiles.* Je ne suis rien, je ne puis rien, je n'ai rien, je ne suis utile à rien. Voilà le sentiment que je dois avoir de moi-même. *Le même.*

Nous n'avons nul sujet de nous enorgueillir en ce monde.

Qu'est-ce (Chrétiens) qui peut être capable de vous donner des pensées d'orgueil? Les biens qui vous environnent, sont-ils à vous? sont-ils de vous? sont-ils dans vous? Seroit-ce le bruit que vous faites dans le monde? Hé! ceux qui vous louent vous connoissent-ils? vous peuvent-ils connoître? & après tout disent-ils bien ce qu'ils pensent? & enfin disent-ils bien ce qu'ils doivent penser? & peuvent-ils bien penser ce qu'ils doivent dire? Comme les choses ne changent point d'essence pour être en des situations, en des lieux, & en des tems differens, un fidele qui a de l'humilité ne change point d'essence par ses emplois, il se voit toujours le même dans l'obscurité & dans la grandeur. Là où les autres perdent la vûe de leur néant, c'est là où il en conçoit une idée plus vive. *Le même.*

Il n'y a rien de plus rare que l'humilité, quoi que nous ayons tant de sujet de nous humilier.

Il n'y a peut-être point de vertu qui nous soit, si je l'ose dire, plus naturelle que l'humilité; & il n'y en a point que nous pratiquions moins. Nous manque-t-il de sujets d'humiliation? hélas! nous en sommes environnés, nous en sommes pénétrés: & cependant nous ne craignons rien tant que de nous humilier. Il faut que nous ayons bien peu approfondi les maximes de notre Religion: il faut que nous ayons des idées bien fausses de l'humilité & de la gloire. *Le même.*

Eloge de l'humilité.

Une chose se remarque dans la grace, dont je ne vois nulle trace dans la nature, c'est l'humilité. Si les autres vertus, toutes grandes qu'elles sont, tirent leur origine de la terre, où elles ont commencé à naître; celle-ci, toute vile qu'elle paroît, est une pure fille du Ciel: c'est une pure créature de Dieu, qui sort uniquement de ses mains, sans qu'elle suppose aucun sujet, ni aucune matière, dont il se serve pour sa production; & comme s'il vouloit que son extraction fût semblable à son effet, il semble qu'il prenne plaisir à la tirer immédiatement du néant, où elle nous réduit. Que dirai-je davantage? C'est un autre nouveau qui n'a jamais paru aux peuples, qu'à la venue & à la suite de Jesus-Christ. L'esprit de l'homme n'en est point du tout capable; il faut que Dieu le lui ôte, & qu'il lui donne le sien, s'il veut qu'il s'abaisse, & qu'il retourne à la poussière dont il est sorti: & si l'Evangile nous apprend qu'il nous est impossible de nous faire plus grands que nous ne sommes, & d'ajouter une coudée à notre taille, je puis dire qu'il nous est encore plus impossible par nous-mêmes de nous faire petits, & de nous humilier. *Dans la vie du Car-*

Tome II.

dinal de Berulle, liv. 3. ch. 10.

Ne sçavoir pas qu'on est grand, quand on fait de grandes choses; être seul à ne pas voir sa sainteté, quand elle est connue de tout le monde: c'est une vertu bien grande, mais en même temps bien rare. Paroître admirable aux yeux des autres, & s'estimer méprisable à ses propres yeux: c'est un prodige encore plus digne d'admiration, que ne le sont les vertus mêmes qui la font naître. Oui, vous êtes un bon & fidele serviteur, si travaillant à la gloire de votre Maître, il ne vous demeure rien de toute cette gloire, qui quoi qu'elle ne vienne pas de vous, ne laisse néanmoins de passer par vous. *Traduit du Sermon de S. Bernard sur les Cantiques, & tiré du Dictionnaire Moral, dans les Reflexions sur l'Humilité.*

Combien l'humilité est admirable.

L'humilité peut aller jusqu'à ce point de se croire au-dessous de tous les autres, si grands pecheurs qu'ils soient, par cette pensée qu'elle inspire, que si les autres avoient reçu autant de grâces qu'on en a reçu soi-même, ils en auroient fait un meilleur usage, qu'on n'en a fait. Il n'en fallut pas davantage à Saint François d'Assise, pour croire qu'il étoit le plus grand pecheur qui fût au monde. Il n'en fallut pas davantage à S. Paul pour se regarder comme le premier, c'est-à-dire, comme l'explique Saint Augustin, le plus méchant de tous les pecheurs; pour se représenter comme le plus petit de tous les Saints, comme un avorton qui ne mérite pas de porter le nom d'Apôtre, parce qu'encore bien qu'il ait plus travaillé que tous les autres, il a persécuté l'Eglise de Dieu. Il n'a que son péché devant les yeux, & il oublie ceux des autres; il conserve le souvenir de leurs vertus, & il perd entierement la mémoire des siennes. Si nous connoissons au vrai ce que nous sommes au jugement de Dieu, nous pourrions garder cette juste mesure, de ne nous élever, ni aussi de ne nous pas rabaisser plus qu'il ne faut: mais comme ce secret nous est inconnu, le plus sûr est de prendre le lieu le plus bas, dit Saint Bernard. Il n'y a nul danger pour nous de nous trop humilier; & il y en a de tres-grands de nous élever plus qu'il ne faut, de nous préférer dans notre pensée & dans notre cœur aux autres, ne fût-ce même qu'à un seul, qui peut-être a ou autant ou plus de vertus que nous. *Le même.*

Comme on peut se croire le plus grand de tous les pecheurs.

On a vû des Saints, qui pour s'attirer du mépris, faisoient semblant d'avoir des défauts, qu'ils n'avoient pas; mais pour ce qui regarde le commun des hommes, il est à craindre qu'ils ne disent du mal d'eux-mêmes que pour prévenir en cela les autres, & pour leur donner lieu d'en dire du bien. Cela montre pourtant que l'humilité est une vertu si aimable, que le vice même en emprunte l'apparence, pour couvrir sa laideur & son infamie. Mais en matière d'humilité, il est peut-être plus sûr de ne dire de soi ni bien ni mal. Le monde abuse de cette maxime du Fils de Dieu: *celui qui s'humilie sera élevé*; & l'humiliation mondaine n'est qu'un artifice de l'orgueil, qui cherche de l'estime en feignant de la mépriser. Car quand l'orgueil ne peut arriver où il aspire, il prend les manières & les apparences de l'humilité, & semble négliger ce qu'il ne peut obtenir. Si vous ne vous humiliez donc qu'à l'exterieur, le plus orgueilleux du monde le peut faire mieux que vous. Celui qui a l'humilité dans la bouche, & la vanité dans le cœur, n'a ni l'un ni l'autre.

Ceux qui disent du mal d'eux-mêmes pour s'attirer des louanges par une fausse humilité.

dans la verité. A quoi sert de paroître humble devant les hommes, si l'on est superbe devant Dieu? Le P. Dozenne, dans la Morale de JESUS-CHRIST, sur l'humilité.

Il n'y a point d'aveuglement pire à celui de l'orgueil.

L'orgueil est le vice qui a le premier regné dans le monde: des Anges orgueilleux se revolterent contre Dieu, & ouvrirent les abîmes dès le commencement des siècles: cet orgueil perdit nos premiers Parens, & nous perdit avec eux. C'est le vice qui ait un empire plus étendu: il se répand par tout, dans le bien & dans le mal, dans les perfections & dans les défauts: & ce qui est plus déplorable, c'est que son remede ne sert souvent qu'à l'irriter: l'humiliation qui devoit le guerir, l'obstine ou le raffine. Ce qu'on peut dire, est qu'il n'est pas d'aveuglement plus ridicule, plus insensé, que l'aveuglement qui fait comme le fond & l'essence de l'orgueil. Un homme veut s'estimer, & il ne veut pas se connoître: un homme s'estime, & il ne se connoît pas: il prend le vrai pour le faux, & le faux pour le vrai. Que pourroit-on imaginer de plus pitoyable, & de plus humiliant pour un orgueilleux? Le P. la Pesse, Sermon sur la Vanité.

Motifs que nous avons de nous humilier du côté du corps & du côté de l'esprit.

Ce qui nous frappe d'abord & plus vivement, lorsque nous nous considérons nous-mêmes, c'est nos misères & notre néant: les faiblesses d'un corps qui n'est que bouë, & qui nous abaisse en une infinité de manieres par son panchant, par ses besoins & par ses douleurs: les imperfections d'un esprit assujetti aux impressions de ce corps, d'un esprit volage, inquiet, aveugle, exposé à tous les desordres des passions: mille défauts qui font éclater follement les caprices de nos humeurs, les bizarreries de nos imaginations, les extravagances, les injustices de nos inclinations, notre dépendance absolue du Créateur pour la naissance, pour la fortune, pour la vie & pour la mort: la difformité, l'horreur que le peché répand sur nous: peché qui nous expose au mépris & à la haine de notre Juge, arbitre souverain de notre sort: cette incertitude effrayante dans laquelle nous vivons sans cesse à l'égard de notre bonheur & de notre malheur éternel: voilà sans doute des motifs capables de nous humilier. Le même.

Nous sommes dans une manifeste illusion, quand nous croyons être quelque chose.

C'est bien s'aveugler, dit l'Apôtre, que de se croire quelque chose: Si quis existimat se aliquid esse, ipse se seducit. Remarquez que l'Apôtre ne dit pas: celui-là est dans l'erreur qui s'imagine d'être grand, d'être spirituel, d'être sage; mais celui-là est dans l'erreur, qui s'imagine être quelque chose. En effet nous condamnons nous-mêmes notre aveuglement, dès que nous venons à nous estimer: tout prévenus que nous sommes sur notre mérite, nous rougissons quand on le louë devant nous; parce que la louange qu'on nous donne, nous découvre notre illusion;... & nous ne sommes si habiles à remarquer ce qui humilie les autres, que pour empêcher les autres, s'il se peut, de remarquer ce qui nous humilie nous-mêmes. C'est pour cela que pour être humbles & modestes, nous n'aurions qu'à regarder nos qualitez du même oeil, dont nous regardons les qualitez de notre prochain, & dont notre prochain regarde les nôtres. Vous ne penseriez point, ni vous ne parleriez point de vous comme vous faites, si vous scaviez comment on en pense, & comment on en

parle: & vous devez juger des sentimens que vos freres ont de vous, par les sentimens que vous avez de vos freres. Le même.

La nature & l'injustice de l'orgueil.

Les Theologiens nous apprennent que l'orgueil est un vice en quelque maniere universel, qui en rapportant tout à nous-mêmes, voudroit tout dérober à Dieu: biens naturels, biens surnaturels, il ne distingue rien: il les fait servir également au desir que nous avons de nous élever, & d'oublier notre dépendance, & la misère qui nous est essentielle. Et si nous voulons nous former une idée plus particuliere de l'orgueil, nous serons forcés d'avouer qu'il détourne nos regards de Dieu, de qui nous tenons toutes choses, & qu'il les arrête sur nous comme sur les auteurs de nos biens: qu'il tend directement à priver Dieu de sa gloire, en nous attribuant ce qui vient de lui. Le même.

L'injustice & l'ingratitude de l'orgueil.

Quelques biens que Dieu nous aye fait, il a prétendu que nous en usassions pour sa gloire: l'orgueilleux en abuse pour la sienne propre: que fait Dieu pour témoigner son indignation à cet infidele? Il l'humilie, il l'abaisse par les choses mêmes où le coupable cherche à s'élever: An ideò, dit Saint Basile, acceptam misericordiam ad occasionem arrogantia rapis? Gratiam sequitur judicium. Quoi vous êtes superbes, parce que Dieu est bon? sa misericorde vous est une occasion d'insolence? Ah! il vous jugera, il vous condamnera sur les biens mêmes qui vous font élever contre lui. Cet orgueil, comme vous voyez, est accompagné du dernier degré d'ingratitude, qui est de se servir des bienfaits que l'on a reçus contre celui-là même qui en est l'auteur. Le même.

Humil. de humil. 22.

L'humilité est appelée un fort inexpugnable, qui est bâti sur le néant, comme le monde, & qui par conséquent n'est pas moins ferme, ni moins immobile que le monde même, qui ne peut être ébranlé par aucune puissance créée, ni souffrir de secousse que par la même vertu qui en a posé le fondement. Ce qui rend cette vertu invincible à la tentation, est une protection speciale de Dieu, qui la fortifie tellement qu'il ne permet pas qu'elle succombe. Pour qui voulez-vous que je m'intéresse, dit-il, sinon pour les ames qui s'humilient sous ma puissance, & qui tremblent à ma parole: Ad quem respiciam, nisi ad pauperculum, & tremement sermones meos? M. de la Volpilliere, Tome 2. Sermon de l'humilité.

La force invincible de l'humilité.

Il n'y a rien de plus tranquille qu'une ame véritablement humble: comme elle s'assujettit à Dieu, elle ne sent point de revolte au dehors, ni au dedans d'elle-même: ses passions sont réglées, ses desirs sont justes, ses projets ne nuisent à personne: elle n'affecte point les prééminences, qui sont ordinairement odieuses; & comme elle cede toujours aux autres dans les choses contentieuses, elle n'entretient point de dissension, elle ne nourrit point d'inimitié: n'ayant point d'intérêt à défendre, elle n'a point de différend à démêler. Le même.

Isaïe 66.

De la paix que produit l'humilité dans une ame.

Dieu (dit l'écriture) résiste aux superbes, comme à des agresseurs injustes: il se met en défense contre eux, comme contre des usurpateurs, qui lui ravissent ce qu'il a de plus précieux, & qui volent le droit de sa divinité le plus inviolable: il les traite, pour ainsi dire, comme des athées, qui ne reconnoissent point d'autre principe de leurs actions qu'eux-mêmes, & qui n'envisent point d'autre fin

De l'orgueil.

dans leur conduite, que leur reputation & leur honneur. Il les considère comme des idolâtres, soit parce qu'ils veulent se faire adorer du monde, soit parce qu'ils font de la gloire du monde une idole à laquelle ils sacrifient toutes choses, leur conscience, leur liberté, leurs biens, leurs travaux, & toutes leurs bonnes œuvres. *Le même.*

Initium omnis peccati superbia. L'orgueil est la semence de tous les pechez: car comme l'expérience nous apprend, un homme passionné pour la gloire du monde, est dans une secrète disposition de commettre tous les crimes qu'il jugera à propos pour exécuter un dessein ambitieux, & pour contenter ce desir insatiable qui le possède. Faut-il acquérir du bien injustement, pour entretenir un équipage superbe? Faut-il supplanter un voisin dans la poursuite d'une charge? Faut-il attenter à la vie d'un parent, pour lui succéder dans une dignité? Faut-il s'élever sur la ruine d'un ami? Faut-il obtenir un rang considérable dans le monde par l'oppression de mille pauvres? Faut-il mériter le nom de brave par la reuerité, par le duel, & par le meurtre? Il fera tout cela, sans aucun remords de conscience, & sans rougir du sang qu'il aura répandu. *Le même.*

Un disciple de Jesus-Christ ne doit-il pas franchement rejeter tout honneur, & aimer le mépris, pour se conformer à son Maître & à son Sauveur, qui a refusé l'honneur, & choisi le mépris? *Sustinuit crucem confusione contempta.* Nous devons tous avoir part à la Croix du Fils de Dieu, & pour la satisfaction de nos pechez, & pour la conduite & l'assurance de notre prédestination. Or la Croix du Fils de Dieu n'est pas seulement la douleur du corps, & la peine sensible; mais encore la confusion & le mépris. Si donc nous affligeons nos corps par des peines volontaires, pour participer aux siennes, ne devons-nous pas aussi aimer & rechercher l'humiliation, pour participer à ses humiliations? Mon Sauveur n'a point voulu d'honneur dans le monde; mon Sauveur a souffert tant de confusions pour moi, n'est-il pas juste que je souffre quelque chose de semblable pour lui témoigner ma reconnaissance, & mon amour? *Placeo mihi in contumeliis & persecutionibus pro Christo.* Je trouve du plaisir dans ces affronts, & dans ces persecutions: *Ut iam gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* C'étoit le sentiment des premiers Disciples du Sauveur, qui triomphoient de joye dans ces occasions. *Le P. Catillon, dans son Avent.*

On a beau faire, la sainteté n'est pas une chose aisée à dissimuler; on rendroit plutôt la lumière du soleil même invisible; plus on fuit la gloire, plus on en est par tout comme assié-gé: elle va chercher les Anachorettes au fond des plus affreuses solitudes; la seule odeur de leurs vertus y attire les Rois & les Empe-reurs, & rend le desert égal aux Villes les plus peuplées: Dieu prend plaisir à rendre lui-même inutiles les précautions, & tous les artifices de leur humilité, & à mettre dans le plus grand jour les actions qu'ils ont désiré le plus de cacher, & de dérober à la connoissance des hommes; c'est ainsi qu'il en a usé envers tant de Saints, qu'il a découverts au monde, tantôt par la voix d'un Ange, tantôt par celle des enfans, & quelquefois par la bouche des morts mêmes. *Le P. de la Colombiere.*

Sans l'humilité les lumieres du Saint Esprit

Tome II.

nous aveuglent au lieu de nous éclairer; l'élevation même dans la sainteté ne sert qu'à rendre nos chûtes plus honteuses & plus scandaleuses; & pour me servir de la comparaison du saint Abbé Nilus, comme les vents favorables, qui remplissent les voiles d'un vaisseau, avancent la perte, s'il rencontre des rochers & des bancs cachez sous les flots de la mer; ainsi l'abondance des dons de Dieu, & des graces les plus choisies, ne sert qu'à augmenter la perte des ames, qui cachent dans leur cœur une secrète complaisance, & un orgueil dangereux qui se nourrit & s'entretient de ces dons. *Le P. Texier.*

De même qu'un homme qui grimpe sur une montagne s'éloigne bien du fond du précipice, à mesure qu'il avance vers le sommet; mais il n'en est pas pour cela moins près de retomber: tout ce qu'il gagne à cet égard en montant, c'est d'être exposé à une chute plus funeste. C'est pour cela, qu'un Saint bien loin de vivre dans une plus grande sûreté, qu'un homme d'une vertu mediocre: au contraire (dit Saint Chrysostome) celui-là doit craindre encore davantage que celui-ci, parce que le peril de tomber étant égal pour l'un & pour l'autre, le premier tomberoit de plus haut, & se feroit des playes plus mortelles. *Le P. de la Colombiere.*

Toute la conduite de Dieu envers l'homme ne tend qu'à le reduire à la pratique de l'abaïssement, & il n'arrive presque rien dans le monde, par où il ne lui donne cette instruction; puisque tout y porte les caracteres de la puissance de Dieu, & de la foiblesse de l'homme: les playes continuelles dont il le frappe, sont particulièrement destinées à lui en renouveler le souvenir; parce qu'elles ne sont, comme dit Saint Augustin, qu'un dur avertissement qu'il fait aux superbes: *Increpatione superborum.* Le spectacle de tant de morts exposés sans cesse aux yeux, est une voix qui lui dit: *Quid superbis terra & cinis?* Les miseres ou les maladies, qui l'accablent, qui le menacent sans cesse, ne font que lui inculquer la même leçon. *Essais de Morale, Tome 5.*

Il semble que c'est un paradoxe; c'est néanmoins une vérité Evangelique: notre sainteté consiste dans la conformité que nous avons avec la volonté de Dieu; cependant en même temps que Dieu conçoit le dessein de nous agrandir, & de nous élever, il veut que nous en concevions un autre, qui semble tout contraire, qui est de nous abaïsser; il veut nous faire grands, & il faut que nous voulions être petits; & suivant la remarque de Saint Augustin, il nous inspire l'humilité, suivant la mesure de la grandeur qu'il nous veut donner, comme celui qui veut élever bien haut quelque édifice, creuse plus profondément en terre pour y poser les fondemens: *Mensura humilitatis unicuique ex mensura ipsius magnitudinis data est.* *Le P. Texier, dans les Mysteres, Sermon de l'Annonciation.*

On pourroit, ce semble, demander quels charmes, & quels attraits Dieu trouve dans une ame humble, pour l'obliger à la faire son Epouse; & à la cherir tant néanmoins si on y prend garde de plus près, dit Saint Bernard, on trouvera qu'en effet il n'y a rien de plus beau dans l'ame que l'humilité. *Decor anima humilitas est.* Je sçai bien que c'est la grace sanctifiante, qui nous rend agréables à Dieu; je sçai que la charité est la

Ppp 3

Sans l'humilité, les dons & les graces mêmes de Dieu, contribuent à notre perte.

Sans l'humilité les plus élevés sont en plus grand danger que les autres.

Dieu sembleroit prendre à tâche d'humilier l'homme par toutes sortes de voyes.

Au même temps que Dieu veut nous élever, il veut que nous nous abaïssions.

Combien l'humilité est agréable à Dieu.

L'orgueil est la source de tous les pechez.

Un Chrétien doit se plaire à l'humiliation, à l'exemple du Sauveur. *Ad Hebr. 12.*

1. ad Cor. 12.

Act. 5.

Dieu se plaît à relever l'humilité des Saints.

beauté fonciere & primitive de nos ames : mais je ſçai bien auſſi que l'humilité augmente la grace ; n'eſt-ce pas elle , qui a attiré le Fils du Pere Eternel dans le ſein de Marie ? *Invenisti gratiam apud Dominum.* Vous avez plu à Dieu : pourquoi ? *Reſpexit humilitatem ancille ſue.* Il ne dit pas qu'il a regardé ſa foi , ſa charité , ſa pureté ; c'eſt ſur ſon humilité qu'il a jetté les yeux. *Tiré d'un Sermon manſcrit.*

L'humilité eſt fondée ſur nos véritables défauts,

L'humilité doit être , comme l'enſeigne Saint Auguſtin , toute fondée ſur la vérité. Nous n'avons pas beſoin de recourir au menſonge pour nous humilier , ni de nous imputer des défauts & des baſſeſſes que nous n'avons pas. On ſe releve facilement de ces défauts qui nous ſont fauſſement attribuez. Il n'y a que la vérité qui nous puiſſe humilier effectivement ; & c'eſt pourquoi David diſoit à Dieu , qu'il l'avoit humilié par ſa vérité : *Et in veritate tua humiliasti me.* Pour nous humilier donc ſolidement , il n'y a qu'à nous demander qui nous ſommes , & à nous répondre à nous-mêmes ſans nous flater , & ſans nous laiſſer ſeduire par les flateries des autres. On eſt humble , quand on n'aime ni à ſe tromper ſoi-même , ni à tromper les autres ; quand on ne veut point profiter de leur illuſion , & que l'on reconnoît ce que l'on eſt , ou ce que l'on n'eſt pas. *Essais de Morale, Tôme 5. ſur le troiſième Evangile de l'Avent.*

Pſ. 118.

Il eſt difficile de perſuader aux hommes d'être humbles.

Une des principales raiſons pourquoi le Fils de Dieu eſt venu au monde , & ſ'eſt abaïſſé juſqu'à ſe faire enfant , & à naître dans une étable , a été (dit Saint Auguſtin) pour nous enſeigner la voye de l'humilité , comme abſolument neceſſaire au deſſein de notre ſalut , & à notre élévation dans la gloire. Mais hélas ! dit ailleurs le même Docteur , qu'il eſt difficile d'enſeigner aux gens du monde cette importante leçon ! Qu'il faut faire de grands efforts pour perſuader aux ſuperbes combien eſt excellente la vertu d'humilité , & combien elle eſt digne des Chrétiens , qui adorent un Dieu humilié : *Scio quibus viribus opus ſit , ut perſuadeatur ſuperbis , quanta ſit virtus humilitatis.* Le même orgueil qui enſeigne leur cœur , aveugle leur eſprit , & les empêche de voir & de penetrer les obligations que cet exemple impoſe à tous les Chrétiens de ſ'humilier. *M. Biroat, 8. diſcours de l'Avent.*

Le pouvoit que doit avoir l'exemple de l'humilité du Fils de Dieu.

Lib. 3. de Jude, c. 4.

L'Apôtre Saint Pierre , qui nous commande de nous humilier ſous la puïſſante main de Dieu , pouvoit changer en quelque maniere la forme & le motif de ſon commandement , pour nous exhorter à nous humilier ſous la foibleſſe , & ſous les abaïſſemens d'un Dieu humilié. C'eſt pourquoi S. Ambroïſe appelle Jeſus-Chriſt en cet état : *Principium humilitatis Chriſtus.* Pour dire non ſeulement qu'il eſt venu pratiquer & enſeigner cette vertu , qui étoit auparavant inconnue dans le monde , mais encore qu'il impoſe aux Chrétiens de tres-preſſantes obligations , & qu'il leur preſente des motifs tres-efficaces , pour leur perſuader la pratique de l'humilité , & pour leur faire condamner l'orgueil du monde. *Le même.*

L'humiliation eſt naturelle à l'homme. *Méch. 6.*

Il n'y a rien de plus propre ni de plus naturel à l'homme que l'humiliation : rien de plus étranger que la gloire , & l'orgueil , qui eſt un deſir déréglé de cette gloire : *Humilitatio in medio tui* , dit un Prophete à tous les hommes. Vous portez au milieu de vous-mêmes les principes & les motifs de votre humiliation. La raiſon en eſt , que dans l'ordre de la nature , vous avez été tirés du néant,

vos corps ont été formez de la boué : dans l'ordre de la grace , vous êtes coupables de mille pechez : dans l'ordre de la gloire , vous portez les ſemences de votre reprobation : *Humilitatio in medio tui.* Il faut donc que l'homme ſorte de lui-même , pour trouver des ſujets de gloire , & des matieres d'orgueil. Il faut qu'il s'élève au-deſſus de ce qu'il eſt ; & que n'ayant pas de véritables grandeurs , il ſ'en donne de fauſſes & d'imaginaires. *Le même.*

Saint Bernard montre la neceſſité de cette vertu , quand il dit qu'elle eſt le fondement & la gardienne des vertus. Elles contribuent toutes à notre prédeſtination ; mais il faut qu'elles ſubſiſtent dans leur pureté , & qu'elles demeurent inviolables. La raiſon en eſt que le plus dangereux & le plus inévitable ennemi des vertus , eſt la gloire qui rejaillit de ces vertus mêmes. Après qu'elles ont vaincu les autres ennemis , le dernier , qui leur reſte à combattre , eſt la complaiſſance de les avoir vaincus. C'eſt une teigne qui ſe forme dans les plus précieux vêtemens ; c'eſt un venin qui ſe fait des plus belles fleurs ; c'eſt un éclair , que David apprehendoit pour ſa ſaineté , quand il diſoit : *Ab altitudine diei timebo.* *Yap-*

La neceſſité de la vertu d'humilité.

Pſalm. 55.

prehende ce trop grand jour , qui ſortant de mes vertus eſt capable de les éteindre. Mais le ſeul moyen de les défendre de ce dangereux ennemi , c'eſt d'avoir recours à l'humilité , à ſes ombres & à ſes voiles. C'eſt elle qui conſerve toutes les vertus. *Le même.*

Vous le ſçavez , & vous ne le voyez tous les jours que trop par votre propre expérience , que dans tous les états du monde , chacun aſpire à la grandeur , & fait tous ſes efforts pour s'élever toujours , & pour monter plus haut qu'il n'eſt , paſſant ainſi toute ſa vie en pourſuites , en deſirs , & en deſſeins de ſ'avancer. Voilà ce que vous ſçavez , & ce que vous voyez dans le monde. Mais faites état que le Fils de Dieu vous dit aujourd'hui par ma bouche : *Non ita erit intervos.* Il n'en ira pas ainſi parmi vous ; je vous deſtine à être grands de la véritable grandeur dans le Ciel ; mais pour arriver à cette hauteur , il faut deſcendre ; pour acquerir cette grandeur , il faut être petit. Petit devant Dieu , en lui rendant hommage de cet être que vous tenez de lui , & en vous abimant en préſence de ſa divine Majeſté , dans le centre de votre néant. Petit devant les hommes , en rendant regulièrement à chacun ce que vous lui devez. Petit dans vos penſées , en concevant une fort baſſe eſtime de vous-mêmes , en vûe de vos imperfections & de vos miſeres. Petit dans votre cœur , en aimant & en demandant à Dieu l'humilité , & le mépris de toutes les grandeurs du monde , qui ne ſont qu'enſure & que vanité. Petit enfin dans l'action , en vous abaïſſant volontairement par les humiliations chrétiennes , viſitant les pauvres , ſervant les malades , & deſcendant juſqu'au fond des cachots pour conſoler les priſonniers. *M. Maimbourg, Sermon pour le 3. Mercredi de Carême.*

Le moyen d'être grand devant Dieu , c'eſt d'être petit à ſes propres yeux.

Tel étoit l'orgueil des Phariſiens ; la penſée de tant de vertus qu'ils pratiquoient ſi regulièrement les enſloit , & leur donnoit une préſomption , qui les approchoit d'autant plus du précipice , qu'elle les éloignoit davantage de l'humilité : *In ſe conſidebant tanquam juſti.* Or pour nous préſerver d'un poiſon ſi mortel à l'ame , repreſentons-nous ſans ceſſe que l'humilité eſt la plus neceſſaire de toutes les vertus , & que ſans elle il n'en eſt

De l'orgueil des Phariſiens.

point de veritable ; que tout le bien qui est en nous n'est point à nous , & qu'un jour nous rendrons un compte terrible de l'usage que nous en aurons fait ; que celui qui est juste aujourd'hui, peut demain être pecheur ; & qu'à quelque degré de sainteté que nous soyons élevez, nous pourrions commettre les plus grands crimes, si Dieu se retiroit de nous. Ce sont les sentimens que l'Esprit Saint veut nous inspirer, en nous disant ; tantôt que nous n'avons rien que nous n'ayons reçu, & que nous ne devons pas nous en glorifier, comme si nous ne l'avions pas reçu. Tantôt, que celui-là est maudit qui met sa confiance dans l'homme, & qui se fait un bras de chair ; c'est-à-dire, suivant l'explication de Saint Jérôme, maudit celui qui attribue le bien qu'il fait à la propre vertu, au lieu de le rapporter à la miséricorde de Dieu ; & qui en se reposant sur soi, se repose sur un roseau cassé ; puisque c'est ainsi que son cœur se retire du Seigneur : *Et à Domino recedit cor ejus.* L'Abbé de Monmorel, Tome 3. Homelie sur le 10. Dimanche après la Pentecôte.

Jerem. 17.

Motifs qui nous obligent à nous humilier.

Toute la gloire que nous devons tirer de nos avantages, ne doit se rapporter qu'à Dieu, qui en est le principe ; nous ne trouvons en nous que des sujets d'humiliation ; soit que nous considérons le double néant de la nature & du peché, dont nous sommes sortis ; soit que nous jettons les yeux sur les miseres, dont notre vie est accompagnée ; soit que nous regardions la poussiere, & la pourriture, où la mort nous doit reduire. C'est le tableau que le saint homme Job fait de l'homme dans ces paroles : *Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis.* De là vient que l'Apôtre nous dit : Si quelqu'un de vous s'élève quelque chose, il se trompe lui-même ; car il n'est rien : *Si quis existimat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se seducit.* Comme nous sommes tirés du néant, nous y retournons sans cesse ; & nous y retomberions à toute heure, si Dieu ne nous conservoit toujours. C'est ce que le Prophete reconnoît, lorsqu'il dit à Dieu : *Tu formasti me, & possisti super me manum tuam.* Seigneur, vous m'avez formé, & vous avez tenu votre main sur moi, pour me conserver. Rien n'est plus propre à produire l'humilité que cette reflexion, dit Saint Bernard : car le propre de cette vertu, c'est de rendre l'homme vil à ses yeux, en lui faisant voir qu'il n'a rien, qu'il n'est rien, & qu'il ne peut rien de lui-même. *Essais de Sermons pour le 3. Dimanche de l'Avent.*

Ad Gal. 6.

Pf. 138.

L'humilité est une disposition nécessaire à un penitent.

Psal. 50.

Pf. 118.

Il n'est point de disposition plus nécessaire à un penitent que l'humilité. Seigneur, dit le Prophete, vous ne mépriserez pas un cœur humilié : *Cor humiliatum non despicias.* Ce n'est qu'en s'humiliant profondément devant cette Majesté infinie & redoutable de Dieu, qu'on desarme sa justice. Nous devons être prosterner contre terre, comme courbez sous le pesant fardeau de nos crimes, & n'osant lever les yeux vers le Ciel, quand nous nous approchons du Tribunal de la Penitence ; si nos corps ne sont pas dans cette posture humiliée & abattue, que notre ame y soit interieurement, comme celle du Prophete : *Adhæsit pavimento anima mea.* Ce n'étoit pas son corps qui étoit abattu & prosterné sur le pavé du Temple ; c'étoit son cœur, c'étoit son esprit. Cependant où sont les penitens véritablement humiliez du souvenir de leurs fautes ? Combien en voit-on qui

portent le luxe & la vanité jusqu'au pied des Tribunaux, où l'on ne devroit voir que les larmes & les cendres de la penitence ? On ne s'humilie que de certaines fautes, on ne rougit que de certaines foiblesses, comme si tout ce qui est peché mortel ne devoit pas couvrir le penitent de confusion. *Essais de Sermons pour l'Avent.*

L'humilité est une vertu generale qui a part à toutes les autres vertus, & sans laquelle elles ne sont que l'ombre & le phantôme de ce qu'elles paroissent. C'est l'humilité qui captive l'entendement sous le joug de la foi, & qui l'empêche de s'égarer dans ces raisonnemens vains & curieux, qui conduisent ordinairement les ames à l'infidelité. C'est elle qui tient l'ame dans ce juste équilibre d'espérance, & de crainte ; qui lui donne une sage confiance, en l'éloignant d'une présomption temeraire. C'est elle qui découvrant à l'homme ses infirmités & ses vices, le néant & la fragilité des grandeurs perissables, le remplit d'une sainte ambition, pour l'élever au-dessus du monde, & ne lui faire chercher que Dieu. C'est elle qui bannissant de la société, ces dissensions que l'orgueil excite toujours entre les superbes, entretient l'union que nous devons avoir avec nos freres, & fait que nous operons l'ouvrage de notre salut avec crainte & avec tremblement. *La même.*

L'humilité a part à toutes les vertus.

Il semble que la puissance infinie de Dieu, ne se plaise qu'à travailler sur le néant : cet Artisan merveilleux ne veut point de matiere pour operer ses plus parfaits ouvrages : cette parole éternelle, à qui tous les êtres créés obéissent, qui se fait entendre à eux par la voix qui les produit, & qui appelle les choses qui ne sont point, comme celles qui sont ; après avoir tiré du néant toutes les créatures de l'Univers, fait sortir d'un second néant, où l'humilité réduit l'homme Chrétien, toutes les merveilles de la grace. Voulez-vous attirer les regards de Dieu sur vous ? soyez en quelque sorte, comme si vous n'étiez point aux yeux des hommes, & aux vôtres ; enfevelissez-vous, détruisez-vous, anéantissez-vous devant cette grandeur suprême, par les sentimens d'une humilité profonde ; considérez-vous comme un ver de terre, l'abjection du peuple, & l'opprobre des hommes. C'est dans cet état d'anéantissement, de destruction, & d'oubli de vous-mêmes, que Dieu jettera les yeux sur vous. Je l'ai reconnu par une heureuse experience, dit Saint Bernard, que pour faire de prompts & de grands progrès dans la veru, il falloit marcher humblement devant le Seigneur, & lui présenter sans cesse le sacrifice de justice, dont parle le Prophete, en nous offrant à la divine Majesté, comme des victimes anéanties, & détruites par l'humilité. *La même.*

Dieu comble de biens & de grâces les humbles.

Ad Rom. 4.

Etre grand dans l'idée de Dieu, est quelque chose incomparablement davantage, que d'être grand dans l'idée des hommes ; ainsi un Chrétien humble, qui est un objet de complaisance & d'admiration à toute la Cour celeste, a plus de gloire veritable, qu'un conquérant de la terre, qui en recevant les acclamations d'un peuple, s'enyvre d'un orgueil qui détruit devant Dieu tout ce qu'il a de grandeur & de gloire. De là viennent ces comparaisons si frequentes dans les saintes Ecritures, & ces vives images qui representent l'illusion de la gloire du monde. Toute chair n'est que de l'herbe, & toute la gloire

Le mépris qu'un Chrétien doit faire de toute la gloire du monde.

re de la chair n'est que la fleur de l'herbe; cette fleur est le bruit d'une reputation éclatante; c'est l'éclat d'une beauté fragile; c'est l'adoration qu'on rend à cette idole; mais souvent cette fleur tombe avant même que l'herbe se sèche: la gloire des pecheurs ne descend pas toujours avec eux dans le tombeau, dit le Prophete, ils survivent souvent à leur reputation. *La même.*

Il n'est point de véritable vertu sans l'humilité.

C'est en vain qu'on se repose sur les avantages imaginaires dont on se flate; puisqu'il n'est point de vrai mérite sans la vertu; & que non seulement il n'est point de véritable vertu sans l'humilité; mais qu'il n'est rien de si criminel, qu'une vertu orgueilleuse & superbe, si du moins il y en peut avoir de la sorte. Car comme les choses les plus excellentes en elles-mêmes, quand elles dégènerent, se corrompent suivant ce degré de leur perfection; ainsi les vertus ne se changent pas seulement en vices, par l'orgueil; mais deviennent; pour ainsi dire, plus vicieuses que les vices mêmes: l'humilité dans le crime, est un commencement de conversion; l'orgueil dans la vertu, est une marque de reprobation. Toutes les austeritez des Pharisiens n'en pûrent faire que des hypocrites, & l'humilité du Publicain en fit un véritable penitent. Quelle est donc l'extravagance de celui qui s'enorgueillit d'être vertueux, puisque dès le moment qu'il s'applaudit de l'être, il ne l'est plus! Il s'éleve, dit Saint Augustin, d'avoir triomphé d'une tentation, pendant qu'il se laisse terrasser par une autre, & il ne voit pas qu'il succombe, par là même qu'il se glorifie de n'avoir pas succombé. Vous donc qui aspirez à la perfection, souvenez-vous que le fondement doit être proportionné à la hauteur de l'édifice; que vous n'avez aucun degré de vertu, qui ne doive avoir son degré d'humilité, comme pour servir d'antidote à ce venin secret de l'orgueil; que le demon s'efforce de répandre sur les choses les plus excellentes. *Essais de Morale, Tome 2.*

Il n'y a point de véritable mortification sans l'humilité.

On peut dire que le fondement de la severité évangélique, c'est l'humilité; puisqu'il n'est rien de si rigoureux à l'esprit naturellement superbe, que de le tenir dans l'humiliation. Ainsi ceux qui affectent une grande regularité dans leur extérieur, & une grande mortification dans leur maniere de vivre, s'ils ne sont pas humbles, bien loin d'être severes à eux-mêmes, sont coupables d'une indulgence criminelle à leur égard; puisqu'ils flattent la passion la plus delicate du cœur humain, & que toutes les mortifications de leur corps ne servent qu'à nourrir une vaine complaisance de leur esprit. C'est pourquoi le Fils de Dieu a déclaré une guerre si ouverte aux Pharisiens: car quoi qu'ils parussent fort mortifiés, comme toute leur severité ne faisoit qu'entretenir leur orgueil, ils n'avoient que le dehors de la mortification évangélique, sans en avoir l'esprit, qui consiste dans cette humilité sincere. Ils se piquoient de s'attacher aux moindres observances de la Loi, & ils tiroient de cette exactitude scrupuleuse le sujet d'une confiance secrete, traitant les autres de pecheurs, & se mettant au nombre des Justes: *In se confidebant tanquam justi.* Ils étoient pleins d'une opinion avantageuse d'eux-mêmes, & ils n'avoient que du mépris pour les autres: *Aspernabantur ceteros.* Ils ne pratiquoient toutes ces austeritez, que

Luc. 18.

pour se faire distinguer dans les festins; & dans les Synagogues, où ils briguoient les premières places & les rangs les plus honorables. *La même.*

L'on se repose aisément sur une reputation assez bien établie, pour n'avoir pas besoin de nouveaux témoignages: l'on se tait sans peine devant ceux qui savent qu'il ne dépend que de nous de parler avec l'approbation de ceux qui nous écoutent de silence que nous gardons dans ces rencontres, nous est d'autant plus avantageux, qu'il laisse une liberté entière à l'imagination d'encherir sur les choses que nous serions capables de dire, & cet air de modestie, qui accompagne un mérite connu, est comme une ombre, qui en releve l'éclat & l'idée. Mais de se sentir un fond d'esprit & de science capable de nous attirer une haute estime, sans avoir aucune impatience de l'étaler; demeurer tranquillement confondu dans la foule, lorsqu'il est facile de s'en distinguer; étouffer ce mouvement si naturel à l'homme de s'élever, quand il le peut, au-dessus des autres, ce ne peut être que l'effet d'une grandeur d'ame héroïque, & d'une humilité conformée. *Essais de Panegyriques, Sermon de S. Thomas d'Aquin.*

C'est une grande humilité de se tenir caché quand on peut le faire paroitre.

Il y a une hypocrisie subtile & delicate, qui se cache à nous-mêmes, comme il y a une hypocrisie grossiere, qui nous déguise aux autres. Mais parmi toutes les vertus, il n'en est aucune plus sujette à être falsifiée, que l'humilité; l'orgueil se couvre souvent dans les replis du cœur, si profonds & si impenetrables, qu'il n'y a que Dieu seul, à qui rien n'est caché, qui l'y remarque. Les Directeurs les plus éclairés ont de la peine à percer les voiles dont il se pare; on peut reconnoître si l'on est temperant, chaste, juste; mais on ignore toujours si l'on est humble, & dès que l'on croit avoir l'humilité, on commence de la perdre. *Les mêmes Panegyriques, Sermon de Saint François de Paule.*

Il n'y a point de vertu plus sujette à être falsifiée que l'humilité.

Qu'est-ce que l'humilité, sinon une distinction que l'homme fait dans soi-même, de ce qui est de Dieu, & de ce qui n'en est pas: qu'une declaration par laquelle il se desavoue l'auteur de sa grandeur, & ne lui donne point d'autre principe que Dieu même: qu'une justice qu'il se fait, en rendant à Dieu ce qui n'est parti que de lui seul? Peut-il perdre plus glorieusement le titre d'ouvrier de ses perfections, qu'en devenant l'ouvrage de Dieu? Ce sentiment où il est de sa bassesse, & cet aveu de son impuissance, engage Dieu à faire tout pour lui. C'est cette vertu, qui établit cet avantageux commerce, où Dieu donne plus à l'homme à proportion que l'homme s'attribue moins: c'est par le ministère de l'humilité, que Dieu tient compte aux hommes de ce qu'il a fait pour eux, qu'il reçoit les dons qu'ils tiennent de lui, comme des presens qu'ils lui font. Ne nous figurons pas que toutes les autres vertus apportent à l'homme les mêmes avantages; elles lui deviennent pernicieuses, si l'humilité ne les accompagne; elles lui sont plutôt autant de pièges & d'occasions de chute, que des moyens pour s'élever. C'est à cette vertu à leur donner tout leur éclat, sans cela elles ne sont qu'une vaine superficie dont l'homme se pare, & si elles s'attirent quelques louanges, elles les surprennent, & ne les meritent pas. *Tiré du recueil des Pièces d'Eloquence présentées à l'Académie Française en l'année 1679. 3. Discours.*

Ce que c'est que l'humilité, & quels sont les effets.

L'humil.

Combien l'humilité est une vertu délicate.

L'humilité est une vertu bien délicate, & qui nous échappe aisément: nous ne la possédons pas plutôt, que nous sommes en danger de la perdre: il nous coûte plus de soins pour la conserver que pour l'acquérir, & soit que nous l'ayons, ou que nous ne l'ayons pas, il faut toujours combattre pour la posséder, puisqu'il faut la posséder comme si nous ne la possédions pas. Il n'est pas moins dangereux à l'homme de sçavoir que l'amour propre est détruit chez lui, que de le sentir & de le nourrir dans son cœur. C'est un ennemi qui n'est jamais bien défait, si nous ne nous dérobons la connoissance de sa défaite, & qui nous vaincra toujours à moins que nous ne soyons persuadés qu'il nous ait vaincus. *Le même.*

Ce que produit en nous l'humilité.

Comme l'humilité élève l'homme en lui cachant sa grandeur, elle l'abaisse en lui montrant son néant: elle lui découvre l'infirmité de sa nature, l'injustice de ses prétensions, la bassesse de ses mouvemens, le desordre universel qui est dans toutes les parties de son ame: il ne se flate plus, il se regarde dans lui-même, & non pas dans les autres qui le trompoient: il étudie ses foiblesses, il recherche dans celles qu'il connoît celles qu'il ignore; enfin il trouve que la source de tous ses maux est l'homme. Cette vertu qui donne le prix aux autres, ôte le masque à l'hypocrisie, restitue à la vertu ce qui lui est dû, rend à la fortune ce qui est à elle, dépouille les actions de toutes ces circonstances favorables qui sont hors d'elle; & les montrant à l'homme dans leur principe, lui en découvre toute la difformité. *Le même.*

L'humilité produit en l'homme une sainte haine de soi-même.

Quel changement se fait en l'homme à la vue de tant d'imperfections différentes, & qu'il entre sur lui-même dans des sentimens bien oppozés à ceux où il étoit! Il se hait après s'être tant aimé, & s'être choisi pour l'objet de sa complaisance: le souvenir d'avoir applaudi à sa foiblesse, dérobe à sa vertu des louanges légitimes: ses vertus se perdent dans le grand nombre de ses défauts, comme ses défauts s'étoient couverts autrefois sous l'apparence de vertu. Il n'en demeure pas là, sa haine va encore plus loin; & ne se sentant pas assez fort pour tenir toujours contre lui-même, il va chercher chez les hommes qui avoient aidé à le tromper, du secours pour se connoître, & développer tous les coins de son cœur: il ne leur fait plus mystère que de sa vertu, & les anime contre lui, par la connoissance qu'il leur donne de tous ses défauts: il ne les veut plus tromper qu'en leur exposant plus d'imperfections qu'il n'en a. *Le même.*

La véritable humilité ne recherche pas la gloire de la vertu.

Ce ne seroit pas être vertueux que de rechercher devant les hommes la gloire de la vertu. Un homme de bien n'ignore pas combien la piété est honorable; mais il cesseroit d'être homme de bien, s'il la pratiquoit par le désir d'être honoré. Le caractère d'une vertu véritable, c'est l'humilité; elle n'est plus vertu dès qu'elle est superbe. Des sentimens hautains & méprisans ne peuvent être animés que d'une fausse charité, sous une fausse modestie; & la fragilité naturelle qui les accompagne, ne se défend d'ordinaire que les pechez qui peuvent confondre la vanité même. *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Le Fils de Dieu a voulu

Discite à me, quia mitis sum, & humilis corde. Matth. 11. Apprenez de moi, dit-il, que je

suis doux & humble de cœur: comme si par ces paroles, qui dans leur simplicité renferment cependant une doctrine bien élevée, il vouloit nous dire: j'ai créé le Ciel & la Terre: toute la nature obéit à mes Loix: vous m'avez vu délier la langue des muets, faire entendre les sourds, éclairer les aveugles: vous m'avez vu guérir des paralytiques, & ressusciter des morts. Mais ce ne sont point ces miracles que je veux vous apprendre. Vous en sçavez assez en pratiquant l'humilité dont je vous montre l'exemple: si vous m'imitiez dans l'anéantissement où j'ai paru; lorsque je me suis chargé de vos infirmités, vous deviendrez plus grands, & plus dignes de moi; & cet abaissement volontaire sera le comble de votre élévation. Quoi donc, Seigneur, s'écrie là-dessus S. Augustin, tous ces tresors inépuisables de la science & de la sagesse, qui sont renfermez en vous comme dans leur source & dans leur origine, se reduisent-ils à nous: apprendre comme une chose bien élevée, que vous êtes doux & humble de cœur? Et l'humilité est-elle si excellente & si grande, que vous n'eussiez jamais pu nous en instruire, si étant grand comme vous êtes, vous ne vous fussiez vous-même rendu petit & humble? *Tiré du Recueil des Pièces d'Eloquence présentées à l'Académie Françoisé en 1677. Discours premier.*

In que les hommes apprennent de lui la vertu d'humilité.

C'est l'idée que nous en donne S. Ambroise, lorsque pour exprimer la dignité de cette vertu, il dit, qu'il n'est rien de plus sublime que l'humilité, qui, comme si elle étoit toujours au-dessus de toutes choses, ne sçait ce que c'est que s'élever. En effet son néant est une source inépuisable de grandeur, & les Saints les plus illustres ne se sont enrichis que des biens que l'humilité leur a dispensés. Un simple pêcheur devient-il le Prince des Apôtres de Jesus-Christ, & la base de son Eglise? Un Jean-Baptiste mérite-t-il d'être le Précurseur du Sauveur du monde, & d'élever sa main sur la tête du même Sauveur, dont il ne se croit pas digne de dénouer le cordon des souliers? C'est à l'humilité qu'ils en sont redevables; & ils seroient moins grands, s'ils avoient cherché leur grandeur autrement que par son secours. L'on fait de vains efforts pour acquérir la gloire que l'humilité procure, quand on s'empresse de la chercher, &c. *Le même.*

L'humilité est une source de grandeur & d'élévation.

Ne croyons pas que l'humilité doive toujours se faire voir, où l'on voit la misère & le mépris; & ne soyons point assez injustes pour vouloir lui défendre l'entrée des Palais des Princes, & des Grands de la terre. Il est vrai que c'est rarement qu'elle paroît dans ces lieux, où l'orgueil, son ennemi, triomphe si souvent: mais elle n'en est pas cependant tout-à-fait bannie; & comme quelquefois le cœur de l'homme conserve sa vanité & son ambition au milieu des injures, des mépris & des opprobres: de même l'humilité peut aussi ne rien perdre de sa perfection, bien qu'elle soit couverte de pourpre, & que la gloire qui l'environne la cache à notre vue. Ainsi dans quelque état que l'on soit, ne point s'élever par la considération des avantages que l'on possède; s'estimer toujours le moins digne, & le plus imparfait; louer les perfections que l'on voit dans les autres; ne point mépriser leurs défauts pour se faire de là un sujet de vaine gloire; se croire un serviteur inutile, lors même que l'on travaille avec le plus de succès; enfin, ne rien rapporter à sa

L'humilité se peut trouver en toutes sortes d'états & de conditions.

propre force, & tout attribuer à Dieu seul: c'est en quoi consiste cette véritable humilité dont nous parlons, & que le Sauveur nous a enseignée pendant qu'il étoit sur la terre.

Le même.

Ce n'est ni le sac d'un pénitent qui fait l'humble, ni la pompe des habits qui fait l'orgueilleux. La vanité se peut cacher sous la bure, & l'humilité se couvrir de la pourpre: l'une & l'autre se trouvent indifféremment dans les Cloîtres des Religieux, & dans les Louvres des Rois. La vraie humilité ne seroit plus une vertu si rare, si l'abaissement extérieur en étoit une marque assurée; & celui qui voudroit paroître le plus humble aux yeux des hommes, seroit toujours le plus grand aux yeux de Dieu. Ce seroit avoir un esprit de Pharisien, que de se former une si basse idée de cette vertu. Tous les Chrétiens sont obligés d'être humbles; mais tous les Chrétiens ne sont pas obligés de frapper les yeux du monde par de certaines marques sensibles, où l'ignorance fait souvent consister toute l'humilité. La Religion Chrétienne les aime & les honore véritablement dans ceux qui les pratiquent; mais elle est bien éloignée de croire qu'elles fussent à leur salut, ni qu'elles soient nécessaires à tous les fideles. *Le même Recueil, Discours second.*

Les Payens ont ignoré jusqu'au nom même de la vertu d'humilité.

La Philosophie payenne étoit trop orgueilleuse, pour donner à l'humilité le rang qu'elle meritoit parmi les vertus: à peine même en connoissoit-elle le nom, dont elle ne se seroit que pour exprimer la bassesse & l'obscurité. Mais depuis que la Morale de Jésus-Christ a commencé d'instruire & d'éclairer le monde, cette vertu s'est fait voir dans son lustre & dans tout son éclat, & après avoir été long-temps inconnue, ou méprisée sur la terre, elle y a enfin paru si glorieuse & si belle, que l'on a vu avec étonnement l'orgueil, son ennemi, se parer à nos yeux des beautés qu'il empruntoit d'elle. En effet, si tant de connoissances admirables, dont nous sommes encore aujourd'hui redevables aux lumières qu'ils s'étoient acquises par une étude assidue, sembloient leur permettre d'avoir quelque vanité, les bornes étroites où elles étoient renfermées, tant de choses qui leur échappoient, mille autres dont ils n'avoient pas la force de pénétrer l'obscurité & le secret, devoient sans doute les faire appercevoir de l'excès de leur foiblesse; & l'on peut dire avec justice, qu'ils avoient bien moins de raison de s'enorgueillir pour ce qu'ils sçavoient, que de sujet de s'humilier pour ce qui manquoit encore à leur science. *Tiré du Recueil des Discours présentés à l'Académie Française, en l'année 1679. Discours premier.*

L'orgueil se couvre de l'apparence de l'humilité, pour parvenir plus sûrement à la gloire.

Avec ce déguisement & cet artifice, rien ne semble impossible à l'orgueil, & il a droit de prétendre à tout. Combien de fois sous cette figure empruntée s'est-il enrichi, en refusant les biens qu'on lui offroit? Combien de fois s'est-il élevé jusqu'aux dignitez les plus éclatantes, en feignant d'en éviter la grandeur? Combien de fois a-t-il méprisé les louanges, pour les augmenter par le refus qu'il affectoit? Combien de fois par une fausse modestie s'est-il mis au-dessus de toutes choses, afin de prendre de là son effort, pour s'élever ensuite infiniment au-dessus? Oui, il n'y a point de rang si méprisable, & si abject que la fausse humilité ne prenne, lorsqu'il peut servir à son élévation: elle ne regarde pas la

bassesse des choses qu'elle fait, pourvu que celles où il aspire, lui succèdent heureusement: elle compte pour rien l'indignité des moyens qu'elle employe, lorsqu'elle envisage l'éclat de la fin qu'elle se propose. *Le même.*

Voyez jusqu'où va le déguisement & l'artifice de cette dangereuse humilité, pour tromper les yeux, & s'attirer les louanges des hommes. Il n'est point d'exercices de la vertu la plus conformée, qu'elle n'imité en apparence, quoi qu'à la vérité avec un succès bien terrible & bien funeste. C'est peut-être elle qui tant de fois a inspiré aux riches de la terre, le dessein de distribuer une partie de leurs biens aux pauvres, pour s'acquérir par cette profusion de leurs richesses le nom de charitables. C'est elle qui si souvent a fait descendre les puissances du siècle dans l'obscurité des prisons & des cachots, afin que leurs cœurs ambitieusement humbles, pussent par cette œuvre de miséricorde, s'établir dans le monde la réputation de miséricordieux. C'est cet orgueil déguisé qui a élevé tant de temples, & tant d'autels à l'honneur du Dieu des Armées, pour paroître religieux. Mais que ces biens deviennent funestes par la corruption de la cause qui les produit! S'ils sont dans les humbles la source d'une éternité bienheureuse, ils attirent sur la tête des superbes, des peines, & des tourmens qui ne finiront jamais. *Le même.*

La fausse humilité imite toutes les actions de la véritable.

Il n'est pas étonnant que l'homme, qui connoît si peu sa foiblesse, refuse de s'humilier: mais lorsque malgré les déguisemens que son amour propre employe pour le séduire, & pour l'éblouir, il se considère tel qu'il est véritablement, l'humilité n'est plus une vertu pour qui il ait de l'aversion. Cette parfaite connoissance de la foiblesse de sa nature, & de la bassesse de son origine, lui fait reconnoître la nécessité qu'il a de s'humilier, & la pratique de cette vertu lui en fait admirer l'excellence & le prix. Je ne suis que terre & que poussière, qui devient le jouet des vents, s'écrioit le Patriarche Abraham. Qui suis-je, disoit le Prophète Roi, pour avoir mérité que Dieu changeât la simplicité de ma houlette, à la majesté du Sceptre que je porte aujourd'hui? Et Salomon avouoit qu'il étoit le plus imparfait de tous les hommes, & qu'il n'avoit ni la sagesse, ni la science des Saints. Qui auroit fait naître tant d'humilité dans le cœur de ces grands hommes, si la connoissance de leur néant n'en avoit été la cause, puis qu'ils avoient d'ailleurs assez de sujet de s'enorgueillir? *Le même.*

La connoissance de soi-même produit l'humilité.

Comme celui qui est véritablement humble connoît clairement la vanité des choses, il sçait que ce qu'on appelle gloire, autorité, grandeur, puissance, & fortune, n'est rien de tout cela: que ce sont des noms que les hommes ont voulu donner aux choses qu'ils croient posséder: qu'ils cherchent à se tromper eux-mêmes, & qu'ils se trompent en effet; par ce qu'ils ne consultent que les sens, qui sont les premiers imposteurs du monde, puisqu'ils ne représentent jamais fidelement les objets; qu'ils ôtent à l'ame la liberté d'en juger, & qu'ils la remplissent de toutes les fausses idées, dont ils sont eux-mêmes frappés. Qu'on montre à cet homme humble tout ce que le monde a de plus pompeux & de plus magnifique: qu'on étale devant ses yeux tout ce qu'on estime, & tout ce qu'on admire dans les Rois & dans les Conquerans; il n'y voit rien de

Celui qui est véritablement humble, méprise toute la gloire du monde.

tout cela, parce qu'il connoit clairement que ce ne sont point des biens veritables; qu'il y a de l'orgueil, de l'ignorance, & de la foiblesse à s'y attacher; & que celui qui les possede n'en est ni plus juste, ni plus heureux, ni plus grand que celui qui ne les a point. *Tiré du Recueil des Pièces d'Eloquence presentées à l'Academie Françoise, en l'année 1679. 2. Discours.*

L'homme humble ne s'enorgueillit point dans la prospérité.

Envisageons l'homme humble dans la prospérité, qui semble plus dangereuse que l'adversité même. C'est alors qu'il donne des exemples d'humilité encore plus rares & plus admirables. Car enfin, n'est-ce pas un prodige, de voir un homme insensible à la douceur des louanges les plus justes, incapable de prendre aucune part aux honneurs dont il jouit, & qui par une profonde meditation de ce qu'il est en effet, combat toutes les fausses impressions que les honneurs, les dignitez, & la voix de tout l'Univers lui peuvent donner en faveur de lui-même. En vérité l'on peut dire, que celui qui est humble, est d'un ordre supérieur à ceux du reste du monde, dont les connoissances n'ont rien d'assuré, rien de solide, rien de digne de ce qu'ils sont, & dont les desirs se bornent à des choses basses, inutiles, & mortelles comme leurs corps. *Le même.*

Il est aisé de découvrir le faux humble, & de le distinguer d'avec le véritable.

Les personnes spirituelles & éclairées savent, avec Saint Jérôme, qu'il y en a beaucoup qui embrassent l'ombre de l'humilité; mais peu qui embrassent l'humilité même. Ils n'ignorent pas qu'il est aisé de marcher la tête panchée, & les yeux baissés, de prendre un ton de voix humble, de soupirer de temps en temps, & de s'appeler un pecheur & un miserable. Ils ne s'arrêtent point à quelques paroles, à quelques actions en particulier. Ce n'est ni le sac, ni la cendre, ni le genre de vie le plus propre à l'humilité, qui les persuadent; ils regardent toute la conduite de la vie de l'homme: & quoi qu'ils sachent bien, que c'est à Dieu qu'ils en doivent réserver le jugement, ils sont néanmoins persuadés que Dieu nous a laissé des regles, sur lesquelles nous pouvons raisonnablement raisonner des choses. Ainsi, quand ils verront ces faux humbles préférer toujours leurs sentimens à ceux des autres; se former un préjugé de leurs opinions, sans vouloir écouter celles qu'on leur propose, quelque raisonnables qu'elles puissent être; rechercher en apparence le mépris, & ne le pouvoir souffrir, quand il se presente; désirer qu'on les loue sans sujet, & témoigner de la peine des louanges les plus justes qu'on donne aux autres; ne rien faire que pour leur propre gloire, lorsqu'ils font profession de ne travailler que pour la gloire de Dieu; vouloir que les hommes ne s'attachent qu'à eux seuls, lorsqu'ils veulent paroître détachés entièrement des hommes: on ne manquera pas de faire reflexion, que ce ne sont point là des marques d'une humilité véritable, qui ne scauroit être sans la charité, laquelle ne fait jamais rien contre la justice chrétienne, ni contre l'équité naturelle. *Le même.*

Il n'y a que dans la Religion Chrétienne que se trouve la véritable humilité.

Si la Religion Chrétienne a recueilli des débris du Paganisme, quelques vertus prophanes, & les a consacrées à un usage plus saint, elle en a établi de nouvelles, qui n'avoient jamais servi au culte des fausses divinités, & qui étoient réservées pour honorer le véritable Dieu. L'humilité est la première de ces vertus destinées à un culte si pur: elle est née

avec la Religion, dont elle est le fondement & le caractère: elle ne connoit point d'autre principe, elle n'est point l'ouvrage de la prudence humaine qu'elle confond. Les hommes vains & ambitieux n'avoient garde de reconnoître une vertu qui cache toutes les autres; de l'acheter par la perte de leurs grands noms, & de leurs titres, eux qui ne mettoient au nombre des vertus que celles qui leur donnoient la reputation de vertueux. La véritable humilité est l'ouvrage de la Religion: il a fallu que la lumiere de l'Évangile ait porté ses rayons jusqu'au fond du cœur de l'homme pour dissiper ce nuage de l'amour propre, qui le cachoit à lui-même, & éclairé les tenebres, où l'homme se déroboit à l'homme. *Le même.*

Un homme véritablement humble ne se contente pas de cette humilité qui est toute renfermée au-dedans, sur laquelle se reposent tant de Chrétiens abusez, qui rougissant en secret de leurs défauts & de leurs miseres, se permettent tout le luxe & tout l'éclat de la vanité. Semblables à Saül, qui auroit souffert, disoit-il, les reproches du Prophete en particulier, pourvu qu'il l'eût honoré devant les hommes. La conduite de l'humble, son vêtement, son entretien, tout son extérieur ne doit respirer que l'humilité, & que le mépris de lui-même. C'est le desir ardent de pratiquer les œuvres extérieures de l'humilité, qui lui fait regarder les emplois extérieurs les plus obscurs, comme les plus précieux, & qui le porte avec joye à rendre toutes sortes de services les plus abjets, non seulement aux plus considerables, mais aussi aux moindres personnes. Instruisez-vous par cette conduite, mondains superbes, qui réduisez l'obligation indispensable de renoncer aux vanitez & aux pompes du siècle, à d'inutiles reflexions sur le néant du monde, dont votre amour propre se repait & s'abuse, pour n'être pas troublé dans la possession paisible de cet éclat extérieur qui vous éblouit & qui vous enchante. Car enfin, sous ombre que c'est principalement par l'esprit & par le cœur que nous devons plaire à Dieu, faire consister l'humilité chrétienne dans une conviction secrète de la vanité du monde en general, & dans des sentimens humbles, qui n'éclatent aucunement au dehors; c'est une illusion grossiere. *Le même.*

Il ne faut pas se contenter de l'humilité intérieure, il faut la pratiquer extérieurement.

Il est vrai qu'en ce monde la fortune est une rouë, qui eleve les uns, pendant que les autres demeurent cachez dans la poussiere; mais l'orgueil ne donnera pas toujours le mouvement à cette rouë, Dieu se jouera quelque jour de l'orgueil des hommes; il fera descendre les superbes de leur siège, pour y placer les humbles. Il confondra leurs desirs ambitieux, pendant qu'il couronnera de gloire & d'honneur ceux qui ont vécu sans nom & sans reputation sur la terre, pour nous apprendre que le chemin de la gloire est l'humilité, & qu'il en est des superbes comme des hautes montagnes, & des plus hauts cedres du Liban, qui par leur elevation se trouvent exposez aux insultes des tempêtes, & aux coups de la foudre: au lieu que les humbles ressemblent à la palme, qui releve ses branches vers le Ciel, avec d'autant plus de pompe, qu'elle les a plus courbées vers la terre; ou à ces jets d'eau, qui s'elevent d'autant plus haut, que leur chute a été plus profonde. *Dans les Disc. Chrétiens, Disc. sur ce sujet.*

Dieu confondra un jour les superbes pendant qu'il élèvera les humbles.

Un Chrétien est une personne qui fait profession d'humilité.

Eccli. 10.

Un Chrétien fait une protestation solennelle d'humilité dans son Baptême, lorsqu'il renonce au démon, & à toutes ses pompes: car s'il renonce aux pompes du démon, qui sont les effets de l'orgueil, à plus forte raison doit-il renoncer à l'orgueil, qui en est la source & le principe: *Initium omnis peccati est superbia*. Et l'on ne dira rien qui ne soit vrai, quand on assurera que l'humilité est tellement le fondement de la Religion que nous professons, qu'elle en est tellement l'essence & le caractère, que celui qui s'en est séparé, n'est plus Chrétien que par le nom, & par la profession extérieure; que Dieu ne le regarde plus comme un homme qui lui appartient; que le Sauveur ne le voit plus comme son Disciple; que le caractère qu'il en conserve, ne sert qu'à le rendre plus coupable, & que Dieu le traitera avec plus de rigueur & de severité, que ceux qui ne l'ont jamais connu. *L'Abbé de la Trappe, Conférence pour le cinquième Dimanche de l'Avent.*

Combien l'orgueil est contraire à la raison.

Se flater des avantages de sa naissance, c'est se méconnoître: se prévaloir de sa fortune par une orgueilleuse jactance, c'est se rendre odieux: pecher contre les règles & les bien-séances de la société civile, c'est devenir insupportable. Voilà ce qu'une saine & droite raison nous apprend. Or que fait autre chose un superbe dans ses discours, & ses actions? D'ailleurs, les foibles & les misères, qui sont inséparables de notre nature; la fragilité qui accompagne & qui dérange la fortune, les devoirs communs & reciproques, de l'accomplissement desquels dépend la paix & le bonheur de la société civile: toutes ces considerations nous portent à nous humilier. C'est là ce qu'ont reconnu les Sages d'entre les Payens: & si par un aveuglement qu'on ne peut assez déplorer, ils ont tenu une conduite toute contraire à ces belles règles de morale, qu'on trouve répandues dans leurs écrits, ils n'ont pas laissé (dit Saint Augustin) de préparer par là les voyes de l'Evangile. *Le Dictionnaire Moral, deuxième Discours sur l'Humilité.*

Ce n'est point contre l'humilité, que d'avoir soin de sa réputation.

Il faut avoir soin de sa réputation; l'humilité, toute modeste qu'elle est, ne le défend pas. Il est vrai qu'elle la mépriseroit, si elle n'étoit pas nécessaire à la charité; mais comme elle est un des principaux fondemens de la société humaine, & que sans elle nous sommes non seulement inutiles au public, mais encore pernicieux, par le scandale qu'il en peut recevoir; la charité nous oblige de la conserver, & l'humilité permet que nous en ayons soin. Mais une trop grande délicatesse sur sa réputation, une sensibilité trop vive, & une excessive crainte de la perdre, fait sentir aux autres une grande défiance que l'on a de son mérite, ou de sa vertu, qui en est le fondement. Ceux qui ont l'ame solidement humble, méprisent ce flux de paroles, dont la médisance remplit le monde. Mais ceux qui se sentent foibles, s'inquiètent de tout ce qu'on leur dit. *Le même, dans ses Reflexions.*

Il semble que toute la Religion Chrétienne se réduise à l'humilité.

Toute la religion d'un Chrétien semble consister dans l'humilité, dit Saint Augustin: *Tota Religio Christiani humilitas est*. Et il semble que ses vertus ne sont qu'autant de différentes especes d'humilité. La foi est l'humilité de son esprit, puisqu'elle le captive; l'amour des ennemis est l'humilité de son cœur, puisqu'il s'abaisse en aimant ce qu'il ne vou-

droit point aimer; la temperance n'est-elle pas l'humilité de ses sens, & la penitence celle de ses passions? La charité même, qui est la reine de toutes les vertus, seroit-elle ce qu'elle est, si elle n'avoit cette excellente propriété dont parle Saint Paul, de ne se point enfler d'orgueil? *Charitas non inflatur*. *Le même.*

Il y en a plusieurs qui ont une apparence d'humilité, mais qui n'en ont ni la vérité, ni l'esprit; ils la produisent au dehors, mais ils la combattent au dedans; ils en font une vaine ostentation, mais ils y renoncent en effet. L'humilité pour être vraie, doit être éloignée de tout déguisement, & trouver une ame sincere... Il y a des gens qui observent avec une inquiète impatience ce que l'on dit & ce que l'on pense d'eux; qui sont souples à l'égard des personnes utiles à leurs intérêts, fiers & insupportables à l'égard des autres; ils s'humilient devant ceux dont ils ont affaire, ils se font craindre & servir par ceux qui ont affaire d'eux; ils cedent à ceux au-dessus desquels ils pourroient être placez, mais ils sont jaloux de conserver leur rang avec leurs égaux; ne vous étonnez pas si tantôt ils s'échauffent, & tantôt ils s'appaient. Leur orgueil, qui est en eux une seconde nature, imite cette nature que les Philosophes regardent comme le principe du mouvement & du repos de tous les êtres. C'est cette passion cachée, mais dominante, qui excite ces tempêtes, & qui les apaise, qui remuë les autres passions, & qui les calme. *Le même.*

Tels sont les prétendus devots, gens pleins d'eux-mêmes, entêrez & enyvrez de leurs faux merites: gens qui croyent qu'il n'y a de bien que celui qu'ils font, de vertus que celles qu'ils pratiquent, de piété que celle à laquelle ils s'attachent: gens honnêtes quand on ne les aigrit pas; doux & patients quand ils ne souffrent rien; moderez quand on leur cede, affables quand on les honore. Leur faison du mal? ils se soulèvent sans miséricorde; les humilie-t-on, ils s'abandonnent aux plus cruelles vengeances; leur rend-on quelque mauvais service? ils en conservent un éternel souvenir, & emportez d'un zèle amer, ils n'épargnent rien pour réussir dans leur pieuse haine; plus attachés à leurs intérêts qu'à celui du prochain, & à leur gloire qu'à celle de Dieu, ils sacrifient devotement leurs freres à leurs passions. *Le même.*

Si vous vous considerez vous-mêmes sans déguisement, selon les règles de la vérité, je ne doute point que vous ne vous regardiez devant Dieu comme un objet digne de mépris: mais je doute fort que vous souffriez encore tranquillement d'être méprisés des autres: vous êtes humbles dans l'esprit, mais vous ne l'êtes pas dans le cœur: car si vous étiez dans cette disposition, vous souhaiteriez autant que la chose dépend de vous, que tout le monde portât de vous le même jugement que vous en portez vous-mêmes. Je dis autant que la chose dépend de vous, parce qu'il seroit dangereux aux autres de vous mépriser, quoi qu'il vous fût utile d'aimer ce mépris. Mais si par un raffinement d'amour propre, vous retenez au dedans de vous ce jugement de la vérité, sans vouloir qu'il en paroisse rien au dehors: qui doute que vous ne vous aimiez plus que la vérité, vous qui avez tant de soin que sa lumière demeure étouffée, de peur qu'elle ne découvre quelque

De la fausse humilité.

Continuation du même sujet.

On est quelquefois humble d'esprit sans l'être de cœur.

quelque chose où votre reputation soit tant soit peu flétrie? *Le même.*

Dieu accorde de ses grâces & ses faveurs aux humbles.

C'est à l'humilité, ce semble, que Dieu accorde la plus grande partie des grâces qu'il a la bonté de nous faire; il est touché des demandes d'une personne qui s'humilie en sa présence. S'il relève un malheureux, s'il enrichit un pauvre, s'il reçoit un pecheur avec tant de misericorde: c'est qu'ils paroissent aux pieds de son trône, penetrez de leur misere & de leur néant. Mais quoi? Dieu, ce Créateur souverain, qui connoît si parfaitement leur bassesse, doit-il leur sçavoir quelque gré de ce qu'ils la connoissent eux-mêmes, de ce qu'ils la confessent, de ce qu'ils la lui représentent? Sa Majesté reçoit-elle quelque gloire de l'aveu que fait une créature méprisable de ce qu'elle est? Qu'y a-t-il dans cet aveu, qui puisse l'obliger à en tenir tant de compte? ... Mais Dieu sçait l'horreur que nous avons de l'humiliation: & il a la condescendance de nous regarder en pitié, lorsque nous vainquons cette horreur pour obtenir des grâces de lui. Il paroît oublier notre néant, lorsque nous nous en souvenons nous-mêmes: il paroît nous estimer, lorsque nous nous méprisons: il est inexorable, si nous ne sommes humbles; & il ne sçauroit presque nous rien refuser, quand nous nous humilions en le priant. *Livre intitulé: Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Comme on peut être humble avec tous les talents & tous les avantages de la nature & de la grace.

L'homme la plus parfaite des créatures visibles n'eût pas plutôt désiré une gloire qu'il ne prétendoit pas tenir de Dieu, qu'il devint infirme, ignorant, morrel, miserable; qu'il fut précipité dans l'ignominie, & dans un abîme de malheurs. Quelle opposition entre l'homme humble & innocent, & l'homme superbe & criminel! L'humilité seule peut réparer la perte que l'orgueil lui a causé. Qu'il rapporte tous ses biens, toutes les richesses, tout son mérite au Bienfaiteur souverain qui les a répandus sur lui: qu'il ne s'estime qu'en reconnoissant la main liberale qui l'a fait tout ce qu'il est: qu'il n'aime d'autre gloire que la gloire de devoir à Dieu tous ses avantages; le voilà rétabli dans l'honneur dont il est déchu. *Le même.*

Combien c'est chose indigne de voir une personne consacrée à Dieu superbe & ambitieuse.

Ce qui doit indigner les esprits même les plus mondains, c'est de voir des gens qui embrassent un état d'humiliation, qui renoncent solennellement aux honneurs, qui se separent des mondains par des marques exterieures lesquelles les distinguent d'eux, qui se consacrent à Dieu par des démarches penibles, pour se dérober aux yeux du public, & vivre à l'abri des surprises de l'orgueil; c'est de voir, dis-je, ces gens-là vains & ambitieux, briguer les honneurs & les dignitez dans une profession, où il est essentiel de les mépriser. O l'affreuse vanité, qui dément leur resolution, leur habit, leur engagement, leur genre de vie! *Le même.*

La pensée que nous sommes pecheurs, nous doit humilier.

Est-il nécessaire de nous faire beaucoup de violence, pour être véritablement humbles? Les temps differens, lesquels renferment tous les changemens qui peuvent se faire en nous, nous mettent en face les suites funestes du peché. Nous naissons, nous vivons, nous mourons; nous naissons dans le crime, nous vivons dans la douleur, nous mourons dans la crainte. Le passé nous deshonore, le present nous attriste, l'avenir nous effraye. Qu'avons-nous été? que sommes-nous? & que serons-nous? Il faut rou-

gir, si nous pensons à notre origine: il faut gemir, si nous faisons reflexion à ce qui nous environne dans notre séjour sur la terre: il faut fremir, si nous prévoyons les terreurs de l'autre vie. Nous venons d'un néant éternel, & d'un pere criminel: nous sommes dans une vallée de larmes, & dans la region de la mort: nous allons à une destinée incertaine, nous allons peut-être à une éternité malheureuse. Comment oublier toutes ces choses? & comment ne pas être humbles, si nous ne les oublions pas? *Le même.*

Les hommes jusqu'au temps de la Prédication du Fils de Dieu, avoient regardé l'humiliation avec mépris; il est naturel de croire qu'elle ne sçauroit distinguer une personne: comment ce qu'on n'apperçoit pas même, pourroit-il briller? Les tenebres ne sçau-roient produire le jour. Selon nos raisonnemens ordinaires, il y auroit de la folie à s'imaginer qu'une personne qui se cache, doit trouver la lumiere dans l'obscurité: qu'elle sera sur la tête des autres, parce qu'elle rampe à leurs pieds: qu'elle arrivera à la gloire, parce qu'elle craint de la rencontrer. On oublie dans le monde ceux qui ne s'y montrent pas; la poussiere qui les couvre est un obstacle invincible à leur fortune. Un mérite sourd & secret est un mérite inutile, & nous aurions tort de nous plaindre de leur sort. On veut bien être abandonné quand on veut être ignoré; ce seroit une prétension injuste d'esperer des marques d'estime en fuyant les occasions de se faire estimer... Mais le Sauveur voulant établir sa Morale sur des principes inconnus à la prudence de la chair, a détruit tous ces préjugés, & voulu que l'humilité & l'humiliation fût la véritable voye à la gloire: *Qui se humiliat, exaltabitur? Le même.*

L'humilité étoit une vertu inconnue & méprisée avant la Prédication du Fils de Dieu.

Saint Bernard examinant ces paroles du Sauveur: Discite à me, quia mitis sum, & humilis corde, distingue deux sortes d'humilité: une humilité de connoissance, & une humilité d'affection; celle-là est dans l'entendement, & celle-ci dans la volonté. L'une consiste à nous faire approfondir notre néant par nos reflexions: l'autre nous porte à fouler aux pieds tout ce qui peut nous élever au-dessus des hommes. La premiere: nous pouvons aisément l'acquérir sans maître: la foiblesse même qui nous rend difficiles les autres verrus, sert à nous rendre habiles en matiere d'humilité. Pour devenir humbles de cette maniere, nous n'avons qu'à remarquer nos infirmités, notre mortalité, notre dépendance, nos défauts, nos miseres, notre néant: & nous sentons tout cela malgré nous. De sorte que bien loin de trouver de la peine à être humbles, nous devrions trouver de la peine à être superbes. Etre forcé d'envisager tant de grossieres imperfections, & se laisser aller à la vanité: la chose nous paroît impossible, si l'experience ne nous la persuadoit. Pour la seconde: nous avons besoin d'un Dieu qui nous l'enseigne. Volontiers nous nous préferons à nos semblables, & nous aimons tout ce qui peut nous faire oublier notre bassesse: honneurs, distinctions, dignitez, richesses. C'est peut-être le sentiment de ce que nous sommes, qui nous fait désirer un appareil exterieur, lequel cache & à nous-mêmes & aux autres les sujets que nous avons de nous mépriser. Or Jesus-Christ s'est anéanti lui-même, selon l'expression de l'Apôtre, pour nous faire comprendre, que si nous devons faire peu de

Matt. 232

Deux sortes d'humilité, l'une de l'esprit, & l'autre du cœur.

compte de nous, nous avons encore plus de sujet de regarder avec mépris tout ce qui est hors de nous. L'orgueil ne sauroit nous empêcher d'apercevoir notre néant : & l'orgueil nous porte à nous dédommager de notre néant par des choses qui valent encore moins que nous. *Livre intitulé : Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale, Tome I.*

L'orgueilleux man- que de mi- sonnement dans sa conduite.

L'orgueilleux est peut-être celui de tous les vicieux qui raisonne le plus mal. Il tire vanité de ses qualitez naturelles, de ses possessions, de son autorité, de sa dignité. N'est-il pas vrai qu'il a pu manquer de tout cela, comme tant d'autres hommes qui sont en effet privés de tous ces biens ? Son esprit, son fond, son credit, sa charge prouvent donc qu'il a plus reçu de Dieu ; s'il est redevable à Dieu de plus de choses, c'est qu'il étoit plus indigent ; & il est plus dépendant de son bienfaiteur par un plus grand nombre de dettes, par des dettes plus considerables. De là ils en- suit qu'il doit aussi lui témoigner plus de reconnaissance, & avoir une plus grande idée de sa bonté, de sa liberalité, & de sa puissance. Or l'orgueil combat directement ces principes & ces conséquences. Le premier de ses mouvemens porte l'homme à oublier Dieu, à qui il est debiteur, & par cet oubli il s'engage à offenser Dieu, & à l'offenser même par ses propres bienfaits. Il y a dans ce procédé je ne sçai quoi d'insensé & d'insolent, qui doit attirer l'indignation de tout esprit qui y fera quelque attention. *Le même, Tome second.*

Motifs pour nous tenir dans l'humiliation.

Nous n'avons qu'à nous souvenir de notre origine, & de la terre où nous devons rentrer, pour nous défendre des impressions de l'orgueil, & de la vanité ; car enfin notre berceau & notre tombeau nous apprennent ce que nous sommes. Ce qui est ajouté à notre essence dans l'intervalle de ces deux termes, n'est point nous-mêmes. Les richesses, la beauté, la reputation, le credit, la dignité, tous les biens naturels ne peuvent nous distinguer que superficiellement du reste des hommes : ils sont, ces biens, comme des parures dont on chargeroit une statue ; si la statue étoit de terre, elle ne deviendroit point statue de marbre, ou d'argent, ou d'or par les ornemens dont on l'auroit embellie. Qu'un homme brille par son opulence, par ses charges, par son autorité, il est homme : son humanité est le fond sur quoi porte toute sa gloire : & par là il n'a rien de plus que les plus miserables. Si cela n'est pas véritable, qu'il nous allegue la définition, qui convient singulièrement à son corps & à sa mortalité ; si cela est vrai, n'a-t-il point honte de tirer vanité d'un extérieur qui ne fait que colorer sa misere ? *Le même.*

Nous avons merite l'enfer, & cette pensée est seule capable de nous humilier.

Nous sommes forcez d'avouer, que nous avons échappé à l'enfer, autant de fois que nous avons passé de momens en état de péché mortel : que nous sommes à la merci de la justice divine, comme de miserables criminels qu'elle a pu condamner au feu : que par nous-mêmes nous sommes incapables de sortir de l'affreux malheur où le crime nous a précipitez : qu'il n'y a rien dans nous qui ne merite l'indignation de notre Juge : qu'en pechant nous nous sommes rabaissez au-dessous des personnes du monde les plus obscures, & qui ont eu le bonheur de conserver la grace : que nous sommes devenus de chetifs esclaves de Satan, qui nous auroit

mis à la chaîne sans la protection du Seigneur même que nous avons offensé. O le triste objet pour une personne superbe ! Cependant il faut qu'elle l'envisage tel, & qu'elle convienne de toutes ces veritez pour fléchir la divine clemence qu'elle implore. C'est à quoi peut-être on pense le moins. *Le même.*

L'orgueil est de tous les vices celui qui nous coûte le plus ; examinons-en les mouvemens, nous trouverons qu'il est la principale source de nos peines. Il est aisé de le remarquer par rapport au commerce de la vie. Que de sujets de chagrin n'a-t-on pas à y es- fuyer ? Le caprice, la passion, la legereté nous choquent en mille manieres ; les évènements ne favorisent pas nos inclinations ; nos projets y sont traversez par des obstacles imprévus : nous faisons des épreuves cruelles de l'infidelité des amis, de l'imprudence des confidens, de l'indifference des patrons. C'est une necessité de passer de temps en temps des heures bien tristes : le travail nous fatigue : les affaires nous rebutent ; assez souvent nous ne pouvons pas nous souffrir nous-mêmes. Que l'on cherche la cause de cette delicateffe, qui nous rend si sensibles à tout ce qui peut nous blesser, on la trouvera dans notre vanité. Une personne qui pense chrétiennement sur son néant, qui est penetrée de l'idée de sa dépendance & de sa misere, ne s'étonne pas des évènements qui peuvent troubler son repos. Nous n'avons un sentiment si vif de tout ce qui s'oppose à notre satisfaction, que parce que nous nous estimons beaucoup. Il nous semble que les objets qui nous frappent devroient s'ajuster à nos inclinations, & à la situation de notre ame. *Le même.*

L'orgueil est la principale source de nos peines & de nos chagrins.

L'on peut dire sans se tromper que l'orgueil est le vice des ignorans. Il faut avoir bien peu de connoissance pour trouver la satisfaction dans un bien toujours frivole, & souvent tres-faux. Cette gloire, dont vous vous nourrissez, est-elle fondée sur un véritable mérite ? Si elle est due, est-elle toujours distribuée avec justice ? Ceux de qui vous la recevez, ont-ils penetré jusques dans le fond de votre ame ? Et vous, pourriez-vous garantir leur sagesse, leur sincerité, leur droiture ? Etes-vous seur que l'estime que vous vous flatez qu'on fait de vous, n'est point une illusion de votre imagination toujours disposée à favoriser votre foible ? Ne faites-vous point reflexion que les autres déguisent peut-être leurs sentimens sur votre chapitre, comme vous témoignez aux autres des sentimens que vous n'avez point ? Mais comment pouvez-vous trouver tant de goût dans un honneur, qui n'a en effet rien de réel ? Dites-moi ce que vous tenez, lorsque vous sentez une si agréable complaisance dans la consideration où vous pensez être ? Vous embrassez une image creuse, qui n'a rien de solide, &c. *Le même.*

L'orgueil & la vanité sont une marque d'ignorance.

Quelle est la véritable humilité du Christianisme ? Concevons-le bien, & ne l'oublions jamais ; c'est d'être petit à ses yeux, c'est d'être vuide de soi-même ; c'est de ne point faire tant de retours sur soi-même ; c'est d'être mort, sinon au sentiment, du moins au desir & à la passion de l'honneur ; c'est de recevoir de bonne grace, & quand Dieu le veut, l'humiliation & le mépris. La vraie humilité du Christianisme, c'est d'aimer à être abaissé, à vivre dans l'oubli, dans l'obscurité ; & de pratiquer solidement & de

En quel consiste la véritable humilité.

bonne foi, cette courte, mais importante leçon de Saint Bernard : *Ana nesciri*. Car voilà ce que la nature ne peut souffrir. On ne pensera plus à moi, on ne parlera plus de moi, je n'aurai plus que Dieu pour témoin de ma conduite, & les hommes ne sauront plus, ni qui je suis, ni ce que je fais : & parce que l'humilité même se trouve exposée en certains genres de vie, dont toute la perfection, quoi que sainte d'ailleurs, a un air de singularité : la vraie humilité du Christianisme, sur-tout pour les âmes vaines, est souvent de se tenir dans la voye commune, & d'y faire, sans être remarqué, tout le bien qu'on feroit dans une autre route avec plus d'éclat. *Le P. Bourdaloue ; dans ses véritables Sermons, second Avert, Sermon de la Severité Evangelique.*

L'humilité est la voye la plus sûre pour arriver à la gloire.

On regarde ordinairement l'humilité comme une vertu basse & obscure, qui cache, qui avilit, qui ensevelit dans les tenebres & dans l'obscurité, la vie, les actions, & jusqu'au nom de ceux qui la pratiquent. Mais il n'en est pas ainsi, l'humilité est de toutes les vertus la plus propre à nous distinguer ; elle tient le chemin le plus seur pour arriver à une gloire solide ; & si les cœurs passionnez pour la gloire n'étoient aveugles, ils veroient que l'humilité est le moyen le plus infailible pour contenter leurs desirs les plus ambitieux. C'est un oracle que le Saint Esprit a souvent repeté dans les saintes Ecritures : *Qui se humiliat, exaltabitur...* Ces orgueilleux enfans des hommes qui eleverent la Tour de Babel pour atteindre jusqu'au Ciel, n'y entendoient rien : il falloit s'ensevelir par humilité dans les cavernes, & ils y seroient arrivez. Qu'est-ce que l'humilité, qu'est-ce que l'humiliation ? ces noms que la vanité des hommes a tellement défigurez, ne signifient pas tout ce qu'elle prétend : on les regarde comme l'anéantissement de la gloire, & c'est le chemin le plus seur pour y arriver. Quand on vous exhorte à vous humilier d'une maniere chrétienne, on vous exhorte à vous couronner d'une gloire immortelle, &c. *Sermon manuscrit.*

Une personne véritablement humble souffre d'être méprisée. *Gregor. l. 3. Moral.*

Un humble qui est humble, souffre aisément d'être méprisé, selon cette parole de Saint Gregoire : *Les humbles se réjoissent d'être méprisez, comme les superbes d'être honorez. Et lorsqu'ils passent pour vils & pour abjets aux yeux des hommes, ils sont bien-aises de voir que les autres jugent d'eux comme ils en jugent eux-mêmes.* Voilà la véritable disposition des âmes humbles, qui reconnoissent qu'elles n'ont rien que ce qu'elles ont reçu de Dieu. Elles savent que si elles l'ont reçu de Dieu, il ne leur appartient pas, elles ne le peuvent usurper pour se l'attribuer à elles-mêmes sans une espece de sacrilege. Ainsi elles rendent à Dieu ce qui est à lui ; elles lui rendent la gloire qui lui est due. Elles reconnoissent qu'elles meritoient d'être traitées comme des voleurs, si elles agissoient autrement. *Livre intitulé : Instructions Chrétiennes ; Instruction pour le 16. Dimanche après la Pentecôte.*

Par quelles marques nous pouvons connoître si nous avons de bas sentimens de nous-mêmes.

Comme nous nous trompons aisément dans les pensées que nous croyons avoir de nous-mêmes, il faut éprouver l'état & le jugement que nous faisons de nous par celui que nous faisons de notre prochain : car si nous avons du mépris pour nous, nous aurons aisément de l'estime pour lui ; & si nous avons de l'estime & de la présomption pour nous, nous

Tome II.

aurons aisément du mépris pour lui. C'est pourquoi l'Apôtre nous donne cet excellent avis : *Honore invicem prevenientes : Que chacun tâche de prévenir son frere pour lui rendre honneur.* Et avec quel esprit devons-nous faire ceci ? Devons-nous faire honneur aux autres en cette maniere toute humaine, & que la civilité du monde a introduite ? Nullement, nous devons honorer les autres, parce que nous les devons considerer comme étant meilleurs que nous, & comme étant elevez au-dessus de nous. C'est ce que nous explique le même Apôtre, lorsqu'il dit : *Que chacun honore les autres avec un sentiment humble de soi-même, les considerant comme ses superieurs, & comme elevez au-dessus de lui. Le même.*

Ad Romi 12.

Ad Philipp. c. 2.

L'humilité s'oppose à tous les vices.

Il est vrai que la foi est le fondement de tout l'édifice spirituel ; mais cet édifice ne peut être eleve que par les soins de l'humilité : parce que non seulement c'est elle qui creuse l'abîme des fondemens ; mais comme une digue & une barriere s'oppose au torrent de tous les vices, & arrête l'impetuosité de toutes nos convoitises ; & qui en éloignant tous les obstacles, nous donne une facilité merveilleuse pour acquerir toutes les vertus qui composent cet édifice. *Auteur anonyme.*

Nous avons une infinité de motifs qui nous portent à l'humilité, ou pour mieux dire, Dieu a voulu que tout nous y portât. Car de quelque côté que nous nous regardions, soit que nous portions nos yeux au Ciel, soit que nous envisagions la terre, nous ne trouverons par tout que des objets d'humilité : notre naturel corrompu & gâté, la grandeur de Dieu, notre bassesse, en qualité de les créatures, la certitude de sa justice, & notre pente au peché, l'obligation que nous avons de mourir, & la cendre de nos tombeaux : la pensée du passé, & le danger de l'avenir : la foiblesse de notre nature, & la dépravation de notre volonté, ne sont-ce pas autant de motifs qui nous en facilitent l'exécution ? Que sommes-nous en effet, Seigneur, que des néans revêtus de quelques-unes de vos perfections ? Et le moyen de ne se pas humilier, étant obligez de reconnoître que nous sommes tout ce que nous sommes par votre grace ? *Le même.*

Comme tout nous porte à l'humilité.

Est-il possible que si nous étions bien convaincus par la foi, qu'un Dieu en méprisant la gloire a choisi l'humiliation, nous fussions d'humeur à refuser à la premiere occasion qui se presente de profiter de son exemple ? Qu'ayant toujours cherché à se cacher, nous ne pensassions qu'à briller, qu'à nous distinguer, à nous attirer de vains applaudissemens, & à nous faire valoir ? Qu'ayant toujours cherché les dernieres places, nous voulussions toujours occuper les premiers rangs ? Qu'ayant toujours méprisé tout ce que le monde estime, nous fussions si sensibles au point d'honneur ? Qu'ayant toujours été traité comme le dernier des hommes, *Novissimum virorum*, nous prétendissions qu'on eût toujours des égards pour nous, qu'au jugement de notre orgueil on ne doit avoir pour aucun autre ? Peut-on accorder des sentimens si fiers, avec ce que nous apprend le Sauveur par son exemple, ce qu'il nous prescrit par les leçons d'humilité qu'il nous a données, & par les préceptes qu'il nous en a faits ? L'humilité qui a été la vertu favorite, & qu'il a voulu que nous apprissions de lui-même, comme celle qu'il avoit le plus à

Si nous pensions serieusement aux humiliations du Sauveur, nous n'aurions garde de concevoir des pensées d'orgueil & d'élévation.

Isaïa 53.

Cœur, ne nous reproche-t-elle pas notre insupportable vanité, notre ambition démesurée, notre orgueil qui va jusqu'à l'extravagance ? *Sermon manuscrit.*

L'homme n'étant que poudre, & devant retourner en poudre, a grand sujet de s'humilier, au lieu de s'enorgueillir.

Qu'est-ce que l'homme venant au monde, avec cet arrêt de mort écrit sur le front: *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre?* Qu'est-ce que l'homme entrant sur la terre, par une voye si humiliante, & en sortant par une porte si funeste & si inévitable? Qu'est-ce que ce limon organisé, & animé d'un souffle de vie, qui le soutient, le fait agir & mouvoir pendant une suite de jours, qui naissent & meurent comme lui, & qui après être arrivé à son terme, rend à la terre la triste dépoüille de son corps qu'il a reçu d'elle? O misérables mortels, qui que vous soyez; Rois, Pontifes, Conquerans, Orateurs, Philophes, vous êtes poudre, & vous retournerez en poudre! Représentez-vous l'homme au plus haut point de la grandeur & de la gloire: considérez-le victorieux des Nations, sur un char de triomphe, & au milieu de cet appareil dont Rome couronnoit ses Conquerans: écrivez ces paroles au milieu de sa pompe: *Memento homo quia pulvis es*; il vous paroitra comme une victime couronnée de fleurs, qui marche à l'autel de son sacrifice. Après cela ne fait-il pas beau voir ce misérable ver de terre, ce vil enfant de la pourriture & de la corruption, enflé & bouffi d'orgueil sur le bord de ce tombeau où il finit? C'est le rendez-vous general de tous les enfans d'Adam condamnez avec leur pere infortuné. *L'Abbé du Jarry. Sermon pour le jour des Cendres.*

L'orgueil est une espèce d'apostasie.

Il ne faut pas s'étonner si l'orgueil déplaît tant à Dieu, puisqu'il est une apostasie secrète, qui nous met en quelque sorte à la place de Dieu, qu'il nous fait une idole de nous-mêmes, qu'il est incompatible avec l'humiliation intérieure de l'ame devant la Majesté du souverain Etre, & qu'il renverse ainsi le fondement sur lequel toute la Religion est appuyée. Tout superbe dit au fond de son cœur, comme cet Ange apostat: *Je monterai, & je me rendrai semblable au Très-Haut.* Cette parole injurieuse à la Divinité sort du fond d'une ame orgueilleuse, sans qu'elle l'entende: c'est attentat horrible de l'orgueil, qui va jusqu'à vouloir dégrader Dieu de son trône, pour se mettre à sa place: cet attentat, dis-je, se forme avec d'autant plus d'audace, que l'orgueil monte à un plus haut degré, & comme il va toujours en s'élevant, on a vu des hommes qui en sont venus jusqu'à cet excès d'aveuglement, qu'ils ont executé, autant qu'il étoit dans leur pouvoir, cette usurpation monstrueuse du trône de Dieu, où ils se sont efforcés de monter, en se faisant l'objet d'une horrible idolâtrie. Nabuchodonosor enflé de ses prosperitez & de ses victoires, se promenant dans ses riches palais, contemplant les murs & la pompe de cette grande Babylone, l'ouvrage de ses mains & le théâtre de sa gloire, en vient jusqu'à ce degré d'insolence & d'impieté, qu'il ne veut plus souffrir qu'on adore d'autre Dieu que lui sur la terre. Aveuglement déplorable, mais dans lequel tombent sans y penser les superbes heureux & florissans, lors qu'idolâtres de leur félicité, & des vains avantages dont ils jouissent, ils exigent des autres l'encens & les hommages, qu'ils s'offrent à eux-mêmes; ils voudroient être les seuls honorez

Daniel. 4.

& adorez dans le monde; & s'ils avoient le pouvoir en main, comme ce Prince impie, ils commanderoient à tous les hommes de fléchir le genou devant l'idole de leur grandeur & de leur puissance. *Le même.*

L'amour propre est le principe de l'orgueil, & le dérèglement de l'un produit l'aveuglement de l'autre; on s'estime trop, parce que l'on s'aime trop: cet amour propre qui fuit la vûe de tout ce qui le mortifie, & qui s'arrête agréablement sur tout ce qui le flatte, grossit autant qu'il le peut l'idée de notre propre excellence, & se répand comme un fard subtil sur les objets dont il se nourrit; il en cache ce qu'ils ont de defectueux, & il releve ce qu'ils ont d'estimable. De là naît une complaisance secrète qu'on a pour soi-même; une opinion avantageuse de son merite; une tumeur de l'ame qui s'enfle à force de se remplir de vent, qui s'efforce de sortir, pour ainsi dire, des limites de son être, en se donnant une fausse étendue, & qui se fait une ombre de grandeur qui la trompe. Qu'est-ce qu'un grand esprit livré à l'orgueil, dit Saint Augustin? c'est une voile enflée & tendue par les vents qui l'agitent, qui rend un vaisseau sans Pilote le jouet de la tempête, & le menace d'un inévitable naufrage. On s'égare dans de vaines projets, on se repait de vaines chimeres, on s'élève par des préférences secretes au-dessus des autres; on se donne l'avantage dans des comparaisons que l'on fait de soi-même avec celui-ci & celui-là; on se regarde par tous les côtes qui flatent; on se fait un rang à part par des distinctions chimeriques; on pese son merite & celui d'autrui dans la fausse balance d'une prévention aveugle; l'on se fait une indépendance superbe, qui secouë le joug des dominations, & qui ne veut rien devoir qu'à soi; l'on s'érige enfin comme un trône secret, où l'on se place sur la tête de tous les hommes. *Le même.*

L'orgueil vient de l'amour propre.

Il n'est pas fort difficile, pour peu que l'on ait d'esprit, d'écouter avec indifférence les louanges ou les injures d'un peuple grossier: mais vous m'avouerez que l'on ne reçoit pas avec la même froideur les applaudissemens de ceux à qui la qualité ou la vertu donne un rang considerable dans le monde, & que l'on n'est point également insensible à leurs outrages. Il n'y a qu'une humilité profonde, & une sainteté sublime, qui puisse nous les faire considerer d'un œil égal, ou plutôt qui soit capable de nous inspirer du dégoût & de la haine pour les louanges, & nous faire concevoir de l'estime & de l'amour pour les mépris. *Auteur moderne.*

On n'a pas la même indifférence pour les louanges & les mepris des gens de merite, que pour ceux du peuple.

L'orgueil est une opinion excessive qu'on a de soi-même, de son propre merite, de sa propre excellence; c'est un desir ardent & déréglé, que tous les autres ayent la même opinion de nous. Si les hommes vains étoient instruits des jugemens peu favorables qu'on forme d'eux, rien ne seroit plus propre à faire mourir leur orgueil; mais quand l'erreur est également dans l'esprit, & dans le cœur, il est difficile d'en guerir. A la verité un merite extraordinaire est moins susceptible d'orgueil, ou du moins plus capable de découvrir le foible de cette folle passion. Un bon esprit donne peu dans les fausses lueurs, sa pénétration le porte loin; un petit genie ne sort presque point de chez lui-même, & comme ses lumieres ne vont jamais au delà de sa sphere, il ne trouve rien que de commun dans

Ce que c'est que l'orgueil, & en qui il se trouve.

tout ce que font les autres, & n'admire que ce qu'il fait. Cependant, il y a peu de gens qui ne soient atteints de ce vice, personne qui ne doive s'en délier. Chose étrange! on s'emporte souvent par orgueil contre l'orgueil même; l'orgueil se trouve quelquefois jusques dans l'humiliation, & ce venin se répand jusques dans ce qui lui doit servir de remède. *Le P. Croiset, second Tome de ses Reflexions spirituelles.*

Les effets funestes de l'orgueil.

Quels effets funestes ne produit pas l'orgueil, soit dans la vie civile, soit dans la vie chrétienne! Que de passions seroient assoupies, si l'orgueil ne les éveilloit! Que de familles vivoient encore dans une étroite union, & dans l'éclat, si un mediocre intérêt, enflé des vaines considerations de l'orgueil, n'eût allumé le feu de la discorde, qui a consumé en procès le bien le plus liquide, & qui inspire aux deux parties un si furieux acharnement à se perdre mutuellement. Peu de passions qui ne doivent à celle-ci ce qu'elles ont de plus vif & de plus amer. N'est-ce pas l'orgueil qui communique à la colere sa fierté, & son enflure; & à la jalousie, ce qu'elle a de défiance & de malignité? C'est ce vent qui allume la haine, & qui cause de si funestes incendies. La cupidité doit à l'orgueil la plupart des mouvemens qu'elle se donne, & toutes les inquiétudes qu'elle produit: & de quelle autre source viennent la plupart de nos troubles, de nos chagrins, & de nos amertumes? *Le même.*

L'orgueilleux toujours méprisé.

Certainement rien n'est plus méprisable, ni en effet plus méprisé, qu'un orgueilleux. Peu de passions qui tiennent plus de la folie; on ne peut se repaître si fort de sa propre estime, & de son prétendu mérite, sans un manque visible de vertu, & sans quelque dérèglement de la raison: *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt*, dit l'Apôtre. Ainsi le Seigneur a voulu que l'orgueilleux trouvât son châtement dans l'orgueil même. On veut être estimé, & par là même on se rend méprisable; tandis que de bas sentimens de soi-même sont une preuve d'un vrai mérite, & font honneur à celui qui les a. Nulle passion plus opposée à la fin qu'elle se propose, & au bien imaginaire même, dont elle se repaît, que l'orgueil. Elle veut briller, primer, s'élever sans cesse au-dessus des autres; vains efforts, projets frivoles. Un orgueilleux recherche par tout la distinction, & tout concourt à le confondre; en se fatiguant beaucoup pour rehausser excessivement son idée, il se rend la fable de toute une Ville, & en particulier la risée des honnêtes gens. . . Chose étrange! il n'y a point de vice qui ait moins de fondement dans l'homme, & il n'y en a point qui y soit si fort enraciné. Pouvons-nous rentrer dans nous-mêmes, sans y trouver beaucoup de quoi nous humilier? & c'est au milieu de tous ces sujets d'humiliation qu'on s'éleve. Il n'est personne qui n'ait de l'orgueil; mais il en est peu qui le connoissent, & encore moins qui l'avouent. On avoué souvent ses autres défauts, on s'en vante même quelquefois; mais personne n'avoué son orgueil, on se le cache à soi-même, tant ce vice est humiliant, & odieux. Quelle horreur ne doit pas avoir un Chrétien de ce vice? Qu'un homme rougisse d'être orgueilleux, quand il pense qu'un Dieu s'est fait humble pour lui. *Le même.*

On ne peut avoir de trop bas

On ne peut excéder dans la mauvaise opinion que l'on a de soi-même, quelque vertu

Tome II.

que l'on ait acquis, pourvu que l'on conserve une confiance entiere dans la bonté & la miséricorde de Dieu, & que l'on fasse beaucoup plus dépendre son salut de cette miséricorde, que de ses propres soins; & rien ne nous l'attire davantage, que de nous humilier à ses yeux, & d'avoir de bas sentimens de notre vie, & de notre conduite. *L'Abbé de la Trappe, Tome 2. de ses Maximes Chrétiennes.*

sentimens de soi-même, pourvu qu'on ne perde point la confiance,

L'orgueil, qui est justement ce qu'il y a de plus opposé à la condition d'un Chrétien, est une enflure qui ne se guerit point, si elle n'est piquée. Et comme la matiere n'en tarit jamais entierement, il s'y forme incessamment de nouvelles tumeurs, auxquelles, quoi que l'on puisse dire, le remede le plus assuré est celui des humiliations, & des contradictions, dont la vie est toute remplie. Mais ce qui fait qu'elles sont presque toujours nécessaires, c'est que le mal renaît dans tous les temps, & dans tous les âges, & que bien loin d'épargner ni la vieillesse, ni la vertu, il n'est jamais plus à craindre, que lorsqu'elle est plus parfaite. *Le même.*

L'orgueil est une enflure qui ne se guerit jamais entierement,

Comme il n'y a rien qui soit plus opposé à l'amour propre que l'humiliation, ni qui puisse moins compatir avec l'orgueil; il n'y a rien aussi de moins suspect, ni qui ait plus le caractère de la véritable humilité, que le desir des abaissemens, quand il est sincere. Mais il est sans doute qu'un homme, quelque vertueux qu'il paroisse, quand il est assez delicat pour ne pouvoir supporter ce qui le rabaisse, & qui l'humilie, a bien du chemin à faire avant qu'il arrive à l'état dans lequel il doit être, pour remplir l'obligation de porter la Croix de Jesus-Christ; ce qu'il a imposé à tout Chrétien, comme une nécessité dont il ne dispense personne. *Le même.*

Marqué certain d'une véritable humilité,

Ad Rom. I.

L'orgueil, dit Saint Augustin, est un vice, qui est la source & la nourriture des autres, & que Jesus-Christ est venu particulièrement combattre sur la terre: *Propter hoc vitium, propter hoc magnum superbia peccatum Deus humilis venit*. Il falloit un remede aussi efficace que les exemples d'un Dieu humilié sous la figure d'un esclave, pour guerir la nature humaine d'un mal qui ravageoit toute la terre, après avoir ravagé le Ciel. Mais que devons-nous penser (Messieurs) de la peine qu'il y a à vaincre l'orgueil, puisqu'après avoir vu parmi nous un Dieu humilié, puisqu'en adorant un Dieu crucifié, on est encore orgueilleux? Jesus-Christ a été couché sur une crèche comme un enfant: Jesus-Christ a été cloué sur une Croix comme un criminel, & l'on aime encore à paroître? D'où vient (Messieurs) cette obstination indomptable de l'orgueil? d'où vient cet éloignement étrange que nous avons de l'humilité? Comment les abaissemens d'un Dieu qui n'étoit, ce semble, descendu en terre, que pour nous apprendre à devenir humbles, n'ont-ils pas rompu l'attache que nous avons à la gloire? Notre sainte Religion est en quelque maniere fondée sur l'humilité; & tout fideles que nous sommes, nous avons une peine extrême à être humbles. *Le P. la Pesse, Sermon sur l'Humilité Chrétienne.*

Le Fils de Dieu est venu sur la terre pour guerir particulièrement notre orgueil. *Aug. in Psal. 138. En. 2.*

Comme l'humilité, au sentiment de Saint Bernard, est une vertu qui nous rend glorieux aux yeux de Dieu, & même à ceux des hommes, il est à craindre qu'elle ne se détruise elle-même par sa propre gloire. Mais une ame véritablement humble, une ame grande n'est

Une personne véritablement humble, aime & cherche l'humilité.

Qgg 3

fenfible qu'à l'amour de l'abaissement. Loin de tirer vanité du mépris qu'elle fait de l'honneur, elle croit mériter l'humiliation qu'elle cherche. Elle se croit indigne de paroître; elle souffre dans le silence son obscurité; elle cache, pour ainsi parler, son abaissement avec autant de soin que son élévation, de peur qu'on n'impute l'un à l'injustice des hommes,

& l'autre à sa vertu. Ce qu'une personne humble considère plus volontiers, ce sont les sujets qu'elle a de s'humilier. Voilà l'objet, voilà le spectacle qui lui plaît le plus. Je suis dans l'abaissement, dit-elle, je suis dans le mépris; mais c'est là où je dois être; l'on feroit tort à mon néant, si l'on m'élevoit, si l'on venoit à m'honorer. *Le même.*

HYPOCRISIE, HYPOCRITE.

EXTERIEUR DE VERTU, TROMPEUR, ET IMPOSANT. A V E R T I S S E M E N T.

QUOI qu'en parlant de la vraie & de la fausse dévotion, j'aye rapporté les principales especes de l'une & de l'autre, & ramassé tout ce que j'ai trouvé dans les Auteurs sur ce sujet; j'ai néanmoins jugé à propos de faire un titre particulier de l'hypocrisie, parce qu'elle fournit assez de matière d'elle-même, & que si je l'eusse jointe avec les autres especes de la fausse dévotion, ce titre auroit été d'une trop longue étendue, & par conséquent disproportionnée.

Ce n'est pas qu'en faisant un discours sur la dévotion, on ne puisse y faire entrer ce vice, qui lui est le plus opposé, sans qu'il soit absolument nécessaire de les séparer; mais soit qu'on les joigne ensemble, ou qu'on les distingue, il faut bien se donner de garde de décrier la dévotion, de la rendre suspecte, ou d'en faire naître une idée désavantageuse dans l'esprit des Auditeurs: car c'est un artifice malin, & assez ordinaire à ceux qui n'ont gueres de piété, de faire passer les devoirs pour des hypocrisies; de prendre plaisir de les traduire en ridicules; & enfin d'attribuer à la dévotion en general les défauts & les vices de la fausse, afin de la rendre odieuse, & d'avoir un prétexte favorable à leur impiété.

Il est encore bon d'avertir que les saints Peres se sont fort attachés à décrier l'hypocrisie, non que ce vice fut plus commun dans leur siècle que dans le nôtre; mais parce qu'on voyoit alors moins de personnes qui eussent honte de se déclarer pour la piété; mais je ne sçai s'il y a aujourd'hui moins de gens qui s'efforcent d'en avoir la gloire & la réputation, quoi qu'ils n'en ayent point la réalité. C'est pourquoi il y a bien sujet de déclamer contre ce vice, qui est le propre de ceux, qui n'ayant pas des sentimens orthodoxes, tâchent par ce moyen d'autoriser leurs erreurs.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

APRE'S avoir déclaré que bien loin de vouloir rendre suspecte la véritable dévotion, ou de blâmer les personnes qui en font une profession publique, on prétend seulement en ôter les abus, & avertir, comme fait le Sauveur dans l'Evangile, de se donner de garde des hypocrites, qui se couvrent de la peau de la brebis; mais qui au dedans sont des loups ravissans, qui ne tendent qu'à perdre, à séduire, & à corrompre les âmes qui sont véritablement attachées au culte & au service de Dieu. On peut montrer & étendre ces trois vérités, qui découvrent les artifices & les pernicioeux effets de l'hypocrisie.

La première; Que c'est un vice qui prend le masque de toutes les vertus, sans en avoir aucune véritable; mais qui au contraire les corrompt toutes, comme l'induction le peut faire voir. Un avare hypocrite feint d'épargner son bien, pour avoir de quoi secourir les pauvres; un prodigue contrefait le libéral, lorsqu'il veut faire croire qu'il n'est point attaché aux biens de la terre. Un ambitieux est hypocrite, lorsqu'il se sert de l'humilité même pour s'élever au rang où il aspire, & veut faire croire qu'il le fuit, en publiant qu'il s'en croit indigne. Un vindicatif veut paroître zélé, & persuader que l'intérêt public l'oblige à arrêter le cours du mal, & la temerité d'un insolent, par une punition

exemplaire, & couvre de ce prétexte son animosité particulière. Ainsi l'hypocrite corrompt toutes les vertus, & en fait autant de vices. Ce n'est donc pas seulement en matière de piété & de religion, que l'hypocrisie paroît, quoi que c'en soit peut-être l'espece la plus odieuse, & la plus criminelle; c'est dans les desseins, & dans les actions d'un homme double & dissimulé, qui contrefait toutes les vertus, & les détruit par leurs propres armes, comme parle Saint Chrysostome: *Crudeli arte virtutes truncat inuicrone virtutum, de remediis creat morbos, sanctitatem vertit in crimen, placationem facit reatum.* D'où il s'en suit qu'il n'y a point de vice plus trompeur, plus séduisant, plus universel, & contre lequel on doit être plus en garde, puisqu'il déguise le crime, en sorte qu'il passe pour vertu.

Seconde vérité; Si l'hypocrisie se sert de toutes les vertus pour tromper les autres; on peut dire aussi, qu'elle sert à tous les vices, & à toutes les passions, pour tromper l'hypocrite même. Elle devient comme l'instrument de toutes les passions, & le voile qui les déguise, & qui fait croire à un homme, que son envie & sa haine contre un autre, sont l'effet de sa piété & de sa vertu, & qu'il ne le haïroit pas, si ce n'étoit un homme vicieux, dont le mauvais exemple est préjudiciable & pernicioeux; la haine, ou la

Serm. 7.